Après avoir failli mourir, Vincent Rodrigue a dû surmonter la mort tragique de son petit Philou. Le papa témoigne qu'on peut se relever de tout, vraiment tout.

PAGE 3

UNE FORCE INOUÏE



PHOTO FOURNIE PAR VINCENT RODRIGUE

SEMAINE DU
7 AU 13 OCTOBRE 2023
ÉDITION MAGAZINE
QUÉBEC, 127e
ANNÉE, N° 41

leSoleil
COOP D'INFORMATION



LE MAG
L'HOMME QUI PLANTAIT DES SCULPTURES

POLITIQUE
EN PRIVÉ, VOS ÉLUS MAUDISSENT LA «CASSETTE»
PAGE 4



DANIEL GERMAIN
LE REPORT DES RENTES ET LES DIVAGATIONS DE «COMPTABLES»
PAGE 18

6 27657 00076 6
3,60$+tx

LA VITRINE

LA CAISSE SCOLAIRE



Apprendre à épargner grâce à la Caisse scolaire

Savoir épargner et gérer son argent, c'est s'offrir le pouvoir de concrétiser ses rêves et se donner la liberté de choisir. La Caisse scolaire appuie les enfants et les parents en rendant l'éducation financière simple et amusante. Elle s'adresse à tous les jeunes d'âge primaire du Québec et de l'Ontario, que l'école participe ou non au programme.

Le fondateur des caisses populaires, Alphonse Desjardins, croyait fermement que l'habitude d'épargner s'acquérait durant l'enfance. Il désirait avant tout rendre les jeunes autonomes, responsables et compétents dès leur passage à l'école. C'est ainsi que le programme de la Caisse scolaire, ou « l'épargne du sou », voyait le jour. Depuis maintenant 116 ans, cette initiative poursuit sa mission d'éducation à l'épargne, de concert avec les parents et le milieu scolaire.

À travers des contenus éducatifs, des outils et des jeux, la Caisse scolaire trace un chemin pour faciliter l'éducation financière. Pour le jeune, elle permet non seulement de développer l'habitude de l'épargne, mais également de favoriser l'acquisition de connaissances liées à la consommation réfléchie, d'accroître le sens des responsabilités et de l'autonomie, en plus de lui apprendre les valeurs de la coopération. Les avantages qu'il en retire sont nombreux !

De son côté, le parent profite entre autres de conseils afin d'accompagner son enfant dans ses apprentissages, le tout, en fonction de ses besoins. Il dispose d'articles, de vidéos et d'outils à caractère ludique qui le soutiennent, au quotidien, dans l'intégration de l'éducation financière. Il devient donc beaucoup plus simple et agréable de parler avec son enfant des rudiments de l'argent, de la consommation, de l'épargne et du travail.

Que l'école de l'enfant participe ou non aux dépôts de la Caisse scolaire, il est possible de bénéficier de toutes les activités éducatives du programme. On peut en outre s'abonner à l'infolettre et recevoir périodiquement du contenu pertinent en éducation financière pour bien accompagner le jeune dans ses apprentissages. Utilité de l'épargne, bénévolat, impacts de l'inflation et des taxes y sont notamment abordés.

LE FONDATEUR DES CAISSES POPULAIRES, ALPHONSE DESJARDINS, CROYAIT FERMEMENT QUE L'HABITUDE D'ÉPARGNER S'ACQUÉRAIT DURANT L'ENFANCE.

PLUSIEURS OUTILS

Sur le Web, la Caisse scolaire propose des trousses éducatives à télécharger disponibles en différentes versions adaptées au cycle scolaire du jeune. Elle offre aussi des outils en ligne comme le Calculateur de taxes et l'outil Calculo qui aide l'enfant à se fixer un objectif d'épargne, à planifier ses dépôts et ultimement, à accéder à son rêve ! Les enseignants également découvriront des ateliers, articles et vidéos éducatives pour aider leurs élèves à maîtriser les notions d'épargne.



RÉDACTION : JOHANNE MARTIN

Le saviez-vous ?

Le compte en ligne de la Caisse scolaire a fait peau neuve ! Il présente depuis peu un nouveau visuel et mise sur une approche personnalisée. De nouvelles fonctionnalités et un tutoriel d'accompagnement ont aussi été ajoutés.

Le papa (heureux) de Philou

MYLÈNE MOISAN
CHRONIQUE
mmoisan@lesoleil.com



« On ouvre la porte-patio, on regarde à droite, il y a les autos, les voisins, puis on se revire vers la gauche, il y a le quai, le pédalo. On a juste à sortir la tête un peu...»

Une scène d'horreur. «Philippe est là, il flotte.»

C'était le 26 juin 2016, quelques minutes après 7h, Vincent Rodrigue s'est rué vers son petit bonhomme de deux ans et demi, l'a sorti du lac. «Je me souviens des sons, de l'eau qui sort, son corps est rempli d'eau. Ma blonde crie et court, j'essaye de faire des manœuvres de réanimation, je ne suis pas capable, je suis en panique totale.»

Deux petites voix lui parviennent du patio du chalet, ses deux filles. «Philippe est-tu mort?»

Dans le pédalo, sa doudou.

La veille, «on avait invité un couple d'amis avec leurs trois enfants, je faisais à manger sur le barbecue. On a passé une super belle soirée, mon frère et sa blonde étaient venus nous rejoindre en pédalo pour le feu. Quand mon frère est parti, il m'a demandé : «Ça te dérange pas si je laisse le pédalo?»

Bien sûr que non.

«Philippe ne voulait pas aller se coucher. On allait le coucher dans sa chambre, il se levait, on le recouchait, il se levait. J'ai réussi à le coucher dans le divan-lit, j'ai réussi à l'endormir. Dans la nuit, je me suis levé, ma grande fille était couchée dans le divan-lit et Philippe était sur le bord de tomber. Je l'ai replacé, je lui ai fait un bizou.»

Le dernier.

Quand Vincent se relève à 7h, Philippe n'est plus dans le divan-lit. «Je le cherche dans les chambres, dans le chalet, je demande à mes filles, à ma blonde si elles l'ont vu. Est-ce qu'il serait dehors? Je suis certain d'avoir barré la porte avant d'aller me coucher…» La culpabilité embarque. «C'est de ma faute, si je l'avais couché dans son lit, je l'aurais entendu.»

Philippe a été transféré au CHUL, où on a tenté le tout pour le tout pour le sauver. En Beauce, où ils habitent et où se trouve le chalet, la nouvelle s'est propagée comme une traînée de poudre. «Les gens nous textaient : ce n'est pas vous? Oui, c'est nous... On était là avec Philippe, on lui a parlé, on lui a dit de se battre comme on lui avait montré, qu'on était fiers de lui, qu'on le remerciait, peu importe ce qui arriverait.»

Vincent et sa blonde ont eu à prendre la pire décision que des parents peuvent avoir à prendre. «Il a fallu le débrancher, le cerveau était trop atteint. Et il a fallu revenir à la maison, sans lui. C'était lourd. J'ai entendu mes filles parler à l'arrière, je me suis dit : "Je dois trouver la force pour elles". Il a fallu choisir le cercueil, les fleurs, la musique, c'était ça, notre réalité, il fallait le faire...»

Et dire que six mois plus tôt, Vincent pensait bien être tiré d'affaire, après avoir dû réapprendre à marcher, à parler, après que «les deux tiers de son cerveau» aient été percutés par un crochet alors qu'il tentait de remettre son quai à l'eau. L'accident est arrivé en 2014, il avait 33 ans. «La *strap* a lâché, j'ai eu le crochet sur le bord de la tête. Je me suis ramassé à l'hôpital, entre la vie et la mort.»

Lui qui avait toujours eu le bonheur facile a dû chercher loin et fort pour le retrouver

Ça s'est passé «à 15, 20 pieds de Philou».

Il a dû se relever, encore une fois, après la mort de son Philou. Et seul. Son couple, lui, n'a pas survécu. «Je me suis retrouvé avec mes filles une semaine sur deux, pas de travail, je suis invalide à cause de mon accident. La seule place où je me sentais bien, c'était dans la nature, marcher dans la nature, j'étais rendu ermite pas mal. Mais j'ai compris que pour que mes filles soient heureuses, il fallait que je sois heureux. Et je me suis demandé : "Qu'est-ce qui me rendait heureux?"»

Avant que sa boîte crânienne s'effrite.



La nature, la pêche et la chasse font le plus grand bien à Vincent Rodrigue. — PHOTOS FOURNIES PAR VINCENT RODRIGUE

Le sport, le gym, le baseball. Il s'est même remis au hockey, comme entraîneur. «J'avais l'impression que mon petit bonhomme était sur la glace.» Il a fait du bénévolat. «J'ai une tante qui s'occupait d'une maison de fin de vie, j'ai été accepté comme bénévole à l'accueil. J'avais vraiment besoin de me sentir utile.»

Il y a aussi la pêche, la chasse. Je l'ai d'ailleurs tiré d'un voyage de chasse entre amis dans le Bas-Saint-Laurent pour lui parler.

Vincent a donné aussi plus d'une centaine de conférences, souvent dans des écoles, où il témoigne qu'on peut se relever de tout, vraiment tout. La première fois qu'il a raconté son histoire en «public», c'était devant son équipe. «Pendant un match difficile, j'avais un *goaler* qui voulait sortir. Je lui ai dit : "Reste, je vais te jaser après". Je lui ai raconté mon histoire après le match pour lui montrer qu'il ne faut jamais lâcher et il m'a dit : "Vincent, j'aimerais que tu en parles aux coéquipiers!" Je l'ai fait et je me rappelle comment je me sentais bien après.

Encore aujourd'hui, je suis toujours fier de parler de mon petit bonhomme…»

Il continue à vivre, autrement.

Et dire que, quand il travaillait comme directeur régional de Transport Guilbault, que tout allait bien dans sa vie, avec sa blonde, avec ses enfants, jamais Vincent n'aurait imaginé avoir à traverser autant d'épreuves. À 33 ans, «je pensais que les problèmes, c'était pour les autres. Je ne me pensais pas invincible, mais presque...»

Lui qui avait toujours eu le bonheur facile a dû chercher loin et fort pour le retrouver. Il s'est même laissé convaincre par sa marraine de faire une retraite en silence, seul avec lui-même. «Le thème était la force du pardon, ça me parlait. On était huit ou neuf, j'étais le seul gars, le plus jeune. Je me demandais : "Qu'est-ce que je fais là?"»

Il se retrouvait, retrouvait son fils.

Autrement.

Presque 10 ans après son premier accident, il est arrivé là où il n'aurait jamais pensé se retrouver au petit matin du 26 juin 2016, ni dans les semaines ni dans les mois qui ont suivi, quand il se



Le petit Philou, deux ans et demi, quelques heures avant son décès, en 2016.

demandait s'il allait en émerger un jour. «Ce que ça dit, mon histoire, c'est qu'on peut faire du beau avec ce qui est le plus catastrophique, c'est qu'on peut retrouver le bonheur.»

Ça commence par une chose : «Il faut y croire».

Pour en savoir plus, vous pouvez lire *Le papa de Philou* qui vient d'être publié aux Éditions Enoya.

EN PRIVÉ, VOS ÉLUS MAUDISSENT LA «CASSETTE»





SIMON CARMICHAEL
scarmichael@lesoleil.com

Troisième lien, racisme systémique ou crise du logement : en public, vos élus semblent tous dire la même chose. Mais en privé, ils maudissent les «lignes» que leur impose leur parti, selon un essai paru dernièrement. Anonymement, plusieurs plaident même qu'elles les empêchent de faire leur travail convenablement.

«Ça empêche certains députés, particulièrement ceux d'arrière-ban gouvernementaux, de faire leur rôle», résume Carolane Fillion, autrice de l'essai *Le travail de député dans une ère politique marquée par la centralisation des communications*, paru dans les derniers mois.

Au cours de la dernière année, en tant que boursière de la fondation Jean-Charles-Bonenfant, M^me^ Fillion a suivi les élus provinciaux au quotidien, à l'Assemblée nationale comme en circonscription. Elle a aussi questionné une quinzaine d'élus et ex-parlementaires, anonymement, sur leur opinion des lignes communicationnelles, appelées lignes de parti, pour préparer un essai sur le sujet.

En privé, les parlementaires s'agacent sérieusement de devoir répéter des lignes toutes faites, conclut l'ouvrage. Et ce, dans tous les partis.

Certains se disent inquiets d'une application de plus en plus stricte de la «cassette» qui les brime dans leur mission de député, même loin du parlement.

L'essai dénote aussi un élargissement de la discipline des partis politiques. Avant, les élus étaient soumis à une ligne de parti, soit une direction de vote imposée au Salon bleu. Désormais, on exige que les politiciens suivent des lignes communicationnelles dans toutes les sphères de leur métier, observe l'essai, même à des centaines de kilomètres de l'Assemblée nationale.

Carolane Fillion identifie notamment le changement de discours sur le racisme systémique de la députée caquiste Shirley Dorismond comme un exemple «ultime de la rigidité de la ligne de communication» au gouvernement.

Avant d'être élue, elle le dénonçait. Après son élection, elle en parlait comme une expression «qui divise tout le monde» et «qui crée de la haine», reprenant les propos d'autres élus caquistes.

«Ce cas permet d'illustrer comment cette gestion méticuleuse des communications des élus ne se limite plus seulement aux enjeux et discussions qui touchent les travaux parlementaires.»

DANS TOUS LES PARTIS, MAIS...

L'étudiante à la maîtrise en affaires publiques, volet communication et représentation des intérêts, à l'Université Laval l'indique clairement : la culture des lignes de parti et de communication est bien installée dans toutes les formations politiques du Québec.

Les exécutifs caquistes, libéraux, solidaires, péquistes imposent tous une certaine forme de discipline communicationnelle. Mais peu importe le parti au pouvoir, «le contrôle et la centralisation des communications [sont] généralement bien plus sévères au gouvernement», indique Carolane Fillion.

L'ex-députée caquiste Émilie Foster, qui a publié un texte sur les effets de la centralisation des communications en mai dernier, le confirme. «C'est plus intense au gouvernement, mais c'est une

0130078



0130912



La ministre caquiste Martine Biron défendant la décision de son gouvernement d'abandonner le projet de troisième lien lors d'une mêlée de presse à l'Assemblée nationale. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, JACQUES BOISSINOT

réalité avec laquelle les députés de tous les partis doivent vivre», insiste-t-elle.

«C'est un phénomène transpartisan et l'essai le met en lumière brillamment», ajoute M^me^ Foster, désormais professeure et chercheuse en sciences politiques à l'Université Carleton.

Si, au gouvernement, la discipline interne impose d'appuyer les décisions de l'équipe, dans l'opposition, c'est tout le contraire. «Je suis encouragé à sortir contre le gouvernement», explique anonymement un élu. «Nous, on disait que l'opposition venait faire son *show*», se rappelle M^me^ Foster.

DES COMMISSIONS PLANTÉES

Pour les citoyens attentifs, les lignes communicationnelles se remarquent surtout lorsque les élus sont pressés de questions par les journalistes, explique Carolane Fillion en entrevue au *Soleil*. Mais c'est en commissions parlementaires que les députés du gouvernement grognent le plus contre le discours imposé.

Alors qu'ils sont supposés jouer le rôle de «contrôleur» en examinant les projets de loi article par article et de «législateur» en les bonifiant, les députés au pouvoir «jouent la plante verte» en attendant les votes, indiquent les entretiens de l'essai. En commission parlementaire, «si tu es au gouvernement, tu es heureux d'être content», résume un élu.

«Les députés gouvernementaux interrogés ne se font pas d'idées : le travail de législateur ne se passe pas en commission parlementaire», écrit M^me^ Fillion dans son essai.

Souvent, les interventions des élus au pouvoir sont même nourries par des questions plantées, fournies d'avance par du personnel politique. «Quand tu es au gouvernement et tu poses des questions en commission, tu les as reçues [d'avance], confirme un député en entrevue. Ce n'est une cachette pour personne.»

Un autre raconte s'être présenté en commission parlementaire avec ses propres questions pour son gouvernement. «Une jeune fille arrive, me donne une feuille et me dit : "Tiens, ce sont tes questions pour la ministre." Je dis : "Pardon?" Elle répète. Je dis : "J'ai mes propres questions." Bien, ils ne m'ont jamais donné la parole», témoigne-t-il.

«Je ne considère pas que j'ai pu exercer mon rôle de contrôleur [en commission], pas une minute», confie un troisième. «Avant même que les groupes [d'intervenants] arrivent [...] des conseillers politiques [...] nous appellent et nous suggèrent des questions. Si tu oses ne serait-ce que d'aller un peu sur une question à tendance glissante [...] tu reçois après un texto du conseiller du ministre.»

Ces témoignages font conclure à la chercheuse que «les députés d'arrière-ban gouvernementaux ne peuvent pratiquement pas mener [leur] rôle en raison de la ligne de parti».

DE PLUS EN PLUS DE PERSONNEL NON ÉLU

Les élus et ex-élus questionnés dans le cadre de l'essai se montrent aussi agacés du nombre grandissant de membres du personnel politique qui gravitent autour des députés et des ministres.

LIRE la suite › 6

LA GALERIE DU MEUBLE



Économisez
les deux taxes
sur tout.
Jusqu'au 9 octobre

Offre valable du 30 septembre au 9 octobre 2023 sur tout achat à prix régulier effectué à La Galerie du Meuble. Bénéficiez d'un rabais équivalent à la valeur des deux taxes. Cette offre ne peut être combinée avec d'autres promotions et n'est pas monnayable. Aucun ajustement de prix sur des achats antérieurs. Certaines conditions s'appliquent, détails en magasin.

Collections du 18
Must / Grandes Marques
18, rue Courcelette
Québec
418 681-0171

Collections du 1215
Must / Velvet
1215, boul. Charest O.
Québec
418 681-2302

lagaleriedumeuble.com

Suite de la page 5

Conseillers politiques, attachés de presse, chefs de cabinet, directeurs de communications et autres. «Quand à un moment donné tu as plus d'agents de communication que de députés : "*We got a problem, Houston*"», illustre un parlementaire.

Selon lui, les employés des partis «veulent légitimer leur travail, qui est celui de se mettre le nez partout et d'empêcher les députés de parler sur certains enjeux».

Au fil des entretiens, Carolane Fillion constate que les partis politiques du Québec «ont des pratiques de contrôle et de vérification établies, testées et retestées». Notamment la distribution fréquente de lignes communicationnelles rédigées par l'exécutif du parti.

«Écoutez bien, Carolane [...] J'ai 60 ans, j'ai été gestionnaire toute ma vie, il n'y a personne à 6h15 qui va me dire quoi penser du troisième lien», s'énerve anonymement un député.

Émilie Foster dresse le même constat. Le personnel politique, bien que non élu, accentue la pression des pairs sur les députés qui pourraient vouloir déroger à la cassette. «Ce sont des gens bien intentionnés, mais ils sont de plus en plus nombreux et exercent beaucoup plus de contrôle qu'avant», observe M^me^ Foster. «C'est aussi facile pour le personnel politique d'imposer une ligne à un élu, parce que ça ne sera pas lui qui devra l'assumer et la défendre par la suite. Il n'en sera pas redevable.»

«Le personnel politique ne peut pas devenir le *boss* des élus au nom de l'encadrement des députés», signale-t-elle.



Émilie Foster a été députée de Charlevoix–Côte-de-Beaupré pour la Coalition avenir Québec de 2018 à 2022. — PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

EXTRAITS TIRÉS DE L'ESSAI

«Au national, on n'a aucune latitude. Aucune. Si on t'envoie en entrevue, on va te donner les lignes, et c'est ce que tu vas dire.»

— Témoignage anonyme du participant «D1»

«[La reconnaissance ou non du] racisme systémique [...] c'est une position du bureau du premier ministre. Ça n'a pas été décidé en caucus. Ça, c'est [un exemple de cas où on te dit] : "Tu suis la ligne."»

— Témoignage anonyme du participant «D13»

Transférez votre véhicule de promenade

Le chemin le plus court, c'est

saaqclic



saaq.gouv.qc.ca/transfert-vehicule

Votre gouvernement

Société de l'assurance automobile Québec

0129880

«Je trouvais que mon temps [à l'Assemblée nationale] était du temps perdu. Aller faire la plante verte à Québec et voter comme mon voisin de chaise, juste parce qu'ils m'ont dit de faire comme lui...»

— Témoignage anonyme du participant «D13»

LA FAUTE AUX MÉDIAS?

Les élus de l'Assemblée nationale et les exécutifs des partis politiques ne sont pas les seuls à blâmer pour l'élargissement des lignes communicationnelles. Tout comme l'a fait Émilie Foster dans son texte d'opinion, l'essai de Carolane Fillion dresse un lien direct entre l'imposition d'une discipline stricte et la dynamique médiatique.

Avec l'arrivée des chaînes d'information en continu et des réseaux sociaux, le cycle des nouvelles s'est accéléré, expliquent-elles. «En réponse, il y a eu mise en place d'une gestion beaucoup plus stricte des communications [...] au sein des partis politiques», conclut l'essai paru cet été.

L'information traitée plus rapidement fait craindre aux politiciens qu'un mot de trop soit monté en épingle. Notamment par les commentateurs des panels des émissions spécialisées, comme *La Joute* ou *Les mordus de politique*. Et devant un message uniforme, chaque écart est remarqué par les journalistes. «C'est l'œuf ou la poule», résume Mme Fillion.

«Les boîtes médiatiques sont souvent contradictoires : elles espèrent ne plus avoir de langue de bois, elles veulent de l'authenticité, mais chaque fois que quelqu'un ne dit pas exactement la même chose que ses collègues, c'est monté en épingle», témoigne un participant anonyme.

«Nous avons ici une danse politico-médiatique qui sert énormément à la centralisation des communications», écrit Mme Fillion dans son essai.

SIMON CARMICHAEL

UNE VOIE DE SORTIE?

Bien que l'essai de la boursière de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant laisse entendre un désir des élus de voir la ligne de parti assouplie, les parlementaires interrogés ne s'attendent pas à voir la culture des lignes communicationnelles changer de sitôt.

Alors que plusieurs militent pour un changement de culture, jugeant «qu'il y a définitivement plus de place pour assouplir la ligne de parti» et «qu'on a assez d'intelligence collectivement pour pouvoir confronter nos idées», d'autres insistent sur le bienfait d'un message unifié. Et certains ont carrément abandonné.

«J'ai baissé les bras. Je n'y crois plus, c'est dans la culture profonde», confie un parlementaire interrogé.

«Le manque de consensus chez les parlementaires [...] peut être un indicateur explicatif du statu quo sur la question au cours des dernières décennies, observe Carolane Fillion. Lorsqu'une proposition [...] ne réussit pas à rassembler tant les partis entre eux que leurs propres députés à l'interne, on tend à la glisser sous le tapis», analyse la chercheuse.

Émilie Foster, elle, croit que renverser la tendance de la centralisation des communications est possible. Comme plusieurs parlementaires interrogés, elle croit que cela doit commencer par une réforme parlementaire qui reverrait le rôle des députés d'arrière-ban.

Elle milite aussi pour plus de prises de position des élus moins visibles. «Au début, probablement que ça serait traité en dissension. Mais au fil du temps, les médias aussi s'y habitueraient et changeraient leur angle de couverture des sorties des élus», croit Mme Foster.

SIMON CARMICHAEL



N'ATTENDEZ PAS
QU'IL SOIT TROP TARD

Au Québec, aucun véhicule n'est complètement immunisé contre la rouille, même les plus récents.

La pluie, la neige, le calcium, les abrasifs et les changements de température favorisent et accélèrent le développement de la rouille. Nos équipes d'experts ont su mettre au point tous les outils nécessaires pour protéger adéquatement votre véhicule beau temps, mauvais temps. Grâce à notre produit unique, nos équipements spécialisés et notre main-d'oeuvre professionnelle, nous pouvons garantir un traitement antirouille de qualité supérieure.

PROTÉGEZ VOTRE VÉHICULE
CONTRE LA ROUILLE



DÈS MAINTENANT

ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN?

UN INVESTISSEMENT INTELLIGENT ET PAYANT

CAA QUÉBEC Recommandé

Le seul réseau spécialiste recommandé par le CAA-Québec

QUÉBEC 418-687-5660
LÉVIS 418-833-3411

1-866-268-4768 / ANTIROUILLE.COM

0122839

RELATIONS CANADA-INDE

QUI A TUÉ HARDEEP SINGH NIJJAR?

Qui a tué le leader sikh Hardeep Singh Nijjar, non loin de Vancouver, le 18 juin? Le Canada accuse l'Inde. L'Inde dénonce le Canada comme un repaire de «terroristes». Pendant ce temps, les tueurs courent toujours. Et «l'affaire» n'en finit plus de pourrir les relations entre le Canada et l'Inde.



JEAN-SIMON GAGNÉ
jsgagne@lesoleil.com



Surrey, dans la banlieue de Vancouver, le 18 juin. Vers 20h30, le leader sikh Hardeep Singh Nijjar s'apprête à rentrer chez lui, après une journée passée au temple. Les caméras de surveillance le montrent en train de parler au téléphone, dans un vaste stationnement. «J'arrive dans 10 minutes», aurait-il dit à son fils.[1]

La suite ressemble à un mauvais film d'espionnage.

Au moment où la camionnette de Nijjar se dirige vers la sortie du stationnement, une voiture blanche roule à ses côtés. Les deux véhicules sont séparés par un terre-plein. Quand la camionnette accélère, la voiture fait la même chose.

Non loin de la sortie du stationnement, les deux voies convergent. La voiture blanche barre soudain la route à la camionnette de Nijjar. Elle freine brusquement. Deux hommes cagoulés sortent du véhicule, armés de fusils automatiques. Ils vident leur chargeur. À bout portant.[2]

La voiture blanche quitte les lieux à toute vitesse, durant la fusillade. Les deux assassins cagoulés prennent ensuite la fuite. L'un d'eux, très corpulent, éprouve de la difficulté à courir. Dans la vraie vie, les tueurs n'ont pas tous l'entraînement d'un James Bond...

L'exécution a pris une dizaine de secondes.

«DU SANG ET DES ÉCLATS DE VITRE PARTOUT...»

Le bruit de la fusillade ne passe pas inaperçu. Le premier témoin arrivé sur les lieux jouait au soccer, tout près de là. «Il y avait du sang et des éclats de vitre partout», confiera-t-il au *Washington Post*. Le sol était jonché de douilles.»

Le leader sikh a été tué sur le coup. Il n'a même pas eu le temps de défaire sa ceinture de sécurité.

Selon des sources proches de l'enquête, les tueurs ont tiré une cinquantaine de balles. Au moins 34 projectiles ont atteint la cible.[3]

Deux autres témoins sautent dans un véhicule pour donner la chasse aux tueurs. Ils les voient embarquer dans une auto grise. Au moins trois autres personnes se trouvent déjà à bord.

Juste avant d'embarquer, l'un des hommes cagoulés pointe son arme en direction des poursuivants. Ces derniers prennent soudain conscience du danger. Ils abandonnent l'idée de mener une course-poursuite dans les rues de Surrey...[4]

Sur les lieux du drame, c'est la confusion totale. À leur arrivée, les policiers municipaux et les agents de la GRC auraient longuement discuté pour déterminer qui doit se charger de l'enquête. Ton district? Mon territoire?

Bienvenue au Canada. Ici, les querelles de juridiction constituent un élément incontournable de l'identité nationale. Au même titre que la feuille d'érable...

AVIS DE TEMPÊTE DIPLOMATIQUE

Au début, l'assassinat de Nijjar n'attire pas beaucoup l'attention. La GRC parle d'un crime «effronté», mais elle se montre avare de commentaires. On évoque un règlement de compte. En juillet 2022, une autre personnalité sikhe a été assassinée à Surrey.

Peut-être qu'il s'agit d'un geste de représailles?

Avec l'arrivée de l'été, l'affaire Nijjar passe au second plan. Le Canada est confronté à la pire saison de feux de forêt de son histoire. Plusieurs villes sont évacuées. La forêt

INFORMEZ-VOUS SUR NOTRE OFFRE SPÉCIALE



Des amitiés, des activités et du plaisir au quotidien

La résidence Chartwell Manoir Archer est dotée d'un esprit chaleureux où tout le monde se connaît et s'apprécie. Ceci se reflète dans les programmes d'activités et de loisirs diversifiés et créatifs, adaptés au rythme de chacun. Vous trouverez un milieu de vie animé et accueillant où vous partagerez des moments agréables pour une retraite sans tracas.

Planifiez une visite !

CHARTWELL MANOIR ARCHER
1217, route de l'Église, Québec • 581 781-8699

Il y a sept résidences Chartwell à Québec.
Découvrez celle près de chez vous.

CHARTwell
Chartwell.com

0130427



Devant le consulat indien à Toronto, il y a quelques jours, des membres de la communauté sikhe réclament justice pour l'assassinat de Hardeep Singh Nijjar. — PHOTO AFP, COLE BURSTON

boréale brûle. Les querelles des pays lointains peuvent attendre.

Sur le terrain, les recherches s'annoncent compliquées. Le leader Nijjar prônait la création d'un État sikh indépendant. Autant dire que le gouvernement indien le considérait comme un ennemi public. Un «terroriste». Depuis 2016, il réclamait son extradition.

Une récompense d'un million de roupies (16 500 $) était même offerte pour sa capture. Mine de rien, cela représente 10 fois le salaire moyen du pays.

Nijjar se savait menacé. Les services de renseignements canadiens l'avaient prévenu que sa vie était «en danger». Ils lui auraient fortement conseillé de «rester à la maison».[5]

Durant l'été, l'enquête bénéficie d'un rebond imprévu. Une vraie bombe! Les services de renseignements américains transmettent au Canada des enregistrements reliant des diplomates indiens à l'assassinat. En privé, il semble que les diplomates impliqués n'essayent même pas de nier les faits![6]

LIMITER LES DÉGÂTS

Le Canada garde le secret sur les révélations. Mais le 1er septembre, il suspend les négociations d'un traité de libre-échange avec l'Inde. Une mission commerciale est aussi reportée aux calendes grecques.

Un vent glacial souffle sur les relations entre le Canada et l'Inde. Une tempête diplomatique se prépare… Durant l'été, le Canada tente de limiter les dégâts. La conseillère du premier ministre à la Sécurité nationale, Jody Thomas, se rend à New Delhi. Les échanges commerciaux entre le Canada et l'Inde atteignent 12 milliards $. On ne veut pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Le 9 septembre, Justin Trudeau se trouve à New Delhi pour participer au sommet du G20. Derrière des portes closes, une conversation orageuse se déroule entre le Canadien et son vis-à-vis indien, Narendra Modi.[7]

Loin de se laisser impressionner, le premier ministre Modi accuse le Canada de fermer les yeux sur les activités «terroristes» des sikhs. Ce n'est pas une première. Il avait fait la même chose lors d'une autre visite de Justin Trudeau, en 2018.[8]

Le voyage en Inde du premier ministre canadien se termine en queue de poisson. Ça devient une habitude. La dernière fois, il s'était couvert de ridicule pour des photos le montrant en habits traditionnels indiens. Le pauvre semblait mûr pour un rôle de figurant à Bollywood, l'équivalent indien d'Hollywood.[9]

Cette fois, c'est l'avion officiel de Justin Trudeau qui est immobilisé à New Delhi durant 36 heures, «à cause de raisons techniques». Pour un leader qui voulait en imposer, avouez qu'il s'agit d'une sortie ratée. Un peu comme au théâtre, lorsqu'un acteur se referme lui-même la porte sur le nez.

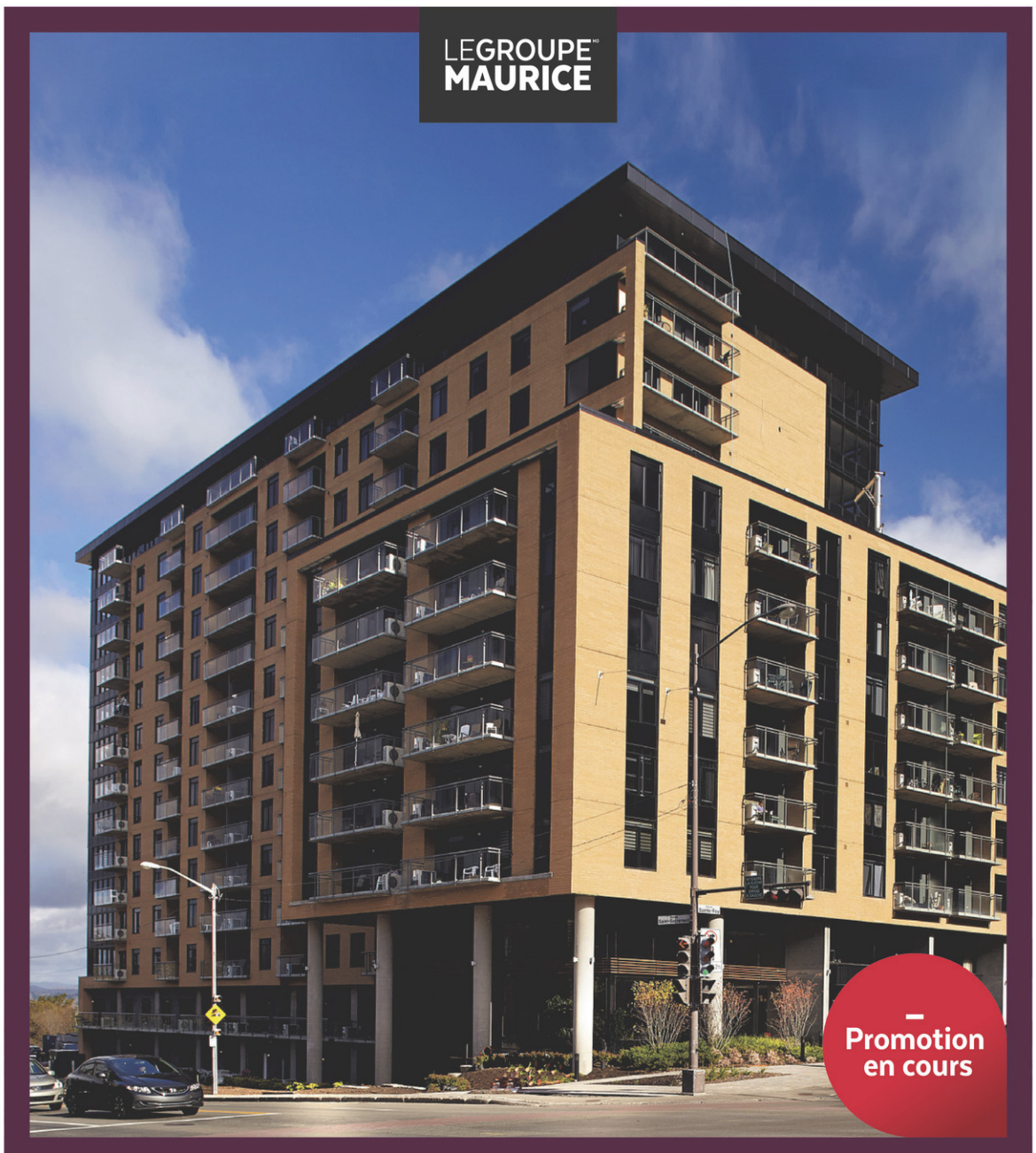
«C'EST LA FAUTE DU CANADISTAN»

Le pire est à venir. Au Canada, l'existence d'enregistrements incriminant l'Inde s'est ébruitée. Le *Globe and Mail* s'apprête à dévoiler leur existence d'un jour à l'autre.[10] Le gouvernement Trudeau est coincé. S'il garde le silence, on l'accusera d'avoir voulu protéger l'Inde. S'il dévoile tout, il risque de provoquer une crise.

Le 18 septembre, Justin Trudeau prend les devants. Il révèle que le Canada dispose de renseignements «crédibles» reliant l'Inde à l'assassinat de Hardeep Singh Nijjar.[11]

LIRE la suite› 10

LE GROUPE MAURICE



– Promotion en cours

LE GIBRALTAR

Complexe résidentiel pour retraités

Portes ouvertes sur votre retraite !

VENEZ NOUS RENCONTRER
- Le 20 octobre de 13 h 30 à 16 h -

Venez découvrir la vie en résidence et l'expérience de la retraite qui vous y attend !

1300, chemin Ste-Foy, Québec | 581 481-8442 | ResidenceLeGibraltar.com

0128374

L'expérience fait toute la différence



VISITE LIBRE



DIMANCHE 8 OCTOBRE
14H À 16H

LA SAMARE DES ÉRABLE.
2 chambres, 2 salles de bain, verrière.
Dernier étage.
OCCUPATION RAPIDE.

LE BERNIÈRES



BLOC 12
6e étage, 2 cc, vue ouest. LIBRE 329 000$
15e étage, 2 cc, vue fleuve. LIBRE 575 000$

BLOC 10
2e étage, bois, climatisé. LIBRE 329 000$

Piscine intérieure, salle réception, garage, terrasse vue sur le fleuve.

LOCATION

LE ST-AMABLE
1 chambre, plancher bois, climatisé.
1495 $/MOIS. TOUT REFAIT.

SILLERY



LIBRE. Copropriété divise,
haut de duplex, 3 chambres.

SAINTE-FOY



PRÈS DES SERVICES,
grande propriété, 6 chambres + bureau,
possibilité logement au sous-sol.

Bernard Desgagnés
courtier@bernarddesgagnes.com
418.261.3211
RE/MAX 1er CHOIX B.D. agence immobilière

0110899

QU'EST-CE QUE LE KHALISTAN?

Juste avant d'être assassiné, le leader sikh Hardeep Singh Nijjar appuyait la tenue de référendums sur la création du Khalistan, un État sikh indépendant dans le nord de l'Inde. Les scrutins n'ont qu'une valeur symbolique. Ils se tiennent seulement dans la diaspora sikhe. Mais pour le gouvernement indien, ils constituent une véritable provocation.

La «question sikhe» se pose depuis l'indépendance de l'Inde, en 1947. À partir des années 1970, le leader sikh Jarnail Singh Bhindranwale attire toutefois l'attention du monde. Installé dans le Temple d'Or d'Amritsar, il défie les autorités indiennes.

Dans la nuit du 4 juin 1984, l'armée indienne décide d'en finir. Elle donne l'assaut au temple sacré. L'attaque tourne au carnage. Les chiffres officiels font état d'au moins 650 morts, dont près de 500 militants sikhs.

En guise de représailles, la première ministre indienne, Indira Gandhi, est assassinée le 31 octobre 1984, par deux de ses gardes du corps sikhs. À travers l'Inde, le geste provoque de nombreux pogroms anti-sikhs. On dénombre plus de 3000 morts.

Quelques mois plus tard, le 23 juin 1985, pour se venger de la répression en Inde, des nationalistes sikhs font exploser un avion d'Air India qui se rend de Toronto à Londres. L'attentat fait 329 morts. La pire attaque terroriste de l'histoire du Canada.

EN PERTE DE VITESSE?

Aujourd'hui, le mouvement indépendantiste sikh semble en perte de vitesse en Inde. Mais il demeure très vivant dans les communautés installées au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie.[1]

Le premier ministre indien Narendra Modi présente souvent le «séparatisme» sikh comme un ennemi mortel. Une cible très commode. Il s'en sert pour fouetter le nationalisme hindou.

Le Canada est fréquemment accusé de protéger des «terroristes». Après tout, il abrite la plus importante communauté sikhe du monde, en dehors du Pendjab. Plus de 750 000 personnes.

En 2018, les médias indiens s'étaient indignés que le premier ministre Trudeau ait invité à une réception un militant sikh condamné pour un assassinat politique.[2] En 2019, ils avaient aussi dénoncé le retrait de «l'extrémisme sikh» de la liste des «dangers terroristes».[3]

Le gouvernement indien soutient que Justin Trudeau ménage la communauté sikhe pour des raisons électoralistes. Un peu fanfaron sur les bords, le premier ministre avait même dit que le Parlement canadien comptait plus d'élus sikhs que le Parlement indien. JEAN-SIMON GAGNÉ

Notes

(1) Sikh Separatism Is a Non-Issue in India, Excpet as a Political Boogeyman, The New York Times, 28 septembre 2023.
(2) Trudeau's India Visit Marred by Invite of B.C. Man Convicted of Attempted Murder, CBC News, 22 février 2018.
(3) What is the Khalistan Movement Sparking a Diplomatic Feud Between India and Canada, The Conversation, 20 septembre 2023.

Suite de la page 9

Comme prévu, la révélation provoque une tempête. L'Inde qualifie les accusations «d'absurdes». Elle déclare que le Canada sert de repaire au «crime organisé» et au «terrorisme».[12]

La frénésie s'empare de plusieurs médias indiens. Le Canada est rebaptisé le «Pakistan du Nord» ou le «Canadistan». Des photos de Justin Trudeau sont même brûlées par des manifestants!

Sur la chaîne NDTV, le Canada est décrit comme un endroit où la dépendance aux drogues augmente en flèche. Pire, un pays où se multiplient des pratiques médicales douteuses, incluant l'aide médicale à mourir.[13]

Le comble est atteint par un ancien diplomate indien, qui soutient que l'avion officiel de Justin Trudeau n'a pas été retenu à New Delhi à cause d'un problème technique. Non! Plutôt parce qu'il était «rempli de cocaïne»!

Le Canada se frotte à la machine à désinformer mise en place par les ultranationalistes hindous, proches du premier ministre Modi. Sauf que le poison est habituellement réservé à l'opposition, aux musulmans, aux «mangeurs de viande» ou, pire que tout, à l'ennemi pakistanais...

DÉPLAIRE AU GÉANT INDIEN?

La crise diplomatique n'en finit pas de finir. Les deux pays multiplient les représailles. Le 1er octobre, l'Inde annonce l'expulsion de 41 diplomates canadiens. Les deux tiers du personnel en poste à New Delhi![14]

Au début, le Canada comptait sur une réaction énergique de ses alliés pour que l'Inde collabore à l'enquête. Peine perdue. Les réactions se révèlent minimales. Personne ne veut mettre en péril ses relations avec le géant indien.

Antony Blinken, le secrétaire d'État américain, fait part de sa «profonde préoccupation». Il invite l'Inde à collaborer avec le Canada.[15] En termes diplomatiques, cela équivaut au parent qui donne une petite tape sur les doigts de son rejeton préféré. Puis, il s'empresse de donner «un bec sur le bobo», afin de montrer qu'il ne lui en tient pas rigueur.

Les tueurs courent toujours. Et la diplomatie canadienne se trouve confrontée à une épineuse question. Comment remettre le dentifrice dans son tube une fois qu'il en est sorti?

ÉPILOGUE

Qui a tué Hardeep Singh Nijjar? Au début, plusieurs experts hésitaient à soupçonner l'Inde. Jusqu'à récemment, l'assassinat politique ne constituait pas une méthode privilégiée par la Research & Analysis Wing (RAW), la «CIA» indienne.

Depuis son élection, en 2014, Narendra Modi a peut-être changé la donne. Son tout puissant conseiller à la sécurité nationale, Ajit Doval, se vante d'être «plus agressif» envers les ennemis du pays. On évoque même «la doctrine Doval».[16]

Le mot de la fin appartient à l'humour sikh, qui trouve encore la force de se moquer du conseiller Doval, alias le «James Bond indien».

«Un jour, alors qu'il se trouve à l'étranger, Ajit Doval téléphone à son épouse. La femme de ménage répond.

— «Je veux parler à mon épouse», commence Doval.

— «Impossible», répond la femme de ménage. Elle semble très mal à l'aise. À force d'insister, Doval finit par comprendre. Son épouse se trouve en galante compagnie.

Furieux, le conseiller ordonne à la femme de ménage d'aller chercher son revolver, dans la table de nuit, et d'abattre les deux scélérats. Madame hésite un peu. Elle finit par déposer le téléphone. On entend deux coups de feu. Puis, elle revient en ligne.

— «C'est fait, répond-elle. Que dois-je faire maintenant?»

Ajit Doval conseille d'effacer les empreintes sur le revolver. Ensuite, il ordonne de jeter l'arme dans la piscine.

— «Mais Monsieur, il n'y a pas de piscine ici!» s'écrie la femme.

— «Merde, répond Doval. Je me suis encore trompé de numéro de téléphone!»

Notes

(1) Masked Gunmen, an Ambush, a Chase: The Execution of Hardeep Singh Nijjar, The Washington Post, 20 septembre 2023.
(2) Two Hooded Gunmen, a Silver Getaway Car and a Slain Leader, The New York Times, 23 septembre 2023.
(3) Vidéo of Sikh Leader's Killing Shows Coordinated Attack, The Washington Post, 28 septembre 2023.
(4) Masked Gunmen, an Ambush, a Chase: The Execution of Hardeep Singh Nijjar, The Washington Post, 20 septembre 2023.
(5) Sikh Leader Killed Outside Surrey, B.C., Temple Warned by CSIS He Was in Danger, The Globe and Mail, 20 juin 2023.
(6) Canada Has Indian Diplomats' Communications in Bombshell Murder Probe: Sources, CBC News, 21 septembre 2023.
(7) Modi Scolds Trudeau over Sikh Protests in Canada Against India, Reuters, 11 septembre 2023.
(8) Trudeau's India Trip, Mired in Controversy, Ends with a Hug, cnn.com, 23 février 2018.
(9) The Curtain Falls on Trudeau's Bollywood Docu-Comedy, Toronto Sun, 24 février 2018.
(10) If Canada Is to Be Believed, India Has Gone Rogue, Politico, 27 septembre 2023.
(11) Trudeau Accuses India in Killing of Sikh Leader on Canadian Soil, The Globe and Mail, 18 septembre 2023.
(12) Canada Has Evidence Linking Indian Diplomats to Killing of Sikh Activist, Meida Reports, The Guardian, 22 septembre 2023.
(13) Canada Assassination Claim Sparks rare Consensus in India's Polarised Politics and Media, The Guardian, 28 septembre 2023.
(14) Ex-Diplomat Claimed Trudeau's Plane Was «Full of Cocaine» During India Visit. Canada PM Responds, Hindustan Times, 29 septembre 2023.
(15) India Orders Canada to Remove 41 Diplomats fom Delhi Embassy, The Guardian, 3 octobre 2023.
(16) Blinken: U.S. Expects «Accountability» from India (...), CBS News, 23 septembre 2023.
(17) India's Spy Agency Adopted New Playbook Before Accusation in Canada Killing, The Wall street Journal, 28 septembre 2023.

UN PÈRE QUI FUME DE LA *MARI* NUIT-IL À SES (FUTURS) ENFANTS?

VÉRIFICATION **FAITE**



JEAN-FRANÇOIS CLICHE
jfcliche@lesoleil.com



L'AFFIRMATION

«J'ai lu un article récemment qui mentionne que la consommation d'alcool du père serait dangereuse pour le futur bébé, même avant la conception. Mais est-ce que ça vaut également pour la consommation de marijuana?» demande Anne-Marie Poulin, de Québec.

LES FAITS

Il y a en effet eu une étude qui est parue plus tôt cette année dans le *Journal of Clinical Investigation* [**bitly.ws/Wmwi**] qui a montré que la consommation d'alcool chez les pères AVANT la conception augmente le risque de certaines malformations chez le futur bébé. Ce n'était d'ailleurs pas la première du genre : au cours des dernières années, un certain nombre d'autres études ont lié le fait de boire de l'alcool (toujours préconception) chez les futurs pères avec, notamment, des problèmes de comportements chez les enfants [**bitly.ws/WnSg**] et des anomalies congénitales [**bitly.ws/WnSE**] de divers ordres [**bitly.ws/WnSW**], etc.

Cela peut sembler un peu étrange puisque c'est généralement ce qui arrive au fœtus dans le ventre de la mère, plutôt que ce qui arrive en amont, que l'on considère comme le plus important pour le développement de l'enfant — non sans logique, d'ailleurs. Mais des recherches récentes ont montré que les habitudes de vie du père peuvent avoir des conséquences sur la qualité de son sperme, et donc éventuellement sur ses enfants.

Et il est possible, oui, que cela vaille aussi pour la marijuana. Sauf que ça n'est pas encore bien démontré, lisait-on plus tôt cette année dans une revue de la littérature scientifique parue dans l'*International Journal of Environmental Research and Public Health* [**bitly.ws/Wo5x**]. Le fait que la consommation (ou même la possession) de cannabis ait longtemps été interdite a réduit pas mal ce qu'il était possible de faire comme études là-dessus jusqu'à tout récemment.

Ce qu'on a comme éléments de preuve pour l'instant, toujours selon cette «revue de litté», c'est d'abord un mécanisme qui serait (dans l'ensemble) le même que pour l'alcool : la consommation de *pot* nuirait à la qualité du sperme, ce qui pourrait augmenter certains risques pour d'éventuels enfants. Il y a aussi des études sur des animaux qui ont trouvé des effets clairs sur le sperme et, par la suite, sur le développement ou le comportement des bébés.

Et il y a quelques études sur des humains qui ont montré des effets [**bitly.ws/WopM**] sur le sperme [**bitly.ws/WopF**]. Mais est-ce que ce qu'on observe en labo ou dans des éprouvettes a des conséquences concrètes, dans le vrai monde, sur la santé des enfants conçus par des consommateurs de cannabis? C'est à cette étape que les choses se compliquent.

FACTEURS CONFONDANTS

Il y a ainsi quelques travaux qui ont suggéré un effet, ou plutôt une «association» entre la marijuana et l'infertilité masculine [**bitly.ws/WoqG**], l'autisme des enfants à naître [**bitly.ws/Wor3**] et même la «mort subite du nourrisson» [**bitly.ws/Wor9**]. Mais le problème est que, dans les études sur des humains, il est extrêmement difficile d'isoler complètement l'effet de la consommation de cannabis préconception chez le père de tout le reste. Car avec l'habitude de fumer de la *mari* viennent souvent d'autres comportements qui peuvent avoir une incidence sur la qualité du sperme.

Par exemple, une étude norvégienne récente [**bitly.ws/WorW**] a trouvé que chez les hommes qui tentent de procréer, ceux qui prennent du *pot* sont aussi nettement plus susceptibles que les autres de fumer le tabac, de boire beaucoup d'alcool et de consommer de la cocaïne. De même, selon Statistique Canada [**bitly.ws/WoMV**], les utilisateurs de cannabis sont en moyenne plus pauvres que les non-consommateurs — et il y a justement toutes sortes de problèmes de santé qui sont associés à la pauvreté. Sans compter que si le père fume quelques joints par semaine, il y a de bonnes chances pour que sa conjointe soit exposée à de la fumée secondaire qui va nuire au bébé. Et quoi d'autre encore.

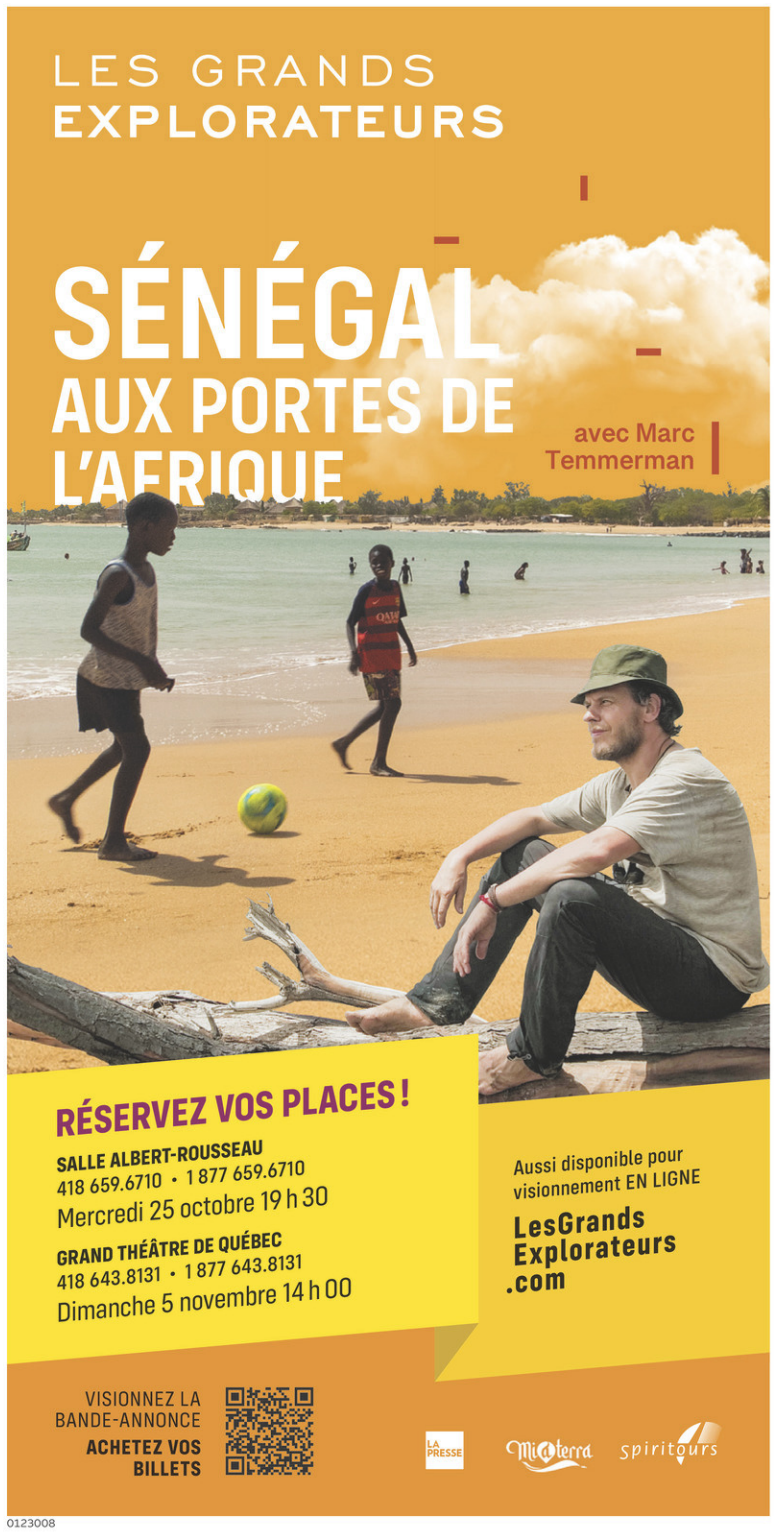
Alors, comment séparer l'effet de X et Y de ceux du cannabis, s'ils existent? Certes il y a des outils, en statistique, pour neutraliser ces facteurs confondants, comme on les appelle, mais disons que ce n'est pas parfait. Il peut toujours rester des «morceaux d'illusion», pour ainsi dire.

Avant de pouvoir trancher, il faudra donc attendre que d'autres études soient publiées et voir si elles observent les mêmes associations, dans d'autres pays et dans des circonstances un peu différentes, ce qui solidifierait l'idée que la consommation de cannabis par le père quelque temps avant la conception peut avoir des effets délétères sur sa progéniture.

Des recherches ont montré que les habitudes de vie du père peuvent avoir des conséquences sur la qualité de son sperme, et donc éventuellement sur ses enfants. — PHOTO 123RF, DOLGACHOV

VERDICT

Possible, mais pas bien prouvé pour l'instant. On connaît des mécanismes par lesquels le cannabis, en altérant les qualités du sperme, pourrait augmenter certains risques de malformations ou de troubles du comportement, et il y a des études sur des souris qui l'ont observé. Mais la preuve que ça s'applique à l'humain n'est pas encore faite.



0123008

VOIE DE CONTOURNEMENT À LAC-MÉGANTIC

«IL FAUT ALLER DE L'AVANT», PLAIDE PABLO RODRIGUEZ

PATRICE BERGERON
La Presse Canadienne

Plus de dix ans après la tragédie ferroviaire de Lac-Mégantic, les travaux de la voie de contournement vont commencer sans qu'on connaisse ni les coûts ni l'échéancier, dans une communauté divisée par le tracé.

«C'est un processus difficile, je comprends les gens qui vivent l'expropriation d'être mécontents et qu'il y ait de la douleur aussi, on les écoute, puis on les entend aussi, mais on doit aller de l'avant», a plaidé le ministre fédéral des Transports, Pablo Rodriguez, en conférence de presse vendredi au centre-ville, sur les lieux mêmes de la catastrophe.

Il a été applaudi par les dizaines de citoyens présents devant la gare patrimoniale, mais d'autres ont exprimé leur colère concernant le tracé proposé et ses conséquences.

Ottawa paiera 60 % et Québec 40 % de la facture qui pourrait s'élever à plusieurs centaines de millions de dollars, mais aucune contribution financière du propriétaire du chemin de fer, Canadien Pacifique Kansas City (CPKC), n'est assurée.

D'une longueur prévue de 12,5 km, la voie de contournement a pour objectif d'éviter que des trains de marchandises qui circulent encore actuellement dans le centre-ville de la municipalité avec des matières dangereuses, provoquent une nouvelle tragédie.

En vertu de l'entente annoncée, la municipalité pourra entreprendre les travaux souterrains nécessaires qui seront financés par le fédéral.

Et dans un deuxième volet, CPKC pourra lancer un appel d'offres dans les prochaines semaines pour réaliser la nouvelle voie ferroviaire.

En réaction, la Coalition des victimes collatérales exige toujours qu'on mette fin au projet de voie de contournement.

Compte tenu des données environnementales et hydrologiques, le tracé «ne règle ni les causes ni les effets de la tragédie de 2013, elle est moins sécuritaire que la voie actuelle», dit l'organisme.

Il y aurait ainsi «des impacts irréversibles sur la nappe phréatique, sur la qualité de l'eau potable d'un grand nombre de citoyens», estime le groupe.



Le ministre fédéral des Transports, Pablo Rodriguez, à Lac-Mégantic vendredi — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, CHRISTINNE MUSCHI

CARTE ÉLECTORALE DU QUÉBEC

Vous avez votre mot à dire sur les changements proposés

La Commission de la représentation électorale doit revoir la carte électorale du Québec toutes les deux élections provinciales, afin que les électrices et les électeurs soient représentés de façon juste et équitable à l'Assemblée nationale. Prenez connaissance des changements proposés à certaines circonscriptions sur le site Web **www.carteelectorale.quebec**.

Des audiences publiques se tiennent en ce moment dans plusieurs villes du Québec.

Nous accordons une grande importance à cette étape de consultation publique qui nous permettra de connaître davantage les réalités et les enjeux régionaux ainsi que de mieux comprendre les liens d'appartenance des citoyens à leur collectivité. Nous analyserons avec soin les commentaires et les suggestions qui seront portés à notre attention.

Peu importe votre opinion sur la nouvelle carte proposée, venez échanger avec les commissaires :

- le **10 octobre** à **19 h**, à nos bureaux de Québec, 1045, av. Wilfrid-Pelletier.
- le **24 octobre** à **19 h**, à l'Hôtel Baker, 178, rue de la Reine, Gaspé.
- le **25 octobre** à **14 h** et à **19 h**, au Club de golf de Matane, 679, route 195.
- les **3 et 15 novembre** à **14 h** (séances virtuelles).

Inscrivez-vous au **www.carteelectorale.quebec** pour prendre la parole à ces audiences publiques.

Vous pouvez aussi visiter ce site Web pour :
- faire un commentaire;
- déposer un mémoire.



Pour en savoir plus
- Rendez-vous au **www.carteelectorale.quebec**;
- Communiquez avec nous :
  - par téléphone, au **1 888 353-2846**;
  - par courriel, à l'adresse **info@electionsquebec.qc.ca**.

Commission de la représentation électorale du Québec

ACTION DE GRÂCE

OUVERT OU FERMÉ?

Préparez vos emplettes à l'épicerie, c'est le temps de farcir la dinde pour le week-end de l'Action de grâce. Mais avant tout, il faut savoir quels commerces et services publics seront ouverts ou fermés le lundi 9 octobre. *Le Soleil* vous dresse la liste.

La plupart des commerces demeureront ouverts le lundi de l'Action de grâce, ainsi que les épiceries. Cependant, les heures d'ouverture pourraient bien être modifiées en conséquence.

Les succursales de la SAQ seront ouvertes, à l'exception de celles se trouvant dans un centre commercial, si ce dernier est fermé.

Les banques seront fermées, de même que les comptoirs postaux.

Envie de profiter de ce petit férié pour faire une sortie? Vous pourrez aller au restaurant, dans les musées et au cinéma.

Pour la ville de Québec, les stationnements avec parcomètre seront gratuits lundi.

Les terrains avec des bornes de péages demeureront payants, notamment ceux situés au parc de l'Esplanade, devant la gare du Palais, ainsi que dans le secteur de l'avenue Maguire.

Pour ce qui est des autobus du RTC, ils circuleront en suivant l'horaire des trajets du dimanche. Prévoyez vos déplacements en conséquence.

Les installations sportives seront également ouvertes si des activités y étaient prévues.

La collecte des ordures et des matières recyclables sera maintenue selon l'horaire habituel. Les écocentres seront ouverts selon leur horaire estival habituel.

THOMAS THIVIERGE

En boutique et en ligne

SOLDE D'ENTREPÔT

La boutique de Laurier-Québec est ouverte pendant les rénos !

Plus de 10 000 000 $ de surplus de stock

JUSQU'À 75 % DE RABAIS

Oreiller jumbo à bande latérale
- Bourre : fibres de polyester volumineuses
- Fabriqué au Canada
- 18 x 26 po

65 % DE RABAIS

Rég. 34,95
11,95



Couette luxueuse alternative au duvet
- Satin de coton luxueux

Jusqu'à 55 % DE RABAIS

Offerte dans tous les formats

Rég. 89,95 - 149,95
39,95 - 69,95



Tapis de bain *Ravenna*
- 17 x 24 po
- 100 % coton

70 % DE RABAIS

Rég. 24,95
6,95



Batterie de cuisine *Clad* 3 plis
- Acier inoxydable

Starfrit

68 % DE RABAIS

Rég. 499,99
159,99
10 PIÈCES



Verres *Crystalite Bohemia*
- Cristal de Bohême sans plomb

CRYSTALITE BOHEMIA CZECH REPUBLIC

50 % DE RABAIS

Rég. 59,95
29,95
ENS. DE 6



Rideau à œillets coupe-lumière en jacquard *Rockly*
- 50 x 84 po ou 50 x 95 po

50 % DE RABAIS

Rég. 49,95 - 59,95
24,95 - 29,95



Ensemble de bols à pâtes *Radiance*

60 % DE RABAIS

Rég. 79,99
29,95
5 PIÈCES



MAXWELL & WILLIAMS DESIGNER HOMEWARES

Ensemble de couteaux à trois rivets avec porte-couteau
- Lames en acier inoxydable à haute teneur en carbone de qualité supérieure

50 % DE RABAIS

Rég. 179,99
89,99
14 PIÈCES



Cuisinart

Refroidisseur à vin pour 12 bouteilles
- Refroidissement thermoélectrique, silencieux et sans vibration
- Contrôle de la température intérieure réglable

120 $ DE RABAIS

Rég. 299,95
179,95

Koolatron



L'offre est valide jusqu'au 15 octobre 2023 ou jusqu'à épuisement des stocks et peut être modifiée sans préavis. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Certaines conditions s'appliquent. Rendez-vous en magasin ou communiquez avec notre service à la clientèle pour plus de détails.

LINEN CHEST

Voir toutes les offres

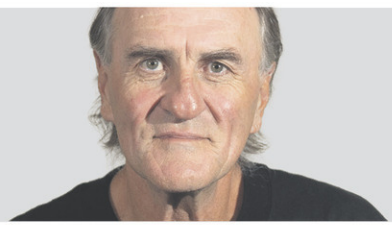
ENTREPRISE FAMILIALE ⚜ FIÈREMENT QUÉBÉCOISE
40 magasins au Canada ! www.linenchest.com

0118185

LE «COFFRE À OUTILS» DU MINISTRE BOULET



YVON LAPRADE
CHRONIQUE
Collaboration spéciale



Dans un coffre à outils, on trouve normalement un marteau, des tournevis à tête plate et à tête carrée, un ruban à mesurer, une équerre, un crayon à mine et bien d'autres choses, toutes aussi essentielles, pour réaliser des travaux de construction.

Le «coffre à outils» du ministre du Travail, Jean Boulet, qui promet de réformer l'industrie de la construction, contient plutôt des mots. Le ministre utilise abondamment les termes polyvalence, productivité et mobilité.

En résumé, il souhaite plus de flexibilité sur les chantiers. Il insiste surtout sur l'importance de «produire plus et mieux».

À l'entendre, le Québec serait un cancre à comparer avec la province voisine de l'Ontario, avec un écart de productivité d'un peu plus de 7 %. Serait-ce parce que cette industrie est trop «cloisonnée» avec ses 25 corps de métier, comparativement à 7 seulement en Ontario?

Se pourrait-il, aussi, que certains entrepreneurs aient leur part de responsabilités dans la façon de bien gérer les chantiers?

Enfin, le gouvernement du Québec, principal donneur d'ouvrage, serait-il un mauvais employeur lorsqu'il est question d'accorder des contrats pour la rénovation et la construction d'écoles, d'hôpitaux, ou encore, pour *patcher* nos routes avec de la «belle asphalte»?

À qui la faute?

UN MÉTIER QUI USE

Chose certaine, il y a «un gros problème dans notre industrie», convient Pierre Brassard, président de la CSN-Construction depuis 2012.

«Le problème, dit-il, c'est que les nouveaux travailleurs qui arrivent ne restent pas. C'est aussi simple que ça! Ce n'est pas sexy, travailler dans la construction. À 50 ans, on a les genoux finis, les épaules finies, le dos fini. On s'use le corps pour que les entreprises fassent des profits.»

Le syndicaliste âgé de 57 ans en a gros sur le cœur. Il déplore que la réforme du ministre Boulet ne s'attaque pas aux vrais enjeux.

RÉSIDENCE
LE JULES-VERNE
PAR GROUPE PATRIMOINE

La liberté,
un style
de vie!







Contactez-nous
pour une visite!
418 864-7272

0125622

Semaine de la solidarité
Du 10 au 16 octobre 2023

Mettons les bouchées doubles!

Donnons aux Banques alimentaires du Québec.

Don en denrées | Don en temps
Don en argent

Québec.ca/semaine-solidarité



Votre gouvernement
Québec

0130180



Le secteur de la construction serait moins compétitif que l'Ontario, d'où l'importance, selon le ministre Jean Boulet, de rendre les travailleurs plus «polyvalents». — PHOTO JOSÉE LAFORTUNE

«C'est le plus gros syndicat, mais ceci étant dit, il ne représente pas la majorité des syndiqués dans le secteur de la construction. Les autres syndicats font preuve d'ouverture. Ils ont leurs bémols, ils n'ont pas quitté la table.»

Reste néanmoins que la volte-face de la FTQ-Construction a pris l'ACQ «par surprise». On peut supposer que le ministre du Travail a dû lui-même se demander comment il allait pouvoir cheminer avec son projet de loi, qui sera déposé à la fin octobre.

UNE NOUVELLE PRÉSIDENTE À LA CCQ

Toute cette agitation entourant la modernisation de l'industrie de la construction — certains vont jusqu'à dire que ce sera une petite révolution… — survient au moment où les syndicats astiquent leurs outils en vue de la campagne de maraudage qui culminera par un vote d'allégeance en mai 2024. Des travailleurs auront à choisir entre continuer de militer au sein de leur syndicat ou aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte. Les conventions collectives viendront à échéance en avril 2025.

D'ici là, il se cognera des dizaines de milliers de clous dans les madriers sur les divers chantiers. Dès novembre, une commission parlementaire amorcera l'étude du projet de loi.

Le ministre Boulet a la réputation de négocier en vue d'arriver à des consensus. Faudra voir comment il parviendra, cette fois, à rallier les «partenaires syndicaux» qui ne sont pas du tout convaincus qu'il faut réduire le nombre d'heures de formation, dans certains métiers, pas plus qu'ils s'entendent sur les bienfaits de la mobilité interrégionale de la main-d'œuvre.

La CSD-Construction pense que cela pourrait «tuer les régions». C'est un point de vue.

Audrey Murray vient d'être nommée pdg de la Commission de la construction du Québec (CCQ). L'ex-candidate de la CAQ dans Maurice-Richard aux élections de 2022 succède ainsi à Diane Lemieux, qui a quitté la Commission en septembre après une brillante carrière de 12 ans.

Le ministre ne voit pas là une nomination politique.

À suivre.

«Encore une fois, on ne s'attarde pas aux conditions de vie des travailleurs. On ne touche pas aux horaires. On ne facilite pas l'embauche de femmes, de travailleurs immigrants et autochtones. Mais on va favoriser les entreprises en poussant sur la disponibilité et la flexibilité de la main-d'œuvre. On ne va rien régler. On va juste répéter les mêmes erreurs.»

Un exemple sur la faible rétention des nouveaux travailleurs?

«Plus de 50 % de ceux qui n'ont aucune formation quittent au bout d'un an. C'est plus de 40 % pour ceux qui ont un DEP (diplôme d'études professionnelles).»

Justement, le député de Trois-Rivières et ministre du Travail ne manque pas de rappeler, à chacune de ses interventions, qu'il faudra recruter de la main-d'œuvre, et vite, dans le cadre du Programme québécois d'infrastructures. Les besoins sont grands. Les travailleurs demeurent manquants.

Au deuxième trimestre de 2023, selon Statistique Canada, pas moins de 12 000 postes étaient vacants dans cette industrie qui emploie 200 000 travailleurs.

«On a besoin de faire les choses différemment. On continue de s'appuyer sur une façon de faire qui date des années 70», souligne pour sa part le porte-parole et responsable des Affaires publiques à l'Association de la construction du Québec (ACQ), Guillaume Houle.

C'est-à-dire?

«Il ne faudrait pas répéter les erreurs du passé, qui consistent à prendre une photo de la situation actuelle. Il nous faut une polyvalence dans l'exercice des métiers.»

Cela peut-il se réaliser avec la collaboration des syndicats? Y compris avec la FTQ-Construction, qui a claqué la porte en plein processus de pourparlers en vue de la modification de la Loi R 20?

Avec prudence, il précise que c'est «leur décision». Et il ajoute :

sports experts® ATMOSPHERE
MÉGA LIQUIDATION
AUTOMNE-HIVER
EN MAGASIN
30% À 50% DE RABAIS*
SAISONS ANTÉRIEURES
* Sur notre prix original. Marques et modèles sélectionnés.
MANTEAUX, BOTTES, VÊTEMENTS ET CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE
Columbia THE NORTH FACE H/H ARC'TERYX SALOMON MERRELL UNDER ARMOUR RIPZONE McKINLEY
Balayez le code QR pour plus de promotions
*Sur notre prix original, avant taxes, excluant les produits à prix déjà réduit et autres marques et modèles sélectionnés. Saisons antérieures, en magasin et en ligne. Certains magasins franchisés SPORTS EXPERTS® et ATMOSPHERE^MD peuvent avoir offert des produits à un prix moindre que notre prix original. La sélection de produits et les prix de liquidation peuvent varier d'un magasin à l'autre. Certains items peuvent ne plus être disponibles. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre offre promotionnelle. ®/^MDFGL Sports Ltée.
MB-04OC23-13852
0130395

affaires

CES ANTIQUAIRES



CHLOÉ POULIOT
cpouliot@lesoleil.com

«Quand un antiquaire prend sa retraite, ce n'est pas un commerce qui se revend. Souvent, c'est la fin, parce que la boutique, c'est la personne.»



1

Comme le raconte Stéphanie Bolduc, propriétaire des Antiquités Bolduc avec son frère, la boutique n'existerait sans doute plus si la fratrie n'avait pas levé la main. «Ça m'a rattrapée. Toutes mes connaissances étaient dans le monde de l'antiquité. Je trouvais ça triste si je ne prenais pas la relève», lance-t-elle.

Le duo a repris l'entreprise familiale sur la rue Saint-Paul en 2009, après avoir vu ses parents tenir le commerce pendant des années. «Pour se lancer, il faut que tu sois collectionneur depuis que tu es jeune ou que tu sois né là-dedans. Ce n'est pas pour rien qu'il n'y en a pas tant qui ouvrent», observe M^me^ Bolduc.

Les copropriétaires ont cherché à mettre la boutique à leur image. Bijoux, verres et sculptures ont, peu à peu, remplacé les meubles massifs et les vieilles malles accumulés dans leur petite boutique. «Dans ma tête, ça ne se vendait plus. Il y a des modes, on essaie de les suivre. Mais ce sont des essais et des erreurs», soutient M^me^ Bolduc à l'arrière de son comptoir.

«Les gens, souvent, ils ne cherchent pas quelque chose. Ils tombent en amour avec un objet auquel ils n'avaient pas pensé», ajoute-t-elle.

De nature optimiste, M^me^ Bolduc croit que l'amour des objets bien faits l'emportera sur ce qui se fabrique à la chaîne. «L'antiquité, c'est réutiliser et recycler. Il n'y avait pas l'obsolescence programmée dans le temps. Les jeunes vont s'apercevoir que ce qui est fait pour durer, c'est intéressant.»

UN MÉTIER QUI S'ESSOUFFLE

Ceux qui tiennent le cap sont pourtant de moins en moins nombreux.

Alors que la rue Saint-Paul comptait près de 20 antiquaires à son âge d'or, plusieurs ont mis la clé sous la porte. Relève absente, marchandise compliquée à dénicher et clientèle désintéressée : les causes du déclin sont nombreuses. Difficile de mettre le doigt sur celle qui a fait le plus mal.

À présent, seulement six ont pignon sur rue dans le Vieux-Port de Québec. G&M Bourguet est de ceux-là.

En affaires depuis 1967, Gérard Bourguet est au fait des aléas du marché. «Au Québec, les antiquités n'intéressent pas grand monde. C'est toujours environ le même pourcentage», explique celui qui œuvre dans le mobilier et les objets québécois d'avant 1800.

Sa clientèle, signale-t-il, est pointue. Quelques Québécois et Américains qui sont prêts à sortir leur bourse pour des pièces d'exception qu'il dit «très chères». Les ventes sont plus difficiles, il faut être patient. «Ce sont des risques, mais on ne perd jamais. On attend», laisse-t-il tomber.

De son côté, le commerce n'est pas compromis. Son fils est devenu son bras droit il y a 10 ans. Tandis que Mathieu Bourguet court les successions et livre les meubles, le père garde la boutique. «Je lui ai demandé s'il voulait embarquer avec moi. Parce que c'est un métier difficile. Il faut porter les meubles. Je ne peux plus faire ça», souffle-t-il.

«LEUR CARRIÈRE EST AILLEURS»

Pour Robert J. Mathieu, l'avenir d'Héritage Antiquité est incertain. «J'ai une fille et un garçon, mais ça ne les intéresse pas. Leur carrière est ailleurs», souligne celui qui tient boutique depuis 1973.

Ceux qui n'ont pas de relève, dit-il, s'attendent à voir leur commerce s'incliner.

ÉCRIVEZ-NOUS

Vous avez une nouvelle en lien avec le monde des affaires? Écrivez-nous au *affaires@lesoleil.com*

QUI GARDENT LE CAP





2



3

1 Frédéric et Stéphanie Bolduc, copropriétaires des Antiquités Bolduc

— PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

2 Mathieu Bourguet, copropriétaire de G&M Bourguet

3 Robert J. Mathieu, propriétaire d'Héritage Antiquité

Or, M. Mathieu n'est pas prêt à quitter le métier, même s'il voit le marché se transformer. Certains antiquaires se sont tournés vers la vente en ligne avec l'arrivée de Kijiji, d'eBay et de Marketplace. Un virage que le propriétaire d'Héritage Antiquité n'était pas prêt à faire.

«Quand Internet est arrivé, les gens se sont rués sur les sites pour acheter et pour vendre. Mais pour les choses qui sont supposées être uniques, la personne qui achète en ligne fait un acte de foi. Est-ce que c'est craqué? Est-ce que c'est brisé? Est-ce une reproduction?»

Le savoir-faire des antiquaires, craint-il, risque de se perdre. «Nos clients de l'époque, il y en a beaucoup qui ont passé l'arme à gauche. J'ai quelques jeunes mordus qui viennent régulièrement. Mais ce n'est pas assez pour arrêter le déclin de l'intérêt des gens», s'attriste-t-il.

«Dans les campagnes, les portes ont toutes été cognées. Deux fois plutôt qu'une. C'est de plus en plus difficile, puisque ces objets-là vont s'acheter des collectionneurs.»

Celui qui filait sur la route à la recherche de trésors attend maintenant les appels. «Mes sources ont tari, ma motivation aussi. J'attends plus que le téléphone sonne et que les gens m'amènent des choses. Pour l'instant, ça me suffit», laisse tomber l'antiquaire dont la passion ne flétrit pas.

Maison du Store
STORES À DOMICILE.CA
ESTIMATION GRATUITE
1 855-770-8677
TRANSLUCIDES OPAQUES SOLAIRES PANNEAUX COULISSANTS PERSIENNES DE BOIS STORES DE BOIS
Stores de qualité
Fabriqués au Québec
MOTORISATION DISPONIBLE • INSTALLATION GRATUITE
QUÉBEC, LÉVIS, LAURIER STATION, DONNACONA, BEAUPRÉ, STONEHAM
0118091

Le report des rentes et les divagations de «comptables»

DANIEL GERMAIN
CHRONIQUE
dgermain@cn2i.ca



J'ai retenu le mot *divagation* pour chapeauter cette chronique, mais il aurait été plus adéquat d'utiliser *élucubration*.

C'est joli et raffiné, mais ç'aurait pu en rebuter quelques-uns, à commencer par le collègue au pupitre qui a droit de vie et de mort sur mes titres. Voici comment mon dictionnaire Antidote définit *élucubration* : «Ouvrage, théorie, résultat de recherches laborieuses, souvent vaines».

C'est ainsi que des lecteurs ont accueilli l'étude au sujet du rapport des prestations de retraite dont je vous ai parlé la semaine dernière.

Quant au terme *comptable*, ce n'est pas mon choix, mais celui des mêmes lecteurs pour désigner les auteurs du rapport en question. Ce que ça sous-entend, c'est qu'on a affaire à des experts déconnectés de la réalité, de la vraie vie et des préoccupations du vrai monde.

J'accorde sans doute trop d'importance aux réactions de quelques touristes égarés, mais je suis toujours abasourdi par l'assurance avec laquelle des quidams sans calculatrice peuvent juger de manière aussi expéditive des travaux de spécialistes qui, depuis des années, retournent les chiffres dans tous les sens.

RRQ BONIFIÉE ET RREGOP

Sinon, j'ai reçu plusieurs questions pertinentes, d'abord, celles de participants au RREGOP, le régime de retraite des salariés du gouvernement du Québec. Déboulonnons un mythe : les employés de la fonction publique ne sont pas obligés de percevoir la prestation du Régime de rentes du Québec (RRQ) à 65 ans. Cette croyance vient du fait que leur fonds de pension s'harmonise avec le RRQ lorsqu'ils prennent une retraite anticipée. Cet alignement entre les deux régimes vise à niveler les revenus de retraite, avant et après 65 ans.

Avant 65 ans, la rente du RREGOP est plus élevée. Quand le bénéficiaire fête son 65e anniversaire, les revenus tirés du fonds de pension diminuent, le RRQ pouvant combler le manque à gagner.

Un retraité du gouvernement qui dispose d'épargne suffisante pour aplanir lui-même ses revenus peut lui aussi reporter sa prestation du RRQ, ainsi que sa pension de la Sécurité de la vieillesse (PSV). Celles-ci sont entièrement indexées alors que celle du RREGOP ne l'est que partiellement.

Toujours, c'est l'ampleur du bas de laine qui déterminera le niveau de flexibilité.

BONIFIER SOI-MÊME SA RENTE

Plusieurs lecteurs se demandent si la solution la plus avantageuse ne consisterait pas à réclamer leurs rentes publiques le plus tôt possible afin d'investir cet argent.

Autrement dit, en récoltant ses revenus de pension et en les faisant fructifier, un retraité peut-il égaler ou même battre à long terme les bonifications de 58,8 % et de 36 % auxquelles il aurait droit en repoussant au maximum le RRQ (72 ans) et la PSV (70 ans)? Il lui faudrait maintenir de sacrés bons rendements, ce qui suppose une exposition importante au risque et l'aide de Madame La Chance, une approche rarement préconisée pour les retraités.

Si cette solution était la meilleure avec des hypothèses de rendements raisonnables, elle s'imposerait logiquement pour tout le monde. Ça supposerait que ce serait toujours plus avantageux d'exiger ses rentes publiques au premier jour d'admissibilité pour ménager son pécule et lui laisser le temps de s'épanouir. Mais c'est le contraire que démontrent les calculs des experts, et pas seulement ceux derrière l'étude dont j'ai parlé.

Par ailleurs, c'est bien possible que des (rares) conseillers financiers puissent le voir d'un autre œil, notamment ceux dont la rémunération provient des frais tirés des actifs qu'ils gèrent pour leurs clients. C'est désavantageux pour eux que leurs protégés décaissent rapidement leur bas de laine, car ça se traduit par une diminution plus rapide de leurs revenus.

Comment vous persuader? D'abord, en faisant miroiter des rendements élevés, puis en atténuant vos possibilités d'atteindre un âge vénérable.

L'IMPÔT DE RÉCUPÉRATION SUR LA PSV

Des lecteurs s'interrogent sur la pertinence de reporter leurs rentes et d'améliorer leurs revenus de retraite si c'est pour perdre, au bout de la ligne, une partie de leur PSV.

À partir d'un certain niveau de revenus, le bénéficiaire de la PSV est soumis à un impôt de récupération. Chaque dollar qui dépasse la ligne en question se traduit par une perte de 0,15 $ (15 %) du côté de leur pension fédérale. Pour la prestation de 2023 (jusqu'à juin 2024), on doit se référer aux revenus de 2022. À partir de 81 761 $, un retraité de 65 à 74 ans commence à être affecté par cet impôt de récupération, il ne touche plus rien de la PSV s'il déclare 134 626 $ au fisc. Détail important : ces seuils sont haussés quand la prestation est bonifiée à la suite d'un report.

Rappelons les conclusions de l'étude : pour un même revenu jusqu'à 95 ans, on a besoin de moins d'épargne-retraite en retardant ses rentes. Toutes les sources sont imposables, on suppose que le bas de laine est placé à l'intérieur d'un REER/FERR. Dans le cocktail qui compose le revenu imposable total, qu'il y ait plus ou moins d'argent provenant des régimes publics et des REER/FERR ne change rien, on n'esquivera pas l'impôt de récupération si les revenus franchissent la fameuse ligne.

Si c'est si épeurant, et si on veut éviter de traverser le méchant seuil, il n'en tient qu'à nous! On a toujours le loisir de retirer moins d'argent de ses comptes enregistrés, ce qui en laissera plus à nos survivants, à notre décès.

Parlant de survivant…

Le risque de cotiser au RRQ pour rien pèse sur tous les célibataires. Il suffit de partir trop tôt, des histoires comme ça il y en a toutes les semaines aux nouvelles. Quand un esseulé meurt avant d'avoir touché le premier dollar de prestation, il n'y a même pas une veuve ou un veuf pour au moins récupérer la rente au conjoint survivant.

Celle-ci peut s'élever jusqu'à 1064,81 $ par mois pour un conjoint survivant âgé de 45 à 64 ans (avant, c'est variable selon les conditions). Quand le bénéficiaire atteint 65 ans, sa prestation diminue à 804 $ aussi longtemps qu'il ne reçoit pas lui-même sa rente de retraite du RRQ. S'il la demande, celle-ci sera amalgamée à la prestation pour conjoint survivant, mais la rente combinée est plafonnée, si bien qu'il ne reste souvent plus grand-chose de la partie «survivant», sinon rien du tout.

Un conjoint survivant a donc doublement intérêt à retarder sa prestation de RRQ.

Ce n'était pas tout à fait la question qu'on m'a posée, mais c'est la réponse que m'ont inspirée les Boulianne de La Baie.

Salutations!



0118574

SERVICE GRATUIT

L'Écocentre mobile

de retour dans votre quartier!



Aller à l'écocentre n'est pas possible?
L'Écocentre mobile se déplace dans les quartiers pour récupérer les petits électroménagers, les piles, les peintures, etc.

Pour connaître les lieux visités et les horaires, consultez le
ville.quebec.qc.ca/ecocentresmobiles

Pour plus de renseignements
ville.quebec.qc.ca/ecocentres

Réduire Réemployer Recycler

VILLE DE QUÉBEC

0128528

VIGNERONS SUR FOND DE CHANGEMENTS CLIMATIQUES

LE MARCHÉ
gourmand
11h00 à 15h00
12
OCTOBRE
Venez profiter avec vos amis et votre famille de notre première édition du marché gourmand.
Saveurs, festivités et plaisir seront de la partie!
FIER ORGANISATEUR
GROUPE CHÂTEAU BELLEVUE
SAINT-NICOLAS
1260, route des Rivières
418 831-2250
PONT-ROUGE
9, rue Saint Christophe
418 873-4545
SAINT-NICOLAS II
605, rue Frédéric Back
418 831-4141
VAL-BÉLAIR
960, rue des Ibis
418 843-8787
0131234

ISABELLE PION
isabelle.pion@latribune.qc.ca

Depuis les années 80, le nombre de vignobles est en constante augmentation au Québec. En Estrie, deux nouveaux vignobles ont récemment vu le jour, à Orford et à Sherbrooke.


1


2

Selon des données de la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec (RACJ), le nombre de bouteilles vendues par des titulaires de permis de production artisanale est également en hausse depuis 2017.

Les changements climatiques pourraient en effrayer plusieurs, mais ce spectre n'a pas freiné Donat Béland et sa conjointe, Lavinia Botez, propriétaires d'un vignoble à Orford, de même que le couple David Lewis et Maud Lapierre-Courtemanche.

Ces derniers rêvaient d'un petit lopin de terre pour réaliser leur rêve. C'est finalement à Sherbrooke, dans le secteur de Lennoxville, en 2022, que le couple a loué une terre pour faire pousser quelque 4200 vignes, qui regroupent actuellement sept différents cépages. Pour le moment, David Lewis considère qu'il s'agit d'une sorte de test afin de voir comment elles grandiront. Le nombre de vignes, lui, est appelé à croître.

Le couple s'est connu à Montréal : la passion de David pour la viniculture l'a poussé à voyager un peu partout dans le monde, tandis qu'elle a déjà été sommelière.

Depuis deux ans, David Lewis et sa conjointe ont déjà connu des épisodes météorologiques extrêmes : un été bien arrosé en 2023, et une saison estivale bien sèche en 2022.

«Cette année, c'est vraiment difficile en raison de la pluie. On a vu que certains cépages font mieux que d'autres. C'est vraiment intéressant, c'est une bonne leçon d'apprentissage; on peut voir la résilience des cépages hybrides.»

«C'est plus difficile d'avoir le bon taux de nutriments. Pour certains cépages, il y a un peu plus de maladies. Cependant, pour d'autres cépages, c'est presque parfait, c'est impressionnant. On apprend des choses sur les vignes et la terre», dit-il au sujet des précipitations estivales.

«UN VIEUX RÊVE»

De leur côté, Donat Béland et Lavinia Botez ont quitté le Plateau montréalais pour s'établir à Orford. Le père de trois enfants était en processus de vente de son restaurant lorsque la pandémie a frappé.

«J'étais déjà en changement de carrière. J'avais toujours voulu faire du vin. C'était un vieux rêve, j'avais travaillé dans les champs quand j'étais plus jeune, dans l'Ouest canadien. Le vin était comme une évolution naturelle de ma carrière. J'étais restaurateur et j'avais un bar à vin. De fil en aiguille, je me suis dit que j'irais travailler dans un vignoble, pour voir si ce que j'aimais à 20 ans, je l'aimais encore à la fin trentaine… Je suis allé dans un vignoble, c'est là que j'ai appris à faire du vin. J'avais déjà fait du cidre avec un ami restaurateur…» raconte-t-il.

Évidemment, les deux couples d'entrepreneurs ont pensé à la question climatique. David Lewis sait fort bien qu'il y aura des années difficiles. Ce spectre influence aussi les choix; la façon de cultiver dépend de la force de la plante, remarque-t-il en soulignant qu'il s'agit de la réponse courte à la question.

«Une culture comme la vigne va devenir plus réaliste à mesure que le climat se réchauffe. Par contre, il y a des extrêmes de température», commente Donat Béland.

«Dans la région de la Montérégie et de Montréal, maintenant ils plantent du vitis vinifera (les vignes européennes, comme le chardonnay, le riesling, le pinot) et ce sont des cépages qu'on ne pouvait pas imaginer planter au Québec il y a 20 ans, alors que maintenant, du pinot noir du Québec, tu peux en acheter



1 David Lewis a planté avec sa conjointe Maud Lapierre-Courtemanche différents cépages sur une terre qu'ils ont louée. Ils espèrent leurs premières bouteilles en 2027. — PHOTOS LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

2 Donat Béland et Lavinia Botez espèrent produire leurs premières bouteilles de vin en 2028-2029.

d'une quinzaine de propriétés différentes.»

UN DÉFI IMPORTANT

Même sans la question climatique, le démarrage du vignoble à Orford n'a pas été simple.

«Il y avait le champ qui était très beau en apparence. Avec les tests de sol, ça s'est avéré plus complexe. On est en préparation de sol, c'est notre troisième année et il nous reste probablement une quatrième année», décrit Donat Béland, en soulignant avoir été accompagné par des agronomes.

Une douzaine de cépages ont été plantés, mais la sélection finale n'est pas encore arrêtée. Le couple prévoit produire que du vin et du cidre nature.

«On s'est dit qu'on veut rester en permaculture, tant pour l'environnement que la santé de la famille», souligne Lavinia.

«On essaie d'aménager un vignoble de façon moins conventionnelle [...] On veut créer un autre modèle», observe Donat Béland, en soulignant que les attentes de productivité seront moins grandes. «La vigne, ici, c'est particulièrement difficile, on n'a pas un climat facile. On est en altitude : on est à 305 mètres, l'équivalent de si on était à Québec.»

David Lewis aspire pour sa part à n'utiliser aucun produit chimique ou du moins, uniquement dans les cas extrêmes.

Les futurs vignerons prévoient leurs premières bouteilles en 2028-2029 du côté d'Orford et autour de 2027 pour les vignerons sherbrookois.

En plus de la production de vin de cassis, le couple d'Orford cueille aussi les pommes de propriétés voisines. «Il y a beaucoup de vergers abandonnés dans le secteur. C'est une ancienne zone agricole qui est devenue une zone de villégiature/résidentielle», note Donat Béland.

DU BON ET DU MAUVAIS DANS LES CHANGEMENTS

Les changements climatiques pourraient ne pas avoir que du mauvais pour les vignerons du sud du Québec.

Une étude d'Ouranos et du MAPAQ parue en 2017 montre que d'ici 2040-2050, la majeure partie du sud du Québec peut s'attendre à des conditions climatiques favorables pour la viniculture.

La viabilité des cultures et la qualité d'une région donnée dépendent fortement du climat, mentionne la recherche. On note par ailleurs que les périodes de températures extrêmes jouent un rôle important sur la viabilité.

L'étude ne s'est pas attardée aux régimes de précipitations du Québec, mais note que «les scénarios climatiques futurs montrent une augmentation des précipitations sur la partie orientale de l'Amérique du Nord».

Les projections des modèles climatiques montrent une possible réduction de la couverture neigeuse dans le sud du Québec, ce qui constitue «une importante mesure de protection contre le froid».

NOUVEAUX DÉFIS

On lit également que les effets négatifs potentiels liés aux changements climatiques ne doivent pas être négligés, dont les maladies ou l'apparition de nouveaux types d'infestations d'insectes. On cible aussi, dans les nouveaux défis, la possible modification du cycle gel-dégel.

Les changements climatiques ont déjà des impacts mesurables sur l'industrie mondiale du vin, mentionne l'étude. On y apprend que le Québec peut s'attendre à l'émergence de nouvelles régions viticoles dans les décennies à venir. **ISABELLE PION, LA TRIBUNE**



0130564

place publique

Directeur général ÉRIC TROTTIER Rédactrice en chef VALÉRIE GAUDREAU

CARREFOUR DES LECTEURS

Certains députés devraient quitter le navire

À la suite des voltes-faces de leur chef, certains députés de la CAQ devraient quitter leur parti en siégeant comme indépendant, pour davantage de respect et d'intégrité.

Les électeurs comprendraient. Certains députés trouveraient sûrement un plus grand respect chez les autres partis. On ne peut appuyer un leader qui ne consulte pas ses troupes avant de les engager dans des promesses sans lendemain.

Depuis plusieurs années, il semble que M. Legault dirige seul ou presque. Si, lors de la pandémie, le rôle du timonier pouvait réduire les messages contradictoires, il en est autrement au moment de consulter démocratiquement son parti et la population pour orienter les politiques de la province.

Aujourd'hui, le Québec fait face à des défis considérables. Or, la CAQ aime mieux donner des chèques aux citoyens et diminuer les taxes pour se faire aimer. Ce même parti offre des augmentations de salaire étrangement élevées aux policiers alors qu'il offre des miettes aux employées de professions à 70 % féminins.

Plus rien ne tient, il semble que le seul plan pour le Québec est de gagner aux élections, peu importe ce que ça coûte.

En plus de l'intégrité, la responsabilité entre en jeu et, dans les circonstances, certains députés devraient quitter le parti pour tout au moins nous faire savoir qu'ils existent.

Jean-David Cyr
New Richmond

Toute une leçon de vie

Les résultats de l'élection partielle tenue le 2 octobre ont démontré, hors de tout doute raisonnable, que la Coalition avenir Québec de François Legault est coupable d'arrogance et de désinvolture.

Avec un pointage super élevé de 44 % dans une circonscription autrefois rouge vif, le parti souverainiste de Paul St-Pierre Plamondon, le Parti québécois, a réussi l'impossible de gagner là où se sont succédé des libéraux pures laines tels les Raymond Garneau, Margaret F. Delisle, Philippe Couillard et Yves Bolduc.

Au lendemain des élections, le premier ministre François Legault a fait son *mea culpa* en mentionnant qu'il avait compris que les citoyens de Québec voulaient un troisième lien routier et qu'il consulterait sur cette question. Ben non, monsieur Legault!

C'est l'allure générale du parti et de certains ministres de la CAQ qui ont choqué les citoyens.

Ça va de soi que le recul inconditionnel de la CAQ sur la construction d'un troisième lien autoroutier promis bec et ongle lors de la campagne électorale de 2022 a laissé un goût amer aux citoyens de la grande région de Québec. Ajoutez à cela les excès déontologiques de M. Fitzgibbon, ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie, ministre responsable du Développement économique régional et ministre responsable de la Métropole et de la région de Montréal.

Que dire maintenant de l'embarras créé par la ministre des Transports, Geneviève Guilbault, après la publication de plusieurs photos sur lesquelles elle ne porte pas de ceinture de sécurité à bord d'une voiture. Elle a le toupet de nous dire qu'il s'agissait de situations exceptionnelles.

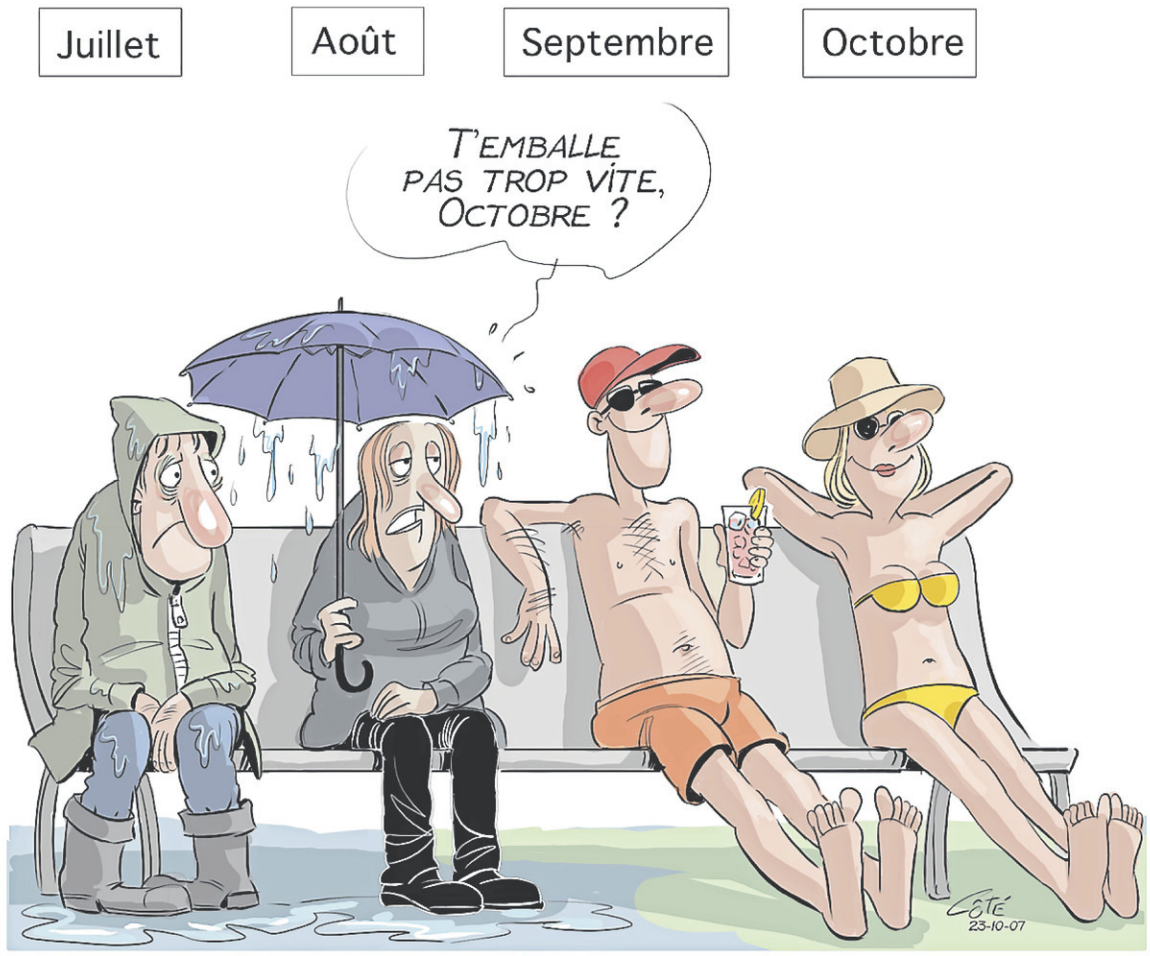
Jocelyn Boily
Québec

À bon entendeur, salut!

Après l'élection de l'an passé, j'écrivais à François Legault de faire attention de ne pas être trop arrogant avec ses 90 députés en lui rappelant l'élection de 1973 de Robert Bourassa.

En ce lendemain d'élection [partielle], je lui rappelle qu'à force de cracher en l'air, ça nous retombe sur le nez. François Legault criait tout haut qu'il voulait «sacrer une raclée» à Pascal Bérubé lors de la dernière élection générale en 2022. Eh bien, c'est Pascal Bérubé qui lui en sert une très bonne maintenant avec la victoire décisive de Pascal Paradis. Le PQ doit être au «Paradis» aujourd'hui!

Jean-Pierre Jolivet
Shawinigan



POINT DE VUE

Objectif 2026 : trois députés autochtones à l'Assemblée nationale

Étienne Loiselle-Schiettekatte,
étudiant à la maîtrise
en science politique de
l'Université de Montréal

Trois sièges sur 125, c'est ce qu'il faudrait pour une représentation proportionnellement juste des Autochtones au Parlement. Avec une seule députée, ils sont trois fois moins nombreux qu'ils le devraient. Comme si, à Ottawa, le Québec n'avait que 26 élus au lieu de 78.

Pendant ce temps, le Manitoba devient la première province à élire un premier ministre issu des Premières Nations, en offrant un gouvernement majoritaire aux néo-démocrates de Wab Kinew.

Dans l'histoire du Québec, seuls trois députés autochtones ont siégé au Parlement. On y retrouve la caquiste Kateri Champagne Jourdain (2022-), le péquiste Alexis Wawanoloath (2007-2008) et le conservateur Ludger Bastien (1924-1927).

L'élection de l'an dernier établissait un record de neuf candidats autochtones. Six portaient les couleurs de QS alors que la CAQ, le PLQ et le PQ en présentaient chacun un. Ils sont tout de même sous-représentés. Constituant 2,5 % de la population québécoise, ils ne formaient que 1 % des candidats et 0,8 % des élus.

En août dernier, l'aile jeunesse du PLQ se positionnait en faveur de l'ajout d'au moins 11 sièges, pour que chacune des nations du territoire soit présente à Québec. Verrons-nous un jour les 11 nations autochtones de la province siéger à l'Assemblée nationale?

Tout dépend de si l'on désire une représentation proportionnelle ou nationale. Le débat est ouvert, mais les principaux concernés devraient évidemment faire partie de la discussion. Pour tout de suite, mettons-nous d'accord : les Autochtones méritent au moins trois sièges.

Ainsi, j'invite les grands partis politiques du Québec à prendre l'engagement qu'il y ait trois Autochtones élus aux prochaines élections. Ensemble, ils pourraient s'entendre sur trois circonscriptions dans lesquelles ils ne présenteraient que des candidats issus des Premières Nations et Inuit. Ensemble, ils pourraient s'assurer d'une représentation proportionnellement juste des Autochtones au Parlement.

Ce qui importe n'est pas le moyen, mais la fin. Tant mieux si les partis proposent d'autres façons d'y arriver, tant qu'ils s'y engagent et que l'objectif 2026 soit atteint. Ce serait un pas dans la voie d'une meilleure relation de nation à nation, un pas dans la direction d'un Québec plus juste.

POINT DE VUE

L'indignation comme force du changement

Pascal Hardy
Québec



L'indifférence est un choix facile, tandis que l'indignation nous pousse à l'action, à la réflexion et dérange notre conscience, écrit l'auteur. — PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE

L'indignation, ce sentiment profond de colère ou de révolte face à une injustice ou à une situation inacceptable, semble faire partie intégrante de la nature humaine. L'histoire de nos civilisations est ponctuée de moments où l'indignation a joué un rôle catalyseur dans notre évolution. En effet, lorsque nous réfléchissons à notre propre parcours personnel, nous pouvons rapidement identifier des moments marquants où le changement a été déclenché par ce puissant sentiment d'indignation.

Considérons l'exemple d'une personne qui lutte contre une dépendance à l'alcool depuis des années. Au fil du temps, cette personne se fait du mal à elle-même et en fait à son entourage. Cependant, bien souvent, ce qui la pousse à sortir de ce cycle destructeur, ce sont les élans d'indignation qu'elle ressent à l'égard de son propre comportement, ou encore l'indignation exprimée par les proches qui l'entourent.

L'histoire humaine est truffée d'instances où l'indignation collective a déclenché d'importants changements dans notre façon de penser, d'analyser et d'agir. Il est troublant de constater que l'être humain semble parfois avoir besoin de ressentir cette indignation pour instaurer des transformations significatives. Comme le mentionnait récemment un ami, cela peut être décevant, mais il semble que l'indignation soit un moteur essentiel du changement.

Prenons par exemple les différentes guerres qui ont marqué notre histoire, des conflits où la violence a été utilisée pour défendre des valeurs et des croyances. Ces périodes ont engendré de multiples indignations, mais elles ont aussi donné naissance à d'importantes idées visant à protéger la vie, les droits et les libertés de tous.

Ainsi, il semble que pour susciter des changements, il faille d'abord ressentir de l'indignation.

DÉCLENCHEUR

Plus récemment, le mouvement Black Lives Matter en est un exemple poignant. Ce mouvement a émergé de l'accumulation d'indignation provoquée par des actes brutaux perpétrés par des autorités policières. La mort tragique de George Floyd a été le déclencheur d'une vague d'indignation au sein des communautés noires en Amérique du Nord. De ce mouvement sont nées de nombreuses améliorations et prises de conscience, mais encore une fois, elles sont venues à un prix élevé, celui de l'indignation.

Plus près de chez nous, au Canada, les peuples autochtones ont enduré un génocide silencieux pendant des siècles, une tragédie longtemps occultée. Récemment, l'affaire Joyce Echaquan a révélé au grand jour le racisme systémique profondément enraciné dans notre société. Les institutions gouvernementales ont exprimé leur indignation face à ces tragédies, ce qui a conduit à des programmes, des plans et des prises de conscience en cours d'élaboration dans tout le pays. Il y a encore beaucoup de travail à accomplir.

Encore plus près de nous, des tragédies individuelles nous rappellent régulièrement la dure réalité de l'itinérance. Des individus comme Gilles Gosselin et Marcel St-Laurent, qui vivaient dans la rue, ont perdu la vie dans des circonstances tragiques, secouant ainsi les gens qui vivent dans la rue et les groupes communautaires qui viennent en aide aux sans-abri.

Ces décès tragiques ajoutent à l'indignation face à la précarité de ceux qui vivent et meurent dans la rue. Nous devons nous demander : est-ce réellement un choix de vivre ainsi, lorsque les options sont si limitées pour les personnes en situation d'itinérance?

L'INDIFFÉRENCE L'EMPORTE

Ce qui est encore plus préoccupant, c'est que l'indifférence semble souvent l'emporter sur l'indignation lorsque nous abordons la question de l'itinérance au Québec. Les différents paliers gouvernementaux semblent réagir principalement à l'itinérance visible, souvent par souci de préservation de la cohabitation ou pour capitaliser politiquement sur la question. Pourtant, l'indifférence est un choix facile, tandis que l'indignation nous pousse à l'action, à la réflexion et dérange notre conscience.

POURQUOI ATTENDRE DAVANTAGE DE DRAMES?

Il est toutefois encourageant de noter les efforts de certains, comme le maire de Québec Bruno Marchand et son équipe, qui ont présenté, en mai dernier, une vision préliminaire en matière d'itinérance pour notre ville. Ils ont consulté activement les organismes communautaires et les citoyens pour élaborer cette vision. Bien que certains puissent estimer que cela aurait dû être fait depuis longtemps, cette initiative montre que la colère et l'indignation du maire face à cette problématique peuvent être le début de changements positifs dans la gestion des ressources gouvernementales.

En conclusion, nous devons nous interroger sur le nombre de vies en situation d'itinérance qui devront être perdues avant que notre société québécoise ne ressente une indignation suffisamment forte pour tendre la main aux plus vulnérables. Pourquoi attendre davantage de drames pour renforcer notre filet social? Actuellement, l'indifférence semble justifier l'inaction du gouvernement. Il est grand temps que l'indignation l'emporte sur l'indifférence, car c'est elle qui pousse à l'action et au changement.

En tant que citoyen de Québec, je vous encourage à agir. Lorsque vous croisez une personne en situation d'itinérance, offrez-lui un regard bienveillant et un simple «bonjour». Ce geste anodin peut redonner de la dignité à quelqu'un qui en a besoin. Ensemble, faisons ce pas de plus pour prendre soin les uns des autres.

N'oublions pas que l'itinérance est plus près de nous que nous ne le pensons. Ensemble, nous pouvons aller plus loin.

LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES EN SEPT QUESTIONS

Depuis 2010, le festival Québec en toutes lettres est un événement incontournable de l'automne à Québec. Produit par l'Institut canadien de Québec (L'ICQ) et intimement lié à la vitalité de la Maison de la littérature, cette ode aux arts littéraires et à la littérature a su offrir au public bien des découvertes et des moments d'émerveillement au fil du temps. À l'aube de sa 14e édition, l'équipe du festival vous a préparé un quiz pour sonder votre mémoire et vos connaissances!

PAR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC (L'ÉQUIPE DU FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES)



1 — PHOTO QUÉBEC EN TOUTES LETTRES



2 — PHOTO DAVID CANNON

1 À ses débuts, quel était le logo du festival Québec en toutes lettres?

A) Un oiseau avec des ailes de papier
B) Les fortifications de la ville et un fleuve de mots
C) Une oreille remplie de fleurs
D) Un personnage sur le dos d'un poisson volant

2 En plus du festival Québec en toutes lettres, l'Institut canadien de Québec administre quel autre aspect de la vie culturelle dans la capitale?

A) Le Salon international du livre de Québec
B) La Bibliothèque de Québec
C) Les animations scolaires
D) Les archives des Canadiens de Montréal

3 Laquelle de ces autrices canadiennes, venue lors des premières éditions du festival, a composé son premier poème alors qu'elle traversait un terrain de football?

A) Fanny Britt
B) Margaret Atwood
C) Nancy Houston
D) Louise Penny

4 Quel auteur et biochimiste a été célébré lors du troisième festival, en 2012?

A) Isaac Asimov
B) Jean-René Dufort
C) Jacques-Henry Weil
D) Louis Pasteur

5 Présenté pendant les sept premières années du festival, l'activité Œuvres de chair créait des rendez-vous clandestins entre un.e auteur.trice et le public. Où avaient lieu ces tête-à-tête?

A) Sur le toit du Château Frontenac
B) Dans différentes chambres de l'Hôtel Pur
C) Un bar clandestin du quartier Saint-Roch
D) Sur Tinder

6 Quel.le auteur.trice a clamé une œuvre littéraire devant public dans son bain?

A) Erika Soucy
B) Steve Gagnon
C) Jean-Paul Daoust
D) Audrée Wilhelmy

7 Cette année, quelle est la couleur choisie pour la série d'installations extérieures *Ceci n'est pas une pub*?

A) Vert
B) Jaune
C) Bleu
D) Rose

1 Les auteur.trice.s de la francophonie sont au cœur de la programmation du festival Québec en toutes lettres. — PHOTO QUÉBEC EN TOUTES LETTRES

2 Toujours avide d'expériences inusitées, le festival propose une nouvelle édition du Championnat des arts littéraires au Centre Horizon. — PHOTO DAVID CANNON

RÉPONSES

1 D) Une personne sur le dos d'un poisson volant. L'image évoque une créature imaginaire comme un.e artiste ou un.e lecteur.trice qui chevauche un monde fantastique.

2 B) Au XIXe siècle, la bibliothèque privée de L'ICQ est devenue la bibliothèque publique de la Ville de Québec. Encore aujourd'hui, L'ICQ administre le réseau de la Bibliothèque de Québec. Elle organise aussi les Grandes rencontres de L'ICQ où auteur.trice.s viennent discuter de leur pratique devant public à la Maison de la littérature.

3 B) Magaret Atwood a imaginé son premier poème en traversant un terrain de football en rentrant de l'école secondaire. Cette année, le festival aura le plaisir d'accueillir Nicole Brossard qui a aussi écrit ses premiers poèmes durant l'adolescence, à l'âge de 13 ans. Le thème du festival de cette année (*La littérature est mémoire — La mémoire est littérature*) s'est d'ailleurs cristallisé après la lecture du vers de Nicole Brossard : «Nous sommes plusieurs / avec un surplus de mémoire à rêver».

4 A) Isaac Asimov, américain d'origine russe, est connu pour ses œuvres de science-fiction et ses livres de vulgarisation scientifique. Jorge Luis Borges (2010), Réjean Ducharme (2011) et Gabrielle Roy (2013) ont également été au cœur des premières éditions du festival. La direction artistique a ensuite choisi des thématiques inspirées de vers ou de genres littéraires pour façonner sa programmation.

5 B) L'Hôtel Pur mettait à la disposition du festival des salles de réunion et une dizaine de chambres où des auteur.trice.s livraient des performances littéraires. Cette année, en plus de présenter trois volets officiels (performances et spectacles; installations et art public; rencontres et tables rondes), le festival propose aussi — grâce à l'appui de la Bibliothèque de Québec et à sa programmation culturelle —, des activités jeunesses afin de donner la piqûre pour la littérature et les arts littéraires au jeune public.

6 B) Steve Gagnon, dans le cadre de l'activité *Œuvres de chair*, a reçu les spectateurs depuis le bain d'une chambre d'hôtel. Toujours avide d'expériences inusitées, le festival offrira cette année une veillée au centre communautaire Durocher. Une soirée populaire alliant contes, musiques et danses!

7 D) Rose. La responsable de la programmation et directrice artistique Isabelle Forest en rêvait depuis longtemps. Elle se l'offre pour sa dernière direction artistique du festival. Les différents vers, capsules audio et illustrations seront présentés et affichés dans les quartiers centraux de la ville. Des cartes postales poétiques seront aussi distribuées dans les foyers. En sus de cette exposition présentée un peu partout dans la ville, le festival proposera un nouvel événement littéraire qui aura pour nom *Les Éphémères*. Troupe de saltimbanques et de troubadours des temps modernes, ce groupe ira de parc en parc raconter des histoires, jongler avec les sons, les mots et proposer une séance de divination littéraire. Performance passagère, elle saura, toutefois, marquer les esprits!

autrement dit

lesoleil.com

JEAN-SIMON GAGNÉ *jsgagne@lesoleil.com*





PHOTO DIMARIK16

EN HAUSSE

388 000

Nombre d'abonnés de Dog TV, la première chaîne de télévision visant «une audience canine». Depuis la fin de la pandémie, il semble que la chaîne connaît un regain de popularité, principalement aux États-Unis. Après avoir passé le confinement avec leur chien, beaucoup de propriétaires se sentiraient coupables de «l'abandonner» pour aller travailler. Alors ils le laissent toute la journée devant les images rassurantes de Dog TV. Au programme, des chiens qui courent après une balle, des chiens qui se chamaillent gentiment et des chiens qui relaxent sur une musique new age. En cherchant bien, on trouve même des émissions qui s'adressent un peu aux humains. La chaîne prétend que la moitié des «amis canins» finissent par s'y intéresser. Nous les croyons sur parole. Euh, que faire si Pitou ne veut plus changer de chaîne?

SOURCES : WWW.DOGTV.COM ET THE NEW YORK TIMES

QUESTION ÉCLAIR

Le 5 septembre, la ville de Birmingham a déclaré faillite. Pouvez-vous identifier TROIS raisons qui ont été avancées pour expliquer le désastre?

a) Le vol de 25 lingots d'or, qui devaient servir de «bas de laine» à la ville, en cas de coup dur;

b) Le déficit hérité de l'organisation des Jeux du Commonwealth, en 2022;

c) L'implantation désastreuse d'un programme informatique;

d) La facture d'une sculpture représentant une crevette géante, qui devait symboliser l'ouverture sur le monde;

e) Le refus prolongé d'accorder l'égalité salariale aux employées féminines, qui a conduit à un règlement désastreux;

Réponses : b), c) et e).

SOURCE : EVENING STANDARD

UNE ÉPIDÉMIE DE VOL À L'ÉTALAGE AUX ÉTATS-UNIS? VRAIMENT?

Un spectre hante la vente au détail aux États-Unis. Celui d'une augmentation massive du vol à l'étalage. Les plus inquiets parlent d'une «épidémie». Le milliardaire Elon Musk y voit même un signe du chaos qui menace, digne de la chute de l'Empire romain.

À certains endroits, le vol a entraîné un réaménagement complet des magasins. Il n'est plus rare que les détergents, les médicaments, l'alcool ou les produits de beauté se retrouvent sous clé. Ailleurs, les étalages sont laissés dégarnis, afin de limiter la quantité de marchandises disponibles.

Au centre-ville de Chicago, la chaîne Walgreens vient d'ouvrir une succursale «anti-vol». Seuls les produits à bas prix se retrouvent sur les étalages, en magasin. Le reste doit être commandé à un employé, placé derrière un comptoir.

À la longue, certains commerces lancent la serviette. La semaine dernière, la chaîne Target annonçait la fermeture de neuf magasins, notamment à San Francisco et à New York. Elle évoque le «vol organisé» et la sécurité de ses employés.



L'entrée d'une succursale Walgreens à Boston — PHOTO ARCHIVES AP MICHAEL DWYER

Malgré tout, les apparences sont trompeuses. Selon la National Retail Federation, qui compile les chiffres sur le sujet, la quantité de vol n'est pas vraiment à la hausse. Sauf que les voleurs sont devenus plus violents. Plus organisés, aussi. D'où l'impression d'une épidémie.

L'an dernier, le vol à l'étalage ne représentait qu'un très petit pourcentage du chiffre d'affaires des grands magasins. Car tout n'est pas si noir. En 2022, aux États-Unis, les ventes au détail on atteint un record de 7100 milliards $. En hausse de 8 %.

Docteur, est-ce grave? Il paraît que les ventes au détail, c'est comme le vélo. Quand ça cesse d'aller de l'avant, ça tombe...

SOURCES : CWB CHICAGO ET THE WASHINGTON POST

LA NOUVEAUTÉ

LA CAMÉRA ANTIBRUIT

Après le succès mondial de la caméra de surveillance, voilà qu'on annonce l'arrivée de sa petite sœur : la caméra antibruit. Comme son nom l'indique, l'appareil est équipé d'un sonomètre pour repérer les bruits nuisibles. Le modèle le plus courant détecte les sons d'au moins 85 décibels, dans un rayon de 15 mètres. Au besoin, il prend une photo de la plaque d'immatriculation d'un véhicule bruyant, qu'il s'agisse d'un camion, d'une automobile ou d'une motocyclette. Plusieurs caméras antibruit ont déjà été installées dans le chic quartier de Upper West Side, à New York. Ne dites plus : «Souriez, vous êtes filmés». Chuchotez plutôt : «Silence, vous êtes sur écoute».

SOURCE : THE GUARDIAN



IMAGE 123RF, LANDRIIBORODAI

LE POURCENTAGE

44 %

Proportion des adultes américains qui estiment que la poule est venue avant l'œuf. 32 % pensent le contraire. Et 24 % n'en ont pas la moindre idée...

SOURCE : YOUGOV

LE NOMBRE

8295

Nombre de piscines olympiques que l'on pourrait remplir avec le pétrole extrait chaque jour, à travers le monde.

SOURCE : STATISTA.COM

LA COMPARAISON

› Quantité d'appels téléphoniques à la seconde qui pouvaient être transmis par le premier câble transatlantique sous-marin constitué de fibre optique, en 1988 :

40 000

› Quantité d'appels téléphoniques à la seconde qui peuvent être transmis par le câble sous-marin Dunant, qui relie les États-Unis et l'Europe, depuis 2021 :

5 MILLIARDS

SOURCE : THE TELEGRAPH

QUESTION ÉCLAIR

Le 2 octobre, Donald Trump s'est retrouvé au palais de justice de New York pour répondre à des accusations de fraude. Le même jour, il a partagé sur son réseau social Truth un dessin de lui-même, qui le montre devant la Cour. Sur l'image, quel personnage se tient près de lui?

a) Jésus

b) George Washington

c) Abraham Lincoln

d) Superman

e) Winston Churchill

Réponse : a)

SOURCE : THE INDEPENDENT



Joie Henney et Wally — PHOTO FACEBOOK

LA CITATION

«Wally avait déjà été admis dans des matchs de baseball. Alors nous avions acheté des billets sans prévoir qu'il y aurait un problème.»

— Joie Henney, qui s'est vu refuser l'entrée à un match des Phillies de Philadelphie, le 27 septembre, en compagnie d'un alligator nommé Wally. M. Henney a plaidé la cause de son meilleur ami, qu'il présente comme un «animal de réconfort». Il a fait valoir que le reptile de trois mètres est un grand «pacifiste» dans l'âme. Sans succès.

SOURCE : NATIONAL PUBLIC RADIO (NPR)

SURVIVRE À UN ÉCRASEMENT D'AVION



ISABELLE LÉGARÉ
CHRONIQUE
isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca



Chaque 21 août depuis 1968, Nicole Dupuis souhaite «bonne fête» à son mari dont c'est l'anniversaire de (re)naissance. Alfred Robson n'oublie jamais cette date non plus. Même après toutes ces années, l'ancien pilote de 81 ans peut décrire la scène dans ses moindres détails et réentendre le bruit assourdissant de l'avion s'écrasant au sol.

«*It's now or never*. Maintenant ou jamais.»

C'est ce que le Montréalais anglophone s'est dit en réalisant que 55 années se sont écoulées depuis cet accident survenu à proximité de l'aéroport de «Three Rivers», a-t-il écrit dans une lettre envoyée au CIUSSS de la Mauricie et du Centre-de-la-Mauricie qui n'existait pas sous ce nom à l'époque.

«Je veux dire un grand merci à votre hôpital et votre personnel pour m'avoir sauvé la vie et celle de mon passager Richard. Aujourd'hui, j'ai deux enfants et trois petits-enfants grâce à vous. Je vous aimerai toujours, vous et votre personnel à Trois-Rivières et toutes les personnes qui nous ont aidés ce jour-là. Merci un million de fois.»

Penché au-dessus du comptoir de cuisine, Alfred Robson regarde les photos qui ont été prises dans les heures et les jours suivants ce terrible accident. Il ne fait aucun doute dans son esprit que ça tient du miracle si lui et son compagnon de voyage, Richard L'Écuyer, ne sont pas morts ce jour-là.

Alfred avait 26 ans. Marié depuis quatre ans, il travaillait à l'aéroport de Dorval en tant qu'agent de fret aérien tout en rêvant d'être aux commandes d'un avion. Le jeune homme a suivi sa formation et obtenu sa licence de pilote privé avec fierté. Il accumulait 80 heures de vol en solo en cette superbe journée d'été, un temps idéal pour décoller de l'ancien aéroport de Cartierville et prendre la direction de Trois-Rivières.

«Est-ce que ça te tente de venir avec moi? On s'arrête là-bas pour prendre un café et on revient», a-t-il proposé à Richard L'Écuyer, un voisin âgé dans la jeune vingtaine dont c'était le baptême de l'air.

Le cœur léger, ils sont montés à bord d'un Cessna 150. Le vol se déroulait à merveille jusqu'au moment d'amorcer la descente. Le petit avion s'est mis à vaciller en raison des forts vents de travers au-dessus de la piste d'atterrissage. Le pilote savait que si les roues touchaient le sol dans ces conditions, l'appareil risquait de se renverser et peut-être même de prendre feu.

«Richard, on n'atterrit pas!» l'a averti Alfred qui a remis les gaz en priant pour que l'avion remonte en flèche, mais les vents l'ont empêché de reprendre son élan jusqu'au-dessus de la forêt qui était vaste autour de l'aéroport. Le pire s'est produit, les roues ont accroché la cime des arbres…

«*Hang on!* Accroche-toi», a lâché le pilote à l'endroit de son passager avant que l'appareil se fracasse au sol, sur le côté.

«Si l'avion avait piqué du nez, je ne serais pas ici pour te parler», me dit-il en racontant que sa ceinture de sécurité s'est rompue sous la force de l'impact tandis que la porte à côté de lui a arraché.

Alfred a été projeté à environ 10 mètres de l'avion, suivi de Richard qui a été éjecté de la même façon, mais plus près de ce qui restait de l'appareil.

Lorsque le pilote a repris conscience au bout de trois heures, il a aperçu le récepteur de radio suspendu tout en haut d'un arbre.

«Richard?» a crié Alfred en essayant de reprendre ses esprits et de se remettre debut.

«Je suis ici! J'ai les jambes brisées!»

Les deux bras fracturés, Alfred pouvait marcher, contrairement à Richard qui, étendu sur une porte détachée de l'avion, était incapable de bouger.

Excellence 2023
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC



Photo : Louise Leblanc

De gauche à droite : Stéphane Pallage, recteur (UQAM); Isabelle Boucher, directrice de l'administration (INRS, en remplacement de Luc-Alain Giraldeau, directeur général); Murielle Laberge, rectrice (UQO); Vincent Rousson, recteur (UQAT); Lucie Laflamme, directrice générale (TÉLUQ); François Deschênes, recteur (UQAR); Martin Goyette, lauréat (ENAP); Ghislain Samson, recteur (UQAC); Luc Paquin, lauréat (ÉTS); Frédéric Desgagné, lauréat (UQAC); Pascale Déry, ministre de l'Enseignement supérieur; François Gagnon, directeur général (ÉTS); Alexandre Cloutier, président (UQ); Mohammad Jahazi, lauréat (ÉTS); Osvaldo Valeria, lauréat (UQAT); Hugo Cyr, directeur général (ENAP); Diane Leduc, lauréate (UQAM); Ali Ouni, lauréat (ÉTS); Christian Blanchette, recteur (UQTR); Suzy Basile, lauréate (UQAT).

Félicitations aux personnes lauréates des **Prix d'excellence 2023**

UQAM UQTR UQAC UQAR UQO UQAT INRS ENAP ÉTS TÉLUQ

uquebec.ca/excellence

Prix d'excellence **en enseignement**
Réalisation **DIANE LEDUC** — Leadership **OSVALDO VALERIA**

Prix d'excellence **en recherche et création**
Réalisation **SUZY BASILE** — Leadership **MARTIN GOYETTE**

Prix d'excellence **de la relève**
ALI OUNI

Prix d'excellence **du partenariat**
MOHAMMAD JAHAZI

Prix d'excellence **en gestion**
Carrière **LUC PAQUIN** — Innovation **FRÉDÉRIC DESGAGNÉ**

0129737

Alfred Robson, 81 ans, se souvient de chaque détail entourant l'écrasement du Cessna 150, le 21 août 1968. — PHOTO LE NOUVELLISTE, ISABELLE LÉGARÉ

«Je vais aller chercher quelqu'un!» a-t-il dit à son passager terrifié à l'idée de mourir seul, au milieu de nulle part.

«Je te garantis que je vais trouver de l'aide», a tenté de le rassurer Alfred qui, de peine et de misère, est parvenu à sortir de la forêt dense. «J'étais plein de sang et de maringouins. Je trébuchais souvent, je tombais sur mes bras, mais je ne ressentais pas la douleur.»

Sous l'effet de l'adrénaline, Alfred a atteint une clairière à l'extrémité du terrain de l'aéroport. De là, il a distingué un avion piloté par un instructeur et son élève en train de pratiquer la technique du posé-décollé.

«Ils vont me frapper ou passer pardessus ma tête, mais je ne bouge pas», s'est dit Alfred en s'aventurant sur la piste afin de capter leur attention du haut des airs.

«Que s'est-il passé?» a demandé le pilote qui a atterri pour aller à sa rencontre.

«J'ai crashé.»

L'accident s'est produit aux environs de 13h30. Alfred a été découvert cinq heures plus tard. Transporté d'urgence à l'hôpital de Trois-Rivières, qui s'appelait alors Sainte-Marie, il était convaincu que Richard était déjà mort lorsque des policiers sont venus le voir en début de soirée pour lui demander où se trouvaient l'avion et son passager.

«Quoi! Vous ne l'avez pas encore trouvé?»

Après tout ce temps, Richard n'avait sûrement pas survécu, a redouté Alfred qui, confus, pensait avoir marché trois kilomètres alors que l'accident s'était produit à une soixantaine de mètres de la piste.

«Je me sentais dépérir, mais j'essayais de rester alerte», se souvient Richard L'Écuyer qui a également accepté de revenir sur cet accident qui aurait pu lui être fatal.

Une battue s'était organisée pour le retrouver avant la tombée de la nuit, mais tout comme les débris de l'avion, le jeune homme gravement blessé et de plus en plus engourdi par le froid était camouflé par les arbres.

«Quand j'ai entendu des voix et les chiens, je me suis mis à crier "Ici! Ici!" et là, j'ai pu me laisser aller, je me sentais délivré.»

Affaibli et souffrant, ce dernier a été sorti de la forêt sur une civière transportée à bras d'homme jusqu'à l'ambulance.

«Wow! C'est quelque chose! Tout ce dont je me souviens, c'est de me réveiller à l'hôpital», s'exclame-t-il au bout du fil.

Richard L'Écuyer n'avait pas réalisé que 55 années ont passé depuis ce vol qui s'est terminé en catastrophe. Les coups de vent sur le petit avion sont cependant gravés à jamais dans sa mémoire.

«On se serait cru dans un manège», décrit celui qui a eu la peur de sa vie lorsque l'appareil a plongé dans les arbres qui ont heureusement amorti le choc.

Le passager a été contraint au repos forcé pendant un an en raison de ses fractures aux jambes, aux hanches, aux côtes et aux bras. L'étudiant en histoire a été hospitalisé, les jambes immobilisées, pendant plusieurs mois à Trois-Rivières, avant d'entreprendre une longue réadaptation à Montréal où il habite toujours.

GRATITUDE

Richard L'Écuyer est ravi de se joindre aux remerciements d'Alfred Robson. On peut penser que parmi ces gens qui leur ont porté secours en sol trifluvien, la majorité d'entre eux sont aujourd'hui décédés, mais leurs proches ont certainement entendu parler de cette histoire. Ils savent maintenant que ces deux courageux rescapés ont beaucoup de gratitude pour chacun des gestes qui ont été posés à leur endroit.

«Je me suis marié. J'ai une fille et quatre petits-enfants», souligne Richard L'Écuyer qui a notamment fait carrière à Radio-Canada en tant que coordonnateur marketing.

«J'ai dû réapprendre à marcher, mais je n'ai rien eu à la colonne vertébrale ni à la tête. J'aurais pu paralyser», indique l'homme de 76 ans qui garde quelques séquelles de l'accident, dont un bras qui n'a plus la même flexion qu'avant et un pied tombant lorsqu'il est plus fatigué.

«Je dois alors me concentrer pour ne pas boiter, mais ça ne paraît pas vraiment.»

Lorsqu'on lui demande s'il a mal à la jambe, Richard L'Écuyer répond qu'il a eu un accident de la route. «C'est trop long à raconter sinon. Les gens sont curieux, ils veulent tout savoir. Je ne m'en sors pas», fait-il remarquer en riant.

Le passager a continué de voyager. «Mais en évitant de prendre les petits avions. Je ne suis pas vraiment à l'aise...», admet Richard L'Écuyer qui a de nouveau été sauvé d'une mort certaine en 2020.

Des voisins ont remarqué que les journaux s'accumulaient devant la porte de l'appartement de celui qui vit seul. Inquiets, ils ont appelé les pompiers qui l'ont trouvé étendu sur le sol depuis trois jours, inconscient en raison d'une encéphalopathie. «Une journée de plus et vous étiez mort déshydraté», lui a-t-on signifié à l'hôpital.

«Tu es béni des dieux!» lui a lancé Nicole Dupuis, l'épouse d'Alfred Robson qui avait appris par les médias qu'un avion s'était écrasé dans les environs de Trois-Rivières.

Les deux bras fracturés et le visage couvert de lacérations, son mari a d'abord été soigné à l'hôpital de Trois-Rivières où l'octogénaire se revoit encore, ouvrant difficilement les yeux pour apercevoir le personnel soignant s'activer autour de lui avec rapidité et efficacité.

Le jeune homme avait poursuivi sa réadaptation à Montréal et, trois mois après l'écrasement du Cessna, il était de retour au travail, entre deux séances de physiothérapie.

Alfred n'a gardé qu'une seule séquelle. Son bras gauche ne se déplie pas complètement, mais ce n'est rien comparé à ce qu'il a failli perdre. «Ça ne me dérange pas pantoute! Après l'accident, j'ai joué au hockey pendant 20 ans.»

Pour surmonter cet événement traumatisant, on lui avait conseillé de ne pas tarder avant de reprendre les commandes d'un avion. Après six autres heures de vol et une tempête qui lui a de nouveau donné la frousse, le pilote a décidé d'atterrir pour de bon. Depuis, il voyage en tant que passager et s'en porte mieux ainsi.

Concours
Cultiver la curiosité en classe!
-Pour les profs-

À gagner :

10 coffrets cadeaux de 3 étampes*



Pour votre rétroaction positive en classe

*Valeur de chaque coffret cadeau : 80$

À étamper sans retenue!

AVEC LE SOUTIEN DE Desjardins

LES AS DE L'INFO

POUR PARTICIPER

Il suffit d'avoir un compte Prof (gratuit) sur le site des As de l'info.

1. Numérisez le code QR pour accéder à la section Profs et créez votre compte.
2. Vous avez jusqu'au 15 octobre pour vous créer un compte et être éligible au tirage!
3. **Amusez-vous!** Explorez avec vos élèves, notre riche offre de contenu pédagogique pour décortiquer l'actualité!

FÉLICITATIONS! Excellente recherche!

BRAVO pour ta curiosité!

Une collaboration avec Dans ma CLASSE

0129651

GROENLAND

L'UNIVERS INUIT FOND

ELIAS HUUHTANEN
Agence France-Presse

ITTOQQORTOORMIIT — Le fracas des icebergs qui s'effondrent dans les eaux turquoise de l'est du Groenland, c'est l'alarme qui sonne pour l'un des écosystèmes les plus importants de la planète au bord de l'abîme.

Alors que la glace fond comme peau de chagrin dans le village d'Ittoqqortoormiit, l'une des dernières communautés de chasseurs inuits voit ses moyens de survie ancestraux menacés.

Si la calotte glaciaire du Groenland renferme un douzième de l'eau douce de la planète — de quoi faire grimper le niveau de la mer de sept mètres en cas de fonte —, le changement climatique pourrait priver cette bourgade isolée de sa seule source d'approvisionnement en eau potable.

Des hivers froids, une glace robuste et une neige abondante constituent l'environnement naturel dans lequel ces Inuits, établis près du détroit Scoresby, ont coutume d'évoluer.

Mais les températures dans l'Arctique augmentent aujourd'hui quatre fois plus vite que la moyenne mondiale.

À Ittoqqortoormiit, à quelque 500 kilomètres de la colonie humaine la plus proche, il n'y a qu'une source d'eau potable : une rivière issue d'un lac, lui-même alimenté par un glacier qui fond.

«Dans quelques années, il n'y aura peut-être plus rien», dit Erling Rasmussen, responsable de la gestion de l'eau pour le village au sein de la compagnie publique Nukissiorfiit.

Le dernier mois de juillet a été le plus chaud jamais enregistré à la station de recherche groenlandaise Summit Camp, au sommet de la calotte.

«Les glaciers rétrécissent de plus en plus, poursuit M. Rasmussen. Je pense qu'à l'avenir, pour boire, la ville devra chercher de l'eau dans l'océan.»

Transformer la glace en eau potable est énergivore et trop aléatoire, et d'autres petites communautés isolées du Groenland, comme Oqaatsut sur la côte ouest, ont déjà opté pour la désalinisation.

BANQUISE AMINCIE, OURS AFFAMÉS

Autour du détroit Scoresby — le plus grand fjord sur Terre — libre de glaces un mois par an, durant les interminables hivers polaires, les habitants dépendent de la viande fournie par les chasseurs.

Les cargos n'atteignent Ittoqqortoormiit, à l'embouchure du fjord, qu'une à deux fois l'année. Leurs marins aguerris doivent alors zigzaguer entre d'immenses icebergs encombrant d'étroites passes.

«Nous avons besoin de nos propres protéines animales. Nous ne pouvons pas nous contenter d'acheter de la viande danoise congelée», explique Jørgen Juulut Danielsen, enseignant et ancien maire du village.

Mais à mesure que le thermomètre monte et que la banquise s'amincit, la chasse traditionnelle aux phoques, qui consiste à traquer les pinnipèdes lorsqu'ils remontent respirer par des trous au travers de la glace, devient plus périlleuse.

Le chasseur Peter Arqe-Hammeken a failli perdre sa femme et ses deux enfants quand la glace s'est dérobée sous leur motoneige lors d'une chasse en janvier par une température pourtant de -20 °C.

Son épouse s'en est sortie avec un muscle déchiré en extirpant l'aîné de 12 ans de l'eau glacée, raconte l'Inuit de 37 ans.

Plus difficile aussi avec moins de neige d'utiliser les chiens de traîneau pour débusquer le bœuf musqué.

Les humains ne sont pas les seuls affectés. L'affaiblissement de la banquise pousse désormais des ours polaires affamés à pénétrer dans le village en quête de nourriture.

RÉACTIONS EN CHAÎNE

Nichés entre les montagnes rougeâtres du Rode fjord — le «fjord rouge», un fjord dans le fjord —, les glaciers, dont les parois bleutées se dressent depuis la mer, sont indispensables à l'écosystème.

Les conditions extrêmes locales ont fait de cet endroit l'un des moins étudiés sur la planète.

Après cinq ans de planification minutieuse, l'initiative scientifique française Greenlandia se hâte de documenter ce qui peut l'être sur ce poste avancé du changement climatique. Avant qu'il ne soit trop tard.

Ces deux dernières décennies, l'immense calotte glaciaire du Groenland a perdu 4700 milliards de tonnes, contribuant à elle seule à une hausse des océans de 1,2 centimètre, estiment des scientifiques danois spécialistes de l'Arctique.

«Vous entendez parler du réchauffement climatique, mais ici, vous le voyez», témoigne le chef de l'expédition Vincent Hilaire auprès des journalistes de l'AFP embarqués à bord du voilier laboratoire, le *Kamak*.

1



La hantise de la scientifique québécoise Caroline Bouchard du Greenland Climate Research Centre à Nuuk, la capitale du Groenland, est que le recul des glaciers ne condamne le détroit Scoresby à devenir «un écosystème moins riche».

Les glaciers qui se jettent dans la mer provoquent en effet une remontée d'eau, l'eau de fonte froide soulevant celle du fond du fjord riche en nutriments.

Or, à mesure que les glaciers fondent et reculent vers l'intérieur des terres, cette belle mécanique s'enraye.

La raréfaction des nutriments déclenche une réaction en chaîne : moins de plancton, donc moins de morue polaire, donc moins de phoques et d'ours, sources de protéines essentielles pour les habitants d'Ittoqqortoormiit.

MORUE POLAIRE

Sur le pont du *Kamak*, Caroline Bouchard vérifie le contenu de ses filets tandis que la lumière éclatante du soleil arctique illumine une myriade de formes de vie marine dans sa boîte de Petri de mise en culture.

Dans son échantillon, au milieu des copépodes, plancton et petits crustacés krill, le nombre de larves de morue est passé de 53 l'an dernier à seulement huit cet été.

Si, rappelle-t-elle, une analyse approfondie des résultats est nécessaire pour déterminer les causes de cette diminution, les chiffres sont étonnamment bas à ses yeux.

La morue polaire est au «cœur de l'écosystème» de l'Arctique, souligne-t-elle. «Si vous faites soudainement chuter le stock de morue polaire, qu'adviendra-t-il du phoque annelé et de l'ours polaire?»

Avec toujours ce même ricochet : des conséquences catastrophiques pour les habitants du coin.

«Ce n'est pas seulement Ittoqqortoormiit que l'on perd. C'est un mode de vie unique», déplore M^me^ Bouchard.

COMME PEAU DE CHAGRIN









«NEIGE DE SANG»

De nouvelles recherches menées lors de l'expédition Greenlandia dessinent un tableau sombre pour l'avenir des glaciers : dans un fjord toujours plus chaud, une teinte rougeâtre se répand sur la glace et la neige.

Derrière cette pigmentation surnommée «neige de sang», un type d'algue des neiges, Sanguina nivaloides, qui n'a été scientifiquement identifié qu'en 2019.

Lorsque la neige fond, cette algue se protège de l'intensité lumineuse en produisant un pigment rouge orangé. Mais ce faisant, cette couleur diminue la capacité de la neige à réfléchir la lumière du soleil, accélérant ainsi la fonte.

Microscopiques, ces algues sont, selon des études, responsables de jusqu'à 12 % de la fonte annuelle de la calotte groenlandaise, soit 32 milliards de tonnes de glace. Un chiffre «colossal» pour les chercheurs.

Un autre exemple de ces phénomènes d'emballement climatique : les émissions de gaz à effet de serre entraînent une hausse des températures, laquelle accélère la fonte des glaciers et favorise la croissance des algues, qui à son tour fait que le glacier absorbe encore plus de rayons solaires et de chaleur.

RÉPERCUSSIONS PLANÉTAIRES

«Nous faisons face à une catastrophe», assène le Français Éric Maréchal, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Trente ans seraient nécessaires, selon lui, pour démontrer une tendance de cette ampleur. «Ce processus pourra-t-il être arrêté à temps? Je ne le pense pas», lâche-t-il.

En s'approchant d'un imposant glacier qui dévale une vallée abrupte à Vikingebugt (la «baie des Vikings»), Vincent Hilaire, le chef de l'expédition, pointe son fusil vers une trace laissée dans la boue par un ours polaire.

Mais pour ces chercheurs, prendre le risque de traverser le pays de l'ours blanc en vaut la chandelle.

Le contre-la-montre engagé contre le changement climatique oblige les équipes du CNRS et de Météo France à se hâter de collecter des échantillons de «neige de sang» susceptibles, avec les données satellitaires, de les aider à comprendre le comportement de l'algue. «Le risque que nous courons ici, c'est la disparition de tout un écosystème», explique Éric Maréchal.

Or «s'intéresser à ce qui se passe au Groenland, c'est aussi comprendre la dynamique du dérèglement du cycle de l'eau à l'échelle de la planète et de la fonte majeure qui cause l'élévation des océans».

1 Éric Marechal, directeur de recherche au Centre national français de la recherche scientifique, et la Québécoise Caroline Bouchard, scientifique principale au Centre de recherche sur le climat du Groenland, observent un glacier de loin dans le fjord Scoresby, près d'Ittoqqortoormiit.

2 Une vue générale du village d'Ittoqqortoormiit et de son glacier qui alimente en eau potable les résidents du fjord Scoresby, au Groenland.

3 Un jeune garçon nettoie un phoque tué par un chasseur à Ittoqqortoormiit. À mesure que le thermomètre monte et que la banquise s'amincit, la chasse traditionnelle aux phoques devient plus périlleuse.

4 De la «neige de sang, une pigmentation causée par une algue qui se protège de l'intensité lumineuse en produisant un pigment rouge orangé. Cette couleur diminue la capacité de la neige à réfléchir la lumière du soleil, accélérant ainsi la fonte.

— PHOTOS AFP, OLIVIER MORIN

LIRE CLIMAT, TOURISME, POLLUTION : LE CHASSEUR INUIT CERNÉ DE PARTOUT › 30

CLIMAT, TOURISME, POLLUTION...

Le chasseur inuit cerné de partout

ELIAS HUUHTANEN
Agence France-Presse



Des touristes quittent le village isolé d'Ittoqqortoormiit pour prendre place à bord du navire d'affrètement touristique *Ocean Adventurer*, qui navigue dans le dangereux fjord Scoresby.
— PHOTO AFP, OLIVIER MORIN

ITTOQQORTOORMIIT — Pour chasser le narval, la «licorne des mers» de l'Arctique, le silence doit être absolu. À tel point que dans le détroit Scoresby, les Inuits interdisent à leurs enfants de jeter des cailloux dans l'eau glaciale.

La fenêtre est courte pour la chasse au cétacé dont la corne peut atteindre trois mètres de long : le plus grand fjord au monde, sur la côte est du Groenland, n'est libéré de ses glaces qu'un mois par an, pendant l'été arctique.

Initié par son grand-père, Peter Arqe-Hammeken connaît tout de l'art de la chasse en bateau au fusil et harpon du narval dont la viande est au cœur de la culture inuit.

Mais la tranquillité indispensable à son activité est fréquemment troublée par les bateaux de croisière qui viennent naviguer entre les icebergs pour montrer aux touristes cette région encore miraculeusement sauvage.

Cet été, une soixantaine — du simple voilier à l'énorme paquebot — ont fréquenté les eaux turquoise du village d'Ittoqqortoormiit, à quelque 500 km de la colonie humaine la plus proche.

Au tournant du siècle, il n'y avait quasiment pas de bateaux de croisière. Aujourd'hui, beaucoup s'aventurent loin à l'intérieur du fjord.

«Il y a une semaine, des chasseurs essayaient d'attraper des narvals là-bas et deux bateaux se dirigeaient vers eux, s'agace Peter Arqe-Hammeken. Qu'ils débarquent en ville, c'est une chose. Mais qu'ils viennent là où on chasse, ce n'est pas bon.»

L'homme de 37 ans est inquiet : le bruit des bateaux effraie la faune et complique davantage la vie des chasseurs inuits, déjà en voie de disparition.

RÉDUCTION DES TERRAINS DE CHASSE

«Les chasseurs vivent de la chasse ici. Ils ont des enfants, une vie...» lâche-t-il.

Mais préserver un mode de vie traditionnel à Ittoqqortoormiit, 350 habitants, est de plus en plus difficile.

La population doit faire face aux effets conjugués du réchauffement climatique — en Arctique, les températures grimpent quatre fois plus vite que la moyenne mondiale — et de l'activité humaine, même lointaine.

Le narval s'y fait de plus en plus rare. Le réchauffement des eaux réduisant son habitat et sa nourriture, des scientifiques demandent aujourd'hui d'interdire la chasse de cette espèce vulnérable.

Les restrictions imposées depuis une vingtaine d'années et l'interdiction d'exporter sa défense torsadée n'ont pas suffi à enrayer la chute de sa population. Les prises de narval n'atteignent même plus le niveau des derniers quotas de 2021.

La fragilisation de la banquise complique la traque des phoques lorsqu'ils viennent respirer à la surface au travers des trous qu'ils construisent dans la glace.

«La glace disparaît beaucoup plus vite qu'avant. Jadis, il y en avait toujours en été», dit Jørgen Juulut Danielsen, enseignant et ancien maire du village.

Les Anciens narraient des histoires de chasse fastes à la sortie du village. Désormais, il faut s'enfoncer au fin fond du fjord pour trouver une proie.

Tandis que la réduction des chutes de neige limite les déplacements en traîneau à chiens et la chasse au bœuf musqué l'hiver...

«Il y a 30 ans, il y avait plein de chasseurs», dit Peter Arqe-Hammeken. «Aujourd'hui, il n'y en a que 10 ou 12.»

POLLUTION

Le narval, le phoque, l'ours polaire, «ce que nous chassons est fondamental pour notre culture», explique Mette Pike Barselajsen, responsable de l'office du tourisme d'Ittoqqortoormiit.

Rien ne pousse ici. Le village, l'un des plus isolés du monde, est habitué à vivre sans aide extérieure, son supermarché aux prix élevés n'est ravitaillé par cargo qu'une ou deux fois par an.

Le produit de la chasse apporte à la population revenus, nourriture, habits.

Avec la peau de phoque, on fait des bottes, avec la fourrure de l'ours polaire des pantalons portés l'hiver par les chasseurs et lors des cérémonies religieuses.

Leur viande, comme le fameux muktuk à base de peau de narval, est un pan majeur de l'alimentation qui fournit les protéines nécessaires pour survivre aux longs mois de nuit polaire.

«C'est essentiel que cela provienne des animaux que l'on chasse ici», poursuit Mme Barselajsen.

Mais en juillet, une étude du *Lancet Planetary Health* a montré que les Inuits d'Ittoqqortoormiit «qui ont l'habitude de consommer de la viande de phoque et d'ours polaire» avaient dans le sang un taux alarmant de PFAS (substances per et polyfluoroalkylés) susceptible de générer des problèmes immunitaires.

Des «polluants éternels», massivement présents dans la vie courante (emballages alimentaires, textiles, pesticides...) qui viennent de loin, arrivés par voie atmosphérique et marine dans la chaîne alimentaire arctique.

TOURISME DE LA DERNIÈRE CHANCE

Ces difficultés ont conduit certains chasseurs — qui n'ont plus de marché pour vendre les peaux d'ours hors de l'île depuis un embargo de l'UE —, à se mettre à la pêche au flétan du Groenland, explique M. Danielsen, l'ancien maire du village.

D'autres à se tourner vers le tourisme.

Plantées sur la péninsule rocheuse en surplomb du détroit Scoresby et entourées de glaciers, les maisons multicolores d'Ittoqqortoormiit évoquent un paysage de carte postale.

Les sentiers longtemps tranquilles sont désormais sillonnés par des groupes de croisiéristes qui prennent des *selfies* avec des peaux d'ours suspendues à l'extérieur des maisons ou des carcasses de phoque dans le port.

Ittoqqortoormiit et son emplacement improbable aux premières loges du changement climatique attirent des visiteurs désireux de découvrir une culture traditionnelle avant qu'elle ne disparaisse.

«C'est plus spécial que beaucoup d'endroits», explique ainsi Nicholas Finnis venu de Nouvelle-Zélande.

Pour arrondir les fins de mois, certains chasseurs proposent tours de traîneau, visites guidées ou navettes en bateau. «C'est un sérieux coup de pouce pour les chasseurs d'avoir des rentrées d'argent liées au tourisme», affirme M^me^ Barselajsen qui gère l'agence de voyages locale Nanu Travel.

Une croisière peut coûter jusqu'à 30 000 $ par personne. Jusqu'ici, faute de structures d'accueil adaptées, la manne touristique profitait principalement aux entreprises étrangères. Mais dès janvier 2024, les autorités locales pourront prélever une taxe sur les croisiéristes.

Tout un dilemme pour la population d'Ittoqqortoormiit.

«Le tourisme y est vraiment considéré comme une source de revenus qui peut améliorer les conditions de vie», souligne la géographe Marianna Leoni de l'Université finlandaise d'Oulu.

En même temps «cela menace vraiment le mode de vie traditionnel, la chasse et la pêche [...] qui sont le seul moyen de subsistance pour beaucoup».

LE NOBEL DE LA PAIX À UNE MILITANTE IRANIENNE EMPRISONNÉE

Agence France-Presse

Le prix Nobel de la paix 2023 a couronné vendredi la militante iranienne Narges Mohammadi, actuellement emprisonnée dans la République islamique, où des femmes, tête nue, se battent pour leurs droits malgré la violente répression.

La militante et journaliste âgée de 51 ans est récompensée «pour son combat contre l'oppression des femmes en Iran et sa lutte pour la promotion des droits humains et la liberté pour tous», a déclaré la présidente du comité Nobel norvégien, Berit Reiss-Andersen.

Vice-présidente du Centre des défenseurs des droits de l'Homme fondé par Shirin Ebadi, elle aussi prix Nobel en 2003, Narges Mohammadi a été maintes fois condamnée et emprisonnée depuis 25 ans pour son engagement contre le voile obligatoire pour les femmes et contre la peine de mort.

À l'annonce de sa distinction, l'ONU a demandé sa libération. «J'en appelle à l'Iran : libérez-la, faites quelque chose de digne», a abondé Mme Reiss-Andersen auprès de l'AFP.

L'Iran a connu l'an dernier un vaste mouvement de contestation déclenché par la mort d'une jeune femme kurde iranienne de 22 ans, Mahsa Amini, après son arrestation à Téhéran pour non respect du strict code vestimentaire islamique.

Une adolescente de 16 ans, Armita Garawand, est aussi actuellement dans le coma après, selon l'ONG de défense des droits des Kurdes d'Iran Hengaw, avoir été «agressée» par des membres de la police des mœurs chargés de faire appliquer l'obligation de porter le voile.

PROCESSUS «IRRÉVERSIBLE»

«Le mouvement a accéléré le processus de démocratie, de liberté et d'égalité», désormais «irréversible», écrivait le mois dernier à l'AFP Narges Mohammadi, aux longs cheveux noirs bouclés, depuis sa cellule.

Elle-même et trois codétenues ont brûlé leur voile dans la cour de la prison d'Evin à Téhéran pour marquer l'anniversaire de la mort de Mahsa Amini le 16 septembre.

L'Iran se situe à la 143e place — sur 146 pays — du classement du Forum économique mondial (WEF) sur l'égalité des sexes.

Selon le comité Nobel, Narges Mohammadi, 19e femme à remporter le prix, a été arrêtée à 13 reprises et condamnée cinq fois à un total de 31 ans de prison et 154 coups de fouet.

À nouveau incarcérée en 2021, elle n'a pas vu ses enfants — qui vivent en France avec son mari — depuis huit ans.

Considérée comme une «détenue d'opinion» par Amnesty International, elle disait dans sa correspondance avec l'AFP n'avoir «presque aucune perspective de liberté».

Loto Québec

lotoquebec.com

Grande VIE

Tirage du jeudi 5 octobre

02 05 09 13 48

Grand NUMÉRO (GN) 7

Tirage du lundi 2 octobre

05 12 23 41 49

Grand NUMÉRO (GN) 2

LOTTO 649

Tirage du mercredi 4 octobre

LE TIRAGE CLASSIQUE

18 19 26 27 29 30 | 34 compl.

LE TIRAGE BOULE D'OR

(Numéro complet non décomposable)

BOULE BLANCHE

1 000 000 $

71672151-06

Quotidienne

29 septembre	28	822	1884
30 septembre	03	583	9115
1 octobre	48	600	6982
2 octobre	30	027	6542
3 octobre	80	436	4643
4 octobre	10	615	0344
5 octobre	18	744	9044

Extra

29 septembre	9980005
30 septembre	2576099
1 octobre	8020116
2 octobre	3033499
3 octobre	4142017
4 octobre	9615828
5 octobre	3154238

LOTTO 649

CE SOIR, LE CLASSIQUE 5 MILLION$

LA BOULE D'OR 14 MILLION$*

*ou 1 million

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

OFFRE D'EMPLOI

Société de transport de Lévis

DIRECTEUR (TRICE) DE L'EXPLOITATION

DESCRIPTION SOMMAIRE

Sous l'autorité du directeur général, le directeur(trice) de l'exploitation gère les ressources humaines, financières et matérielles de son département en s'assurant de façon optimale de la fiabilité et du maintien de la qualité du service de transport en commun offert. Il ou elle s'assure que les opérations soient effectuées en relation avec les orientations stratégiques de la Société, de façon à satisfaire aux normes légales, aux besoins de la clientèle, dans le respect des budgets alloués et en est imputable. Il ou elle se doit de travailler en collaboration avec les autres départements de la Société, afin d'atteindre les objectifs communs.

FONCTIONS DÉTAILLÉES

Gestion des opérations :

- Planifie, organise, dirige et contrôle l'ensemble des activités nécessaires à la livraison des services de transport urbain réguliers, en conformité avec l'offre de service planifiée de la Société, la convention collective en vigueur et les lois applicables;
- Collabore à la planification de l'offre de service de la Société à partir d'analyses statistiques, d'études comparatives et d'observations des membres de son équipe (superviseurs, régulateurs-répartiteurs et chauffeurs (révision de temps de parcours, tracés de lignes, horaires, niveau de service, adaptation de l'offre, etc.);
- Assure l'ordonnancement des activités du département de l'exploitation du réseau, en collaboration avec le département de l'entretien, de manière à assurer la livraison d'un service quotidien optimal dans tous les types de situations (normales, tempêtes, évènements, etc.);
- Collabore à l'élaboration, la mise à jour et le suivi de la *Politique Qualité* de service de la Société;
- Participe au développement et assure le suivi, lorsque nécessaire, des projets technologiques et d'infrastructure ayant une incidence sur la performance de son service tels que l'implantation de voies réservées et de zones d'attente, la mise à jour des systèmes d'aide à l'exploitation, l'implantation d'un système de priorité aux feux de circulation, etc.;
- Développe et suit divers indicateurs liés à la performance du réseau et propose des mesures correctives, dans un esprit d'amélioration continue;
- Participe et collabore aux différents comités internes et externes (ATUQ, ASPSAM, MTMD, Ville, Réseau express de la Capitale, etc.) reliés à ses fonctions.

Gestion des ressources humaines :

- Identifie et détermine les besoins de son service en termes d'effectifs afin d'assurer la livraison du service planifié sur une base annuelle;
- Recrute, forme, encadre, dirige, mobilise et coache les membres de son équipe en créant un environnement de travail sain, propice à la performance;
- Assure une gestion efficace des ressources humaines de son service et effectue les suivis de dossiers d'employé(e)s lorsque requis en collaboration avec les superviseurs;
- S'assure de l'application et du respect des normes de santé et de sécurité au travail, des politiques, des procédures et des règlements internes;
- Détermine et évalue, en collaboration avec les membres de son équipe, les objectifs annuels ainsi qu'un plan de développement des compétences;
- Collabore à la négociation de la convention collective et voit à son application par les membres de son équipe.

Gestion des ressources financières et matérielles :

- Identifie et détermine les besoins en matière d'équipements requis par les membres de son équipe pour la bonne marche des opérations et pour la livraison du service planifié;
- Coordonne et prépare les budgets avec le département des finances selon les besoins opérationnels annuels et assure le suivi et le respect de ceux-ci;
- Coordonne et assure le suivi, en collaboration avec la directrice des finances, des différentes ententes liées à son secteur d›activité (ex. : contrat « partenaire »);
- Collabore à la préparation du plan d'acquisition d›autobus et autres véhicules de service;
- Participe aux différents comités visant à l'application des décisions et des mandats émanant du conseil d'administration.

FORMATION ACADÉMIQUE

- Baccalauréat en administration, génie industriel ou dans une discipline appropriée. Une combinaison de scolarité et d'expérience sera aussi considérée.

COMPÉTENCES ET EXIGENCES SPÉCIFIQUES

- Minimum de neuf (9) à douze (12) années d'expérience à titre de gestionnaire en contexte syndiqué;
- Maîtrise des principaux logiciels de gestion et pratiques d'affaires applicables à son secteur d'activité;
- Connaissance des lois et des règles applicables, notamment celles de la Sécurité routière;
- Excellentes habiletés de communication tant à l'oral qu'à l'écrit.
- Rassembleur (se) et habiletés développées en gestion du changement.

Horaire de travail : Horaire de travail de trente-cinq (35) heures par semaine.

Rémunération : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Veuillez faire parvenir votre Curriculum Vitae *au plus tard le 27 octobre 2023*

à l'adresse courriel suivante: **emploi.rh@stlevis.ca**

La Société de transport de Lévis souscrit aux principes d'accès à l'égalité en emploi et encourage les femmes, les minorités visibles, les minorités ethniques, les autochtones et les personnes handicapées à postuler pour ce poste. Des mesures d'adaptation peuvent être offertes aux personnes handicapées en fonction de leurs besoins.

Seules les candidatures retenues en entrevue seront contactées.

0131001

YVAN MORIN N'AVAIT PAS PENSÉ AUX CAMÉRAS

Il y a 20 ans, en pleine crise de la vache folle, le producteur laitier abattait deux bêtes en direct

CAROLYNE LABRIE
clabrie@lequotidien.com

«Je voulais que ça reste sécuritaire, alors je suis allé chercher mon fusil dans mon camion et je l'ai tuée.» Il y a 20 ans, en pleine crise de la vache folle, le producteur laitier Yvan Morin a abattu deux bêtes pendant une manifestation à Saint-Bruno. Un geste qui «n'était pas du tout prévu».

Aujourd'hui à la retraite, il a bien voulu revenir sur la journée du 9 octobre 2003. «Mais vous ne ferez pas rejouer la vidéo? Parce que la vache, je l'ai vue tomber au moins 50 fois les heures et les jours qui ont suivi.»

Dès le lendemain de l'incident, il voulait s'expliquer devant les médias. Les représentants de l'Union des producteurs agricoles (UPA) jugeaient que ce n'était toutefois pas le moment. À la suite de son passage devant les tribunaux, c'est lui qui n'avait plus envie. Mais après 20 ans, la poussière est retombée et on peut le prendre, ce temps.

«La veille, les syndicats préparaient la manifestation et j'étais à la réunion. Pour mieux imager, quelqu'un a proposé de faire un trou avec une pelle mécanique pour démontrer qu'on allait être obligé d'enterrer nos vaches chez nous si ça continuait. De mon côté, j'ai proposé d'amener une vache.»

Il amène donc la bête et un veau. «J'étais loin du *trailer* où il y avait les discours. Et là, ça s'est mis à brasser. Il y avait environ 150 personnes et plusieurs sortaient leur couteau. Ils voulaient tuer la vache. Je ne pouvais plus revirer de bord. Si je ne faisais rien, ils allaient la tuer. Donc j'avais un fusil dans mon camion et tout était en règle. J'ai mes permis. Alors, je suis allé voir les responsables et je leur ai dit que j'allais faire ça de manière sécuritaire. Je n'ai mis personne dans la merde. Je ne voulais pas que ce soit un jeune agriculteur plus énervé, qui aurait pu l'échapper», raconte-t-il d'un trait.

À ce moment-là, c'était la meilleure chose à faire. Yvan Morin n'a toutefois jamais pensé aux caméras...

UN COUP D'ÉCLAT À LA TÉLÉ

Cette colère racontée par M. Morin est d'ailleurs rapportée dans les pages du *Quotidien* du 10 octobre 2003. Le journaliste Claude Côté rapportait à quel point les gens étaient à cran: «Notre manifestation de ce matin ne doit pas se résumer à de simples discours», disait une productrice, alors qu'un confrère criait: «Ça va prendre du sang».

Le président de la Fédération régionale de l'UPA, Yvon Simard, se souvient encore d'avoir entendu la détonation. Il était juché sur la remorque avec un confrère syndical pour résumer les grandes lignes de la stratégie du comité sur la vache folle. Ils tentaient d'inciter les agriculteurs à faire preuve de patience.

Et même s'il y a 20 ans, les nouvelles ne circulaient pas encore sur les réseaux sociaux, l'impact médiatique a été instantané. «Mon téléphone s'est mis à sonner tout de suite», raconte M. Simard. L'histoire a fait le tour du globe.

Yvon Simard ne croit pas que le geste ait nui à la cause, mais automatiquement, deux clans se sont formés. «Dans la région, on a été épaulés, notamment par les médias, qui ont bien sorti la nouvelle, mais à Montréal ce n'était pas ça. Ça ne sortait pas bien du tout. Au moins, l'UPA nationale était là pour défendre Yvan Morin. À l'interne, certains étaient choqués, mais il ne fallait pas se retirer du mouvement.»

Le bureau régional de l'UPA a d'ailleurs été surveillé pendant une semaine par des agents de sécurité puisque les employés avaient reçu des menaces de mort.

Pour sa part, Yvan Morin n'a plus jamais regardé les bulletins de nouvelles de la même façon. «À partir de ce moment-là, j'ai décidé de ne plus écouter les commentateurs. Je

Hydro Québec

AVIS PUBLIC

LOI SUR LES EAUX NAVIGABLES CANADIENNES

Hydro-Québec donne avis par la présente que la demande a été faite au ministre des Transports, en vertu de la *Loi sur les eaux navigables canadiennes*, pour approbation de l'ouvrage décrit ici ainsi que pour son site et ses plans.

Aux termes du paragraphe 4(1) de ladite loi, Hydro-Québec a déposé auprès du ministre des Transports, un avis d'ouvrage mineur sur le registre en ligne Recherche de projet en commun (https://recherche-projet-commun.canada.ca/) et sous le numéro de registre 8749, une description de l'ouvrage suivant : Modification de câbles aériens, rivière Saint-Charles, Ville de Québec, Québec.

Les commentaires concernant l'effet de cet ouvrage sur la navigation maritime peuvent être envoyés par l'entremise du registre Recherche de projet en commun mentionné ci-haut, dans la section des commentaires (rechercher par le numéro référencé ci-dessus) ou si vous n'avez pas accès à internet, en envoyant vos commentaires directement au :

Programme de protection de la navigation – Transports Canada
1550 avenue d'Estimauville, Québec, Qc
G1J 0C8

Transports Canada (TC) ne rendra pas vos commentaires du projet disponibles au public dans le registre en ligne public. Toutefois, l'information relative à un ouvrage est considérée non-classifiée, relevant du domaine public, et pourrait être accessible sur demande légale. En tant que tels, les informations et les enregistrements fournis ne doivent pas contenir d'informations confidentielles ou sensibles. Si vous souhaitez fournir des informations confidentielles ou sensibles qui, à votre avis, ne devraient pas être rendues publiques, veuillez contacter TC avant de les transmettre.

Notez que les commentaires ne seront considérés que s'ils ont été reçus par écrit (préférablement de façon électronique) au plus tard 30 jours suivant la date de publication de cet avis. Bien que tous les commentaires se conformant à ces directives seront examinés, aucune réponse individuelle ne sera envoyée.

Affiché à la Ville de Québec, Québec en ce 7e jour d'octobre 2023

0131054

AVIS PUBLIC

Société de l'assurance automobile du Québec

PRÉAVIS DE VENTE DES VÉHICULES SAISIS NON RÉCLAMÉS

Conformément aux dispositions de l'article 209.18 du Code de la sécurité routière, la Société de l'assurance automobile du Québec donne préavis de vente, à compter du onzième jour suivant la parution du présent avis, aux propriétaires ci-dessous mentionnés :

Propriétaire	Marque / Modèle / Année	Nº d'immatriculation
BHUNJUN, SAILESH	NISSA VERSA 2017	M55TEL
COMTOIS, MARTIN	HONDA CIVIC 2018	P39MEM
DUHAIME, MARIE-EVE	MAZDA 3 2016	N69XKV
JOURDAIN-RIVERIN, KELLY-MAGGY	DODGE DURAN 2014	H68TJC
LAFRAMBOISE, NORMAND	KIA SPORT 2015	H48WEP
MICHEL, DION	FORD F150 2018	E89PAA
SHECAPIO, ISAAC	RAM 1500 2022	Z22ZGW
SOUCY, NICOLAS	TOYOT MATRI 2012	W17MFK
SWALLOW, DWIGHT	GMC SIERR 2019	J60ZNL
THUSKY, SAMANTHA	MITSU RVR 2019	J94XWD
TRAPPER, SAMUEL	JEEP CHERO 2019	H53YLD
BOUCHARD, ANNIE	AUDI A3 2018	N47YXH
Courtier Automobile Supérieur Inc	VOLKS TIGUA 2019	N/D

Les propriétaires des véhicules identifiés au présent avis peuvent en reprendre possession sur paiement des frais de remorquage et de garde ainsi que des frais de gestion du véhicule saisi.

SOCIÉTÉ DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE DU QUÉBEC
Service du suivi du privilège de circuler
333, boul. Jean-Lesage, N-4-33
Québec (Québec), G1K 8J7
Tél. à Québec : (418) 643-5506
Ailleurs au Québec : 1 800 561-2858

Québec

0131022

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les **30 jours** de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les **45 jours** de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la **Régie des alcools, des courses et des jeux, 200, chemin Sainte-Foy, bureau 400, Québec (Québec) G1R 1T3.**

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Château Mont Sainte-Anne inc. 500, boul. du Beau-Pré, Beaupré (Québec) G0A 1E0	Augmentation de la capacité au permis de restaurant avec addition de localisation situé près de la piscine intérieure, piscine extérieure et spa.	HÔTELS DELTA MARRIOTT MONT SAINTE-ANNE 500, boul. du Beau-Pré, Beaupré (Québec) G0A 1E0 Dossier : 262634

Québec

0131005



1 Yvan Morin confie avoir vécu des mois difficiles en 2003. — PHOTO LE QUOTIDIEN, GIMMY DESBIENS



2 Lors d'une manifestation, le 9 octobre 2003, Yvan Morin a abattu une vache et un veau. Un geste qui n'était pas du tout planifié. — PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN

lis mes nouvelles et je me fais ma propre idée par la suite.»

14 MILLIONS $ EN JEU

C'est la députée libérale de la circonscription de Jonquière, Françoise Gauthier, qui était à l'époque ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. En se rendant chez elle pour l'entrevue, les grandes terres agricoles et les fermes bovines longent le chemin. Ce milieu, elle le connaît.

«J'étais assise dans la voiture quand j'ai entendu ça. Je m'en allais au conseil des ministres avec mon décret en main et là, je me suis fait dire : "Tu veux qu'on leur donne 14 millions et eux ils tuent des vaches!" De mon point de vue, ce n'était pas génial, mais je comprenais la situation. Claude Béchard, Nathalie Normandeau et Yvon Vallières ont été particulièrement solidaires parce qu'ils le vivaient aussi dans leur région.»

Si certains ministres craignaient une escalade de coups d'éclat à la grandeur de la province, Françoise Gauthier a toujours vu ce geste comme étant isolé. «C'était un cri de désespoir. C'est le désarroi qui avait mené à cette situation. Ils étaient à bout et à cran.»

Elle réussira finalement à leur offrir un premier 14 millions $ le lendemain de cette manifestation avec l'adoption d'un décret. «Mais j'ai changé mon argumentaire à la dernière minute!»

LE CONTEXTE

La détresse sur les fermes ne faisait qu'augmenter, depuis le 20 mai 2003, moment où une vache atteinte d'encéphalopathie spongiforme bovine avait été découverte en Alberta. Les États-Unis ont fermé leur frontière au bœuf canadien dès l'annonce et une trentaine de pays ont emboîté le pas.

Au fil des mois, Ottawa a proposé des programmes de compensation et les frontières ont été rouvertes pour certaines coupes, mais le mal était fait.

«Ottawa faisait des programmes mur à mur et au Québec, nous avons la Financière agricole qui administre nos programmes, alors ce n'était vraiment pas facile à vendre aux hauts fonctionnaires canadiens», explique l'ancienne ministre, qui s'évertuait à trouver des solutions pour les producteurs québécois.

Au Québec, l'enjeu principal s'orchestrait autour des animaux de réforme. Des vaches laitières ou reproductrices qui sont envoyées à l'abattoir à la fin de leur carrière. La viande récupérée est transformée en bœuf haché et d'autres produits plus bas de gamme. D'ailleurs, la bête tuée le 9 octobre 2003 en était une de réforme et devait être abattue au cours de la semaine à venir, précise Yvon Simard.

Pendant la crise, les abattoirs, qui payaient 50 ¢ la livre pour la vache de réforme, ne payaient plus que 12 ¢ ou 13 ¢ la livre. Dans la région, une bête entière s'est vendue pour à peine 17 ¢, rapportait *Le Quotidien* à l'époque.

L'ancienne ministre Françoise Gauthier se rappelle que des syndicats et des producteurs demandaient un prix plancher pour la livre de bœuf. «L'abattoir principal appartenait aux frères Levinoff et, pour eux, il n'était pas question de faire ça parce que l'abattoir faisait son argent avec les matières moins nobles comme les viscères.»

Il y avait aussi cette idée de nationaliser l'abattoir. «Ça avait tout de même du sens, mais est-ce que c'est le rôle de l'État de gérer ça? Je ne penserais pas.»

D'AGRICULTEUR À CRIMINEL ?

Bien qu'entouré et épaulé par ses pairs, Yvan Morin s'est tout de même senti bien seul, la journée où il a dû se rendre au poste de police pour faire prendre ses empreintes digitales, parce qu'il était accusé d'avoir volontairement tué des bêtes.

«Je ne suis pas quelqu'un qui se mortifie, mais j'ai eu un six mois très dur après tout ça. C'est la preuve qu'avec un simple homme qui a une *bad luck*, tu peux en faire un criminel.»

Il s'en tirera finalement avec une absolution inconditionnelle. Pour tous les acteurs concernés, judiciariser ce dossier n'était pas une bonne idée. «C'était un homme sans tache. Il n'avait aucune violence en lui. C'est un homme très poli», commente Françoise Gauthier.

Aujourd'hui, toute cette histoire est derrière eux. Yvan Morin a transféré sa ferme à ses enfants, mais il continue d'y travailler. Il est aussi resté très impliqué dans son milieu et, en 2016, on lui remettait l'Ordre du Mérite coopératif et mutualiste québécois. Il n'a toutefois jamais remis les pieds dans une manifestation.

RECHERCHE
COIFFEURS(SES) POUR RÉSIDENCES DE PERSONNES ÂGÉES À QUÉBEC ET SES ENVIRONS.
CONTACTEZ
GUY AU
418-576-3773
0128452

VILLE DE QUÉBEC
l'accent d'Amérique

APPEL D'OFFRES

FOURNITURE DE MATÉRIEL DE PREMIERS SOINS - N° 88689
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 13 novembre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'a ppel d'offres.

ENTRETIEN SANITAIRE ET ENTRETIEN DES SURFACES GLACÉES – ARÉNA DES DEUX GLACES - N° 88787
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 26 octobre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

IMPRESSION DU BULLETIN MUNICIPAL - N° 88835
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 23 octobre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

FOURNITURE ET LIVRAISON DE FILTRES HARMONIQUES – CENTRE DE BIOMÉTHANISATION DE LA MATIÈRE ORGANIQUE (CBMO) - N° 88707
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 24 octobre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

SERVICES PROFESSIONNELS EN INGÉNIERIE SPÉCIALITÉS STRUCTURE ET GÉNIE CIVIL – CENTRE DE CURLING DE QUÉBEC – CONSTRUCTION D'UN CENTRE DE CURLING - N° 88922
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 23 octobre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

AMÉNAGEMENT DE LA DESCENTE À LA CAVE AU MÂCHEFER – COMPLEXE DE VALORISATION ÉNERGÉTIQUE - N° 86405
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 19 octobre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

FOURNITURE ET LIVRAISON DE GAZ DE CALIBRATION POUR LE SERVICE DE PROTECTION CONTRE L'INCENDIE - N° 88608
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 24 octobre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

AVIS AUX SOUMISSIONNAIRES

Les documents d'appel d'offres sont disponibles par le biais de SEAO (http://www.seao.ca) ou au 1 866 669-7326. L'obtention des documents est sujette à la tarification de cet organisme.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres prévue à cet effet située dans l'entrée principale du Service des approvisionnements, 50, rue Marie-de-l'Incarnation, Québec (Québec) G1N 3E7. Les heures d'ouverture de nos bureaux sont de 8 h 15 à 12 h et de 13 h 15 à 16 h du lundi au vendredi.

Bien qu'il soit permis d'assister aux ouvertures des soumissions à nos locaux, il est fortement recommandé de consulter l'ouverture des soumissions publique qui est diffusée quotidiennement sur le site de la Ville de Québec ou d'aller consulter les résultats d'ouverture publiés sur le SEAO (généralement disponible en début d'après-midi).

Des garanties financières et d'autres exigences peuvent être indiquées dans les documents d'appel d'offres.

Les accords commerciaux suivants pourraient s'appliquer à ces appels d'offres : l'Accord de libre-échange canadien (ALEC) et lorsqu'applicable à l'Accord de commerce et de coopération entre le Québec et l'Ontario (ACCQO), à l'Accord de libéralisation des marchés publics du Québec et à l'Accord économique commercial global entre le Canada et l'Union européenne (AECG).

La Ville n'encourt aucune responsabilité du fait que les avis écrits ou documents quelconques véhiculés par système électronique soient incomplets ou comportent quelque erreur ou omission que ce soit. En conséquence, tout soumissionnaire doit s'assurer, avant de soumissionner, d'obtenir tous les documents reliés à cet appel d'offres.

La Ville ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des offres de service reçues. Elle se réserve également le droit de les accepter en tout ou en partie si le projet s'y prête et si la formule de soumission le prévoit.

Le Service des approvisionnements 418 641-6164.

0131070



Une canopée de panneaux photovoltaïques accueille jusqu'à quatre véhicules où sont situées également des bornes de recharge. On peut remarquer aussi le pavé perméable qui permet d'absorber les eaux pluviales. — PHOTO FOURNIE PAR PARK AVENUE VOLVO BROSSARD

UN NOUVEAU CONCEPT DE CONCESSION VOLVO

Comment peut-on réduire l'empreinte écologique d'une concession automobile? Volvo a probablement une réponse à cette question.



PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

En collaboration avec Park Avenue Volvo Brossard, la division canadienne du constructeur suédois présente le premier concessionnaire au Québec, converti selon les critères du concept Volvo Retail Sustainable Experience (VRSE).

Cette initiative qui a nécessité un investissement de 6 millions $ est un projet collaboratif entre le groupe de concessionnaires de la grande région métropolitaine et le constructeur.

«C'est nous qui avons approché Volvo afin d'innover dans le concept de commerce de détail. Évidemment, il s'agit d'un concept qui avait fait ses débuts en Europe, surtout en Suède. Ça venait vraiment de nous, parce qu'on ne voulait pas faire exactement ce que tous les autres concessionnaires Volvo font. On voulait passer à la prochaine étape. Connaissant Volvo, on savait qu'il y avait des éléments de développement durable de leur côté», explique Norman John Hébert, président et chef de l'exploitation du Groupe Park Avenue.

Parmi les caractéristiques du bâtiment, on peut souligner que le verre utilisé dans les salles de montre a des propriétés d'isolation thermique ou que le revêtement au sol est composé de 25 % de verre recyclé. L'eau de pluie est aussi récoltée.

Le quart de la surface du stationnement n'est pas en bitume. «On a installé des pavés perméables qui permettent d'absorber les eaux pluviales», de dire M. Hébert. «Au lieu d'asphalter à la grandeur le stationnement, on a placé des petites briques rectangulaires qui sont vides au milieu. Et sous cela, c'est vraiment de la terre et de la pelouse.»

CANOPÉE DE PANNEAUX PHOTOVOLTAÏQUES

Mais surtout, ce qui distingue Park Avenue Volvo Brossard des autres concessionnaires, c'est sa canopée de panneaux photovoltaïques.

«Pour que le bâtiment soit alimenté en énergie 100 % renouvelable, on est bien sûr, comme tous les commerces, branchés sur le réseau d'Hydro-Québec qui produit de l'hydroélectricité», ajoute le président du Groupe Park Avenue. «Mais la canopée de panneaux solaires contribue à l'approvisionnement en électricité pour l'établissement, mais aussi pour alimenter les bornes de recharge. On peut en même temps réduire notre demande en électricité sur le réseau d'Hydro-Québec.»

Quatre véhicules peuvent être stationnés sous la canopée couverte de panneaux photovoltaïques.

Selon M. Hébert, ce projet de conversion a pris deux ans pour qu'il soit réalisé.

«Il y a beaucoup d'aspects du concept qui avaient déjà fait l'objet d'un projet-pilote en Suède. On a beaucoup parlé des éléments extérieurs de la bâtisse, mais tout le mobilier à l'intérieur qui est fait de matériel recyclé, les planchers, etc. Le défi était que Volvo puisse trouver les fournisseurs qui ont les certifications nécessaires pour ces produits», énumère-t-il. «Du moment où on a eu l'autorisation de commencer les travaux, ça a pris un peu moins d'un an, le temps de faire le design et les demandes de permis. Et la construction, ça a pris à peu près sept mois.»

KILOWATT HEURE

CETTE SEMAINE
ESSAI DU VUS MERCEDES EQB 350 4MATIC
lescoops.info/auto

SUR LE WEB ET DANS L'APP
LISEZ CE CONTENU ET PLUS ENCORE EN TOUT TEMPS
lescoops.info/auto

facebook/lesoleildequebec

@cyblesoleil

KILOWATT HEURE



PHOTO LE SOLEIL, PAUL-ROBERT RAYMOND

Visionnez cet essai ou nos autres capsules à lesoleil.com/auto et dans notre application

MERCEDES-BENZ EQB 350 4MATIC

Dérivé du VUS compact à essence GLB, Mercedes-Benz propose le EQB 350 4MATIC, entièrement électrique. Voici maintenant le VUS compact, l'EQB 350 4MATIC. Muni de la traction intégrale avec deux moteurs électriques, l'EQB 350 a une puissance totale de 215 kilowatts (288 chevaux) et un couple de 520 newtons-mètres (384 livres-pieds). La batterie de 70,5 kilowatts-heures fournit l'énergie pour mouvoir le véhicule sur 356 kilomètres, selon le constructeur. Mais ça peut aller jusqu'à tout près de 400 km, selon la façon dont on conduit le véhicule. Avec un prix de base de 75 500 $, aucun rabais gouvernemental n'est attribué, comme pour tous les VÉ de Mercedes. On peut voir cette capsule (et bien d'autres) à **lescoops.info/kilowatt-heure** PAUL-ROBERT RAYMOND

PRIX	à partir de 75 700 $
PRIX DU MODÈLE ESSAYÉ	87 700 $ (avec options)
MOTEURS ÉLECTRIQUES	deux synchrones à aimant permanent
PUISSANCE TOTALE	215 kW (288 ch)
COUPLE TOTAL	520 N.m (384 lb-pi)
BATTERIE	lithium-ion de 70,5 kWh
AUTONOMIE AVEC UNE RECHARGE	356 km, selon Mercedes-Benz

Pneus pour aller en Floride, antirouille ou pas?, recycler une batterie de vélo électrique

LES CONSEILS DE LA SEMAINE

Collaboration spéciale

Q Je projette de me rendre deux semaines en Floride à la fin décembre avec ma voiture. Serait-il préférable de faire réinstaller mes pneus quatre-saisons pour ce voyage?

R On ne doit pas penser uniquement aux risques de rouler sous la neige ou sur la glace, mais également à la température qui prévaudra à cette période. Sous le point de congélation, la gomme des pneus quatre-saisons devient très dure. Cela rend leur adhérence au mieux médiocre, et ce, même sur une route sèche ou avec la traction intégrale. En conservant vos pneus d'hiver, vous vous assurerez un aller-retour sécuritaire et vous n'aurez pas besoin d'obtenir une dérogation de la SAAQ. Et n'ayez crainte, un séjour de 15 jours à la chaleur ne fera pas fondre la semelle de vos pneus d'hiver.

Q Je prendrai bientôt possession d'un nouveau véhicule. J'hésite à le faire traiter à l'antirouille, puisque je ne suis pas convaincu de le garder plus de cinq ans. Quel est votre avis?

R Peu importe votre future décision de garder ou non votre véhicule, nous recommandons fortement de le protéger de la rouille dès le départ. Si, après quelques années, vous décidez de le conserver, vous vous féliciterez d'avoir commencé tôt les traitements en constatant le bon état de la carrosserie. Et vous ne le regretterez pas si vous choisissez de remplacer l'auto : un véhicule traité tôt et régulièrement à l'antirouille se vendra non seulement plus cher, mais aussi plus facilement. D'une manière ou l'autre, vous serez gagnant!

Q Mon voisin m'a donné son vélo électrique sous prétexte qu'il ne tient plus sa charge. J'ai donc commencé à magasiner une nouvelle batterie, mais je me demande comment me défaire intelligemment de la vieille. Y a-t-il des frais de recyclage à payer?

R Le programme Appel à Recycler collecte et recycle gratuitement les batteries au lithium utilisées pour alimenter les vélos, les scooters et les trottinettes. Il s'occupe aussi des piles à usage unique et même des batteries rechargeables des téléphones cellulaires. Certains des quelque 9000 points de dépôt situés partout au Canada sont équipés pour recevoir le type de batterie qui vous concerne. Afin d'en trouver un, cochez simplement «Batteries eMobilité» sous «Sélectionnez ce que vous souhaitez recycler» dans la page Trouvez un point de dépôt près de chez vous : **www.appelarecycler.ca/trouvez-centre/**



Le programme Appel à Recycler collecte et recycle gratuitement les batteries au lithium utilisées pour alimenter les vélos, les scooters et les trottinettes. — PHOTO 123RF, LABOREC425

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet **mbr.caaquebec.com/fr** ou par téléphone au 1 888 471-2424.

ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à *auto@lescoops.ca*. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.



PHOTO 123RF, FABRIKACRIMEA

MOTO, QUAD ET Cie

Vos questions

Q Est-ce qu'on peut utiliser un siège d'appoint (*booster*) pour un jeune passager dans un côte à côte?

R Même si les sièges et les ceintures de sécurité d'un autoquad biplace ou côte à côte s'apparentent à ceux d'une voiture, on ne peut pas y utiliser un siège d'appoint. Lorsqu'une personne est correctement assise dans un de ces véhicules et respecte l'exigence de porter la ceinture de sécurité, sa taille doit lui permettre d'atteindre et de tenir solidement la poignée de maintien conçue pour la place qu'elle occupe. La personne qui conduit doit avoir 18 ans et posséder un permis de conduire valide. Enfin, tous les occupants sans exception doivent porter un casque même si le véhicule possède des portes ou des filets latéraux. **CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)**

Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclomoteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.

NÉCROLOGIE



Lilianne Beaumont Roy
1927 - 2023

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 1er septembre 2023, à l'aube de ses 96 ans, est décédée madame Lilianne Beaumont, épouse de feu monsieur Jean-Claude Roy. Elle était la fille de feu dame Imelda Beaumont et de feu monsieur Numa Beaumont. Elle demeurait à Québec.

Elle laisse dans le deuil ses petits-enfants Mathieu et Virginie; ses neveux et nièces : Denis Beaumont (Nathalie Paquette), Lise Collin (Jean-Paul Gaudreau), Marie-Pierre Rogeau (Gord Irvin) et André Beaumont (Anne-Marie Mercier); ainsi que de nombreux neveux et nièces des familles Collin, Couillard et Béchard, plusieurs autres parents et ami(e)s.

Outre son défunt époux Jean-Claude, elle est partie rejoindre ses fils Denis et Raymond ainsi que sa fille Sophie. Elle était également la soeur de feu Simone Beaumont (feu Roméo Couillard), feu Yvette (feu André Béchard), feu Marie-Paule (feu Michel Collin) et de feu Jeannine (Hubert Rogeau), qui l'ont tous précédée.

L'inhumation des cendres aura lieu au cimetière de Montmagny.

Remerciements à son neveu Denis et sa nièce Lise qui se sont occupé d'elle au cours des dernières années.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à une cause qui lui tenait à cœur, au Centre de prévention du suicide de Québec. Site web : www.cpsquebec.ca.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



Paul-André Bédard
1936 - 2023

Entouré de ses proches, à l'Hôpital St-François d'Assise, le 28 septembre 2023, à l'âge de 86 ans et 9 mois, est décédé monsieur Paul-André Bédard, époux de feu madame Pauline Godbout, fils de feu madame Olivette Guay et de feu monsieur Paul-Henri Bédard. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, à la Coopérative funéraire des Deux Rives Centre funéraire Saint-Charles, 1420, boulevard Wilfrid-Hamel, Québec G1N 3Y6 le samedi 16 décembre 2023, de 9 h à 12 h. Une cérémonie sera célébrée au salon le même jour à 12 h. L'inhumation des cendres se fera au Mausolée Marie-de-l'Incarnation du Cimetière St-Charles.

Il est allé rejoindre son épouse Pauline, l'amour de sa vie.

Il laisse dans le deuil ses filles : Carole (Luc), Claudine et Danielle (Jonathan); ses petits-enfants: Alexandre (Amélie), Jonathan (Laurence), Jérémie, Naomie, Sabrina et Alyson; ses arrière-petits-enfants: Méliah, Édouard, Louis et William; son filleul Jacques-André. Il était le frère de Jean-Marc (Louise) et Michel et le beau-frère de feu Marcel (Évangéline), feu Roger (feu Jeannette), feu Fernand (feu Jeannine), feu Rolande (feu Léger), feu Ghislaine (feu Armand), feu Henri (feu Gemma), feu Marie-Reine (feu Jacques), Denise, feu Lucille, Bernard (Louise), Amélia (feu Gérard Jr) et feu Jean-Yves (Rachelle). Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces et de nombreux amis.

La famille souhaite remercier l'équipe des soins palliatifs de l'Hôpital St-François d'Assise pour leurs bons soins et dévouement.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation du CHU pour les soins palliatifs et de fin de vie. Site Web : https://fondationduchudequebec.org/donner-a-la-sante/

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



Michelle Harton
1943 - 2023

Au Centre hospitalier Robert-Giffard, le 16 août 2023, à l'âge de 79 ans et 8 mois, est décédée madame Michelle Harton, fille de feu Juliette Rochette et de feu Vilmer Harton. Elle demeurait à Québec.

L'inhumation des cendres a été fait au cimetière Notre-Dame-de-Belmont.

Elle laisse dans le deuil Karine Berthiaume, Mélanie Pelletier, Lucie Martel, Marie Grandmont et tout le personnel soignant des Résidences Chanoine-Scott, qui ont pris soin d'elle, ainsi que ses ami(e)s de la résidence.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



Docteur André McClish
1928 - 2023

À l'Hôpital Laval, le 11 septembre 2023, est décédé sereinement le docteur André McClish à l'âge de 95 ans. Il était l'époux de dame Ginette Lessard, fils de Jos-Alexandre McClish et de feu Valeda Malouin, il demeurait à Québec.

Anesthésiste, il a pratiqué sa profession durant 36 ans à l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (Hôpital Laval) où il a occupé différentes fonctions importantes : Chef du Service d'anesthésie-réanimation en chirurgie cardio-pulmonaire; responsable du fonctionnement du cœur-poumon artificiel au cour des interventions cardiaques à cœur ouvert; superviseur de la salle des soins post-opératoires des opérés cardiaques et directeur du centre de recherche de l'Institut de Cardiologie.

Il a occupé ces fonctions grâce à sa formation spécialisée, d'une durée de deux ans dans les différentes sections du Service de chirurgie cardio-vasculaire du célèbre docteur C.W Lillehey à University of Minesota Medical School, Mineapolis, USA.

À l'Hôpital Laval, ses principales contributions ont été : la mise au point d'un oxygénateur à bulles simple et efficace, doté d'un échangeur thermique pour la circulation extracorporelle en hémodilution; l'implantation du cathétérisme et de l'opacification du cœur gauche par voie rétrograde de l'artère fémorale; la canulassions, par voie percutanée, de l'artère radiale pour l'enregistrement continu de la tension artérielle durant les opérations cardiaques.

Il est allé rejoindre son frère et ses sœurs : Carmen, Marthe (feu Augustin Pelletier), Cécile (feu Maurice Bissonnette), Fernande (feu Henri Fecteau), Alexandre (feu Colette St-Michel), Jeannine (Roland Gamache).

Outre son épouse, madame Ginette Lessard, il laisse dans le deuil ses beaux-frères et belles-sœurs, ses cousin(e)s, ses neveux et nièces.

Particulièrement, son élève et ami de toujours le docteur Jean Bussières.

Aucun événement funéraire n'est prévu, mais les parents et amis qui le désirent sont invités à lui rendre hommage chacun à leur façon.

La famille tient à remercier l'unité des soins palliatifs de l'IUCPQ pour les bons soins prodigués avec douceur et humanisme.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la fondation de l'IUCPQ, dédié au fond en anesthésiologie.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



Marc-André Dion
1933 - 2023

À l'Hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré, le 22 septembre 2023, à l'âge de 90 ans, est décédé monsieur Marc-André Dion, fils de feu dame Marie Larochelle et de feu monsieur Evariste Dion. Il demeurait à Limoilou.

La famille vous accueillera au Complexe funéraire Lépine Cloutier, 1500, boul. Wilfrid-Hamel, Québec (Qc) G1N 3Y6 le jeudi 12 octobre 2023 de 9 heures à 11 heures. Une liturgie de la Parole suivra à 11 heures en la chapelle du Complexe Hamel, 1500, boul. Wilfrid-Hamel Ouest, Québec.

Il est allé rejoindre ses parents : Marie Larochelle et Évariste ainsi que toute sa fratrie qui l'ont précédé dans ce voyage: Adrienne, Olivette, Georges-Aimé, Georgette, Roger, Bertrand, Raymond-Marie, Marie-Ange et Pierrette. Il laisse dans le deuil ses nièces et ses neveux, autres parents et ami(e)s.

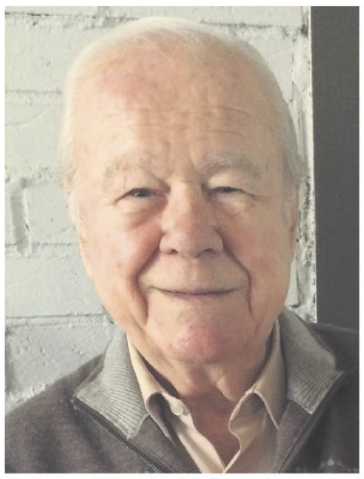
Merci à toute l'équipe médicale de l'Hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Saint-François d'Assise pour leur humanité, leur attitude bienveillante et les bons soins prodigués. Un merci plus particulier à l'équipe du Manoir du Château où il a passé les quatre derniers mois de sa vie.

En accord avec sa passion pour l'opéra et la musique classique, compensez l'envoi de fleurs par un don à la Fondation de l'Opéra de Québec, 1220, avenue Taché, Québec, G1R 3B4, tél. : 418-529-4142, https://operadequebec.com/campagne-annuelle-de-financement/.

Pour renseignements : ATHOS
Téléphone : 418 682-5225 Télécopieur : 418 682-6249 Courriel : infowh@lepinecloutier.com

LÉPINE CLOUTIER ATHOS

Athos
www.lepinecloutier.com
Pour envois de messages personnalisés et/ou de fleurs ainsi que pour signer le registre à la mémoire de la personne décédée.



Jean-Noël Faucher
1926 - 2023

À l'Hôpital Laval de Québec, le 10 septembre 2023, à l'âge de 96 ans et 9 mois, est décédé monsieur Jean-Noël Faucher, époux de feu Marie-Jeanne Proulx. Il demeurait à Québec (Sainte-Foy).

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, le samedi 14 octobre à l'église Saint-Benoît-Abbé (3420, rue Rochambeau, Ste-Foy, Québec) entre 12h et 14h. Le service religieux suivra à l'église Saint-Benoît-Abbé à 14h. L'inhumation des cendres aura lieu ultérieurement au cimetière Notre-Dame-de-Belmont.

Il laisse dans le deuil ses enfants : Daniel (Christine), Claude (Danielle), feu Ginette (Daniel), Michelle (Philippe), Diane et Sylvain (Andrée); ses petits-enfants : Gabriel, Geneviève, Jacqueline, Nicolas, François, Marie-France, Laurent, Catherine, Étienne, Guillaume, Maude, Nadège et Tristan; ses arrière-petits-enfants : Abyan, Amana, Aasiyah, Joséphine, Atreyu, Elliot, Arnaud, Olivier, Émilie, Lana et Romane. Il était le frère de feu Marie-Berthe (feu Wilfrid), feu Yvette (feu Onésime), feu Thérèse (feu René), Roch (Lucia), feu Antonio (Solange), feu Solange, feu Gilles (feu Carmen), feu Camille (Jeanne D'Arc) et Cécile (feu Claude) et le beau-frère de feu Thérèse (feu Renaud), feu Réal (feu Éloise), feu Antonio (feu Thérèse), feu Blanche (feu Gérard), feu Gaston (feu Suzanne), feu Philémon (feu Thérèse), feu Henri-Paul (Yolande), feu Liette (feu Émile). Il laisse également dans le deuil ses nombreux neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

La famille remercie tout le personnel de l'Hôpital Laval, particulièrement l'équipe du 5e étage, pour leur dévouement et les bons soins prodigués.

À la mémoire de feu son épouse Marie-Jeanne Proulx qui a longtemps souffert de cette maladie, vos témoignages et sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de Québec, téléphone : 418-527-4294, site web : www.societealzheimerdequebec.com et/ou un don à la Fondation des sourds du Québec, 3348 boul. Monseigneur-Gauthier, Québec, tél. : 418-660-6800 ou le 1-800-463-5617.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



André Filion
1943 - 2023

Au Centre d'hébergement du Boisé, le 29 août 2023, à l'âge de 79 ans, est décédé monsieur André Filion. Il était le fils de feu dame Thérèse Langlois et de feu monsieur Georges Étienne Filion. Il demeurait à Québec.

La famille vous accueillera au Complexe du Parc Commémoratif La Souvenance 301, rang Ste-Anne, Québec (Qc) G2G 0G9, le lundi 9 octobre 2023 de 9h à 11h. Une liturgie de la Parole suivra à 11 heures en la chapelle du Complexe du Parc Commémoratif La Souvenance, 301, rang Ste-Anne, Québec. Pour ceux qui ne pourront être présents, la famille vous invite à vous joindre à elle virtuellement, en direct ou en différé, en appuyant sur l'icône « Cérémonie » située sur l'avis de décès du site Web au www.lepinecloutier.com.

Il laisse dans le deuil, outre sa conjointe Ginette Couture; sa fille Marie-Claude Filion (Stéphane Bernatchez); ses petits-enfants : Guillaume et Jeanne Bernatchez; sa sœur Céline Filion (Guy Charrette); sa nièce Nathalie Catudal; sa tante Florence Filion; ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Couture : Roger (Diane Linteau), Michel (Louise Cloutier) et Pierre (Marielle Trudel); la mère de sa fille Nicole Gosselin; son filleul Éric Gosselin; ainsi que plusieurs amis et autres parents.

La famille tient sincèrement à remercier le personnel du Centre d'hébergement du Boisé qui a pris soin et a aimé André au cours des deux dernières années. En particulier, nous remercions Josée Brown et Lysanne Nolet pour leur dévouement exceptionnel et leur grande humanité.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC, à Parkinson Québec ou à la Société Alzheimer Canada. Merci de ne pas envoyer de fleurs.

Pour renseignements :
ATHOS
Téléphone : 418 682-5225
Télécopieur : 418 682-6249 Courriel : infowh@lepinecloutier.com

LÉPINE CLOUTIER ATHOS

Athos
www.lepinecloutier.com
Pour envois de messages personnalisés et/ou de fleurs ainsi que pour signer le registre à la mémoire de la personne décédée.



Claude-Léandre Garceau
1933 - 2023

Au CHU - Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 20 septembre 2023, à l'âge de 90 ans et 7 mois, est décédé monsieur Claude-Léandre Garceau, époux de feu Denise Martin, fils de feu madame Ernestine Rageaut de Beaurivage et de feu monsieur Amédée Garceau. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, à la Coopérative funéraire des Deux Rives - Centre funéraire de Charlesbourg, 7335, boul. Henri-Bourassa, Québec G1H 3E5 le samedi 14 octobre 2023, de 9 h 30 à 11 h 30. Une cérémonie sera célébrée au salon le même jour à 11 h 45. L'inhumation des cendres se fera au cimetière St-Charles.

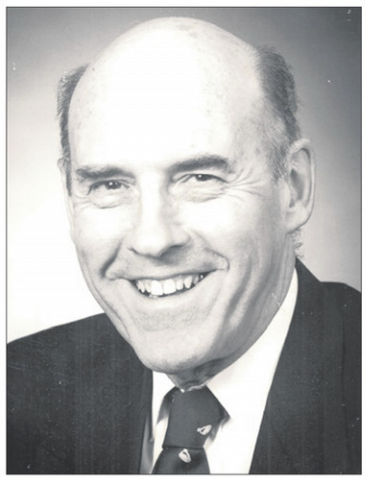
Il laisse dans le deuil ses enfants : Micheline (Marc Lussier), Guy (Carole Germain) et Réal (Janique Martel); ses petits-enfants : Marie-Claude Gagnon (Lukasz Nowecki), Mireille Gagnon (Jean-François Pelletier), Audrey Gagnon, Charles-Étienne Dupuis (Malika Ayoub) et Anne Garceau; ses arrière-petits-enfants : Laurence Pelletier, Eva Nowecki, Mathias Nowecki et Élèna Garceau-Chantal. Il laisse également dans le deuil son frère et ses sœurs : André (feu Carmelle Leblond), Olivette et Gisèle (feu Yvon Auger) ainsi que plusieurs cousins, cousines, neveux, nièces, autres parents et amis. Outre son épouse Denise, il est allé rejoindre ses frères et sœurs décédés : feu Béatrice (feu Ernest Saucier), feu Gérard (feu Thérèse Laplante), feu Aline (feu J. Charles Bisson), feu Irène (feu Paul-Aimé Morin), feu Lucille (feu Albert L'Heureux), feu Adrien (feu Jeannine Paradis), feu Madeleine (André Bernier), feu Éliane (feu Guy Côté).

La famille souhaite remercier tout le personnel aidant de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus et tout le personnel de la résidence Le Sommet pour leur bienveillance.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Dr Paul Savary
1932 - 2023





C'est avec grande tristesse que nous vous faisons part du décès du Dr Paul Savary, survenu le 19 septembre 2023, à l'Hôpital Saint-François-d'Assise. Il était âgé de 91 ans.

Il était l'époux de feu Denyse Roberge Savary, la mère de ses enfants et de Sylvie de Grandmont.

Dr Savary a fait ses études en médecine à l'Université Laval, puis a effectué sa résidence en oto-rhino-laryngologie (ORL) à la Faculté de médecine de Bordeaux.

À son retour à Québec, il avait soif de transmettre toutes les connaissances acquises de l'autre côté de l'océan.

Pendant plus de 40 ans, il a multiplié les engagements professionnels en tant qu'oto-rhino-laryngologiste, notamment à titre de chef de service d'ORL et de chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, de directeur du Département d'ORL de l'Université Laval et de professeur.

Ses pratiques pionnières ont permis des innovations dans le domaine de la santé, dont, la création de la première clinique des tumeurs à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Le Dr Savary a incarné tout au long de sa carrière des valeurs fondamentales de l'enseignement, de la recherche et de la santé. Il veillait à cultiver un milieu de travail et d'apprentissage sain grâce à son côté humain et sa vision du travail d'équipe. Il a également reçu plusieurs titres honorifiques, dont celui de « Fellow » de la Royal Society of Medecine de Londres.

La famille vous accueillera à la Maison Gomin, Services commémoratifs, 2026, boul. René-Lévesque Ouest, Québec QC G1V 2K8, le dimanche 8 octobre 2023 de 9 h à 11 h 30 et de 13 h à 16 h. Une liturgie de la Parole suivra à 16 h en la chapelle de la Maison Gomin, 2026, boul. René-Lévesque Ouest, Québec. Pour ceux qui ne pourront être présents, la famille vous invite à vous joindre à elle virtuellement, en direct ou en différé, en appuyant sur l'icône « Cérémonie » située sur l'avis de décès du site Web au www.lepinecloutier.com.

Outre son épouse Sylvie, il laisse dans le deuil ses enfants : Paule (Pierre Dauray), Marc (Sara Ducharme), Anne et Éric Savary (Julie Marois), de même que sa belle-fille Marie Joëlle de Grandmont (Dany Papillon).

Il était le Papi bien-aimé de Michelle et Thomas Savary (Megan Fontaine) et de Xavier Papillon et Delphine de Grandmont et l'arrière-grand-père de James Savary. Il laisse aussi ses petits-enfants par alliance : Isabelle Dauray (Dr Marc Bouchard), Ariane Ducharme, Laurie et Joanie Nicolle.

Il laisse aussi dans le deuil son frère André Savary (Françoise Otis); ses sœurs : Monique (Iain Semple) et Hélène Savary. Il était le frère de feu Aline (feu Sydney Ross). Il laisse aussi ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille de Grandmont : feu Josée (Michel Lapointe), Lyne (Jean Desmarais) et feu Dr Pierre de Grandmont (Dr Élaine Larochelle).

Il manquera également à ses nombreux neveux, nièces, cousins, cousines des familles Savary, Roberge et de Grandmont ainsi qu'à de nombreux parents et amis(es) et anciens collègues du monde médical.

La famille tient à remercier les médecins et le personnel soignants des départements B-6 (Orthopédie) et la direction des soins palliatifs de l'Hôpital Saint-François d'Assise pour leur extraordinaire professionnalisme.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation du CHU, à l'attention des services ORL, 1825, boul. Henri-Bourassa, bureau 405, Québec QC G1J 0H4 • Tél. : 418 525-4385, site web : https://fondationduchudequebec.org

Pour renseignements : ATHOS
Téléphone : 418 686-8811 • Télécopieur : 418 686-8813 • Courriel : infomaison@athos.ca

LÉPINE CLOUTIER ATHOS

Athos
www.lepinecloutier.com
Pour envois de messages personnalisés et/ou de fleurs ainsi que pour signer le registre à la mémoire de la personne décédée.

Janine Mathieu



Nous avons le regret de vous annoncer le décès de Janine Mathieu (feu André Séguin), le 25 septembre 2023, à l'Hôpital Montfort, Ottawa. Elle avait 95 ans.

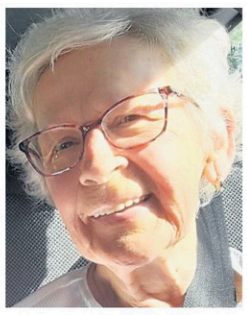
Elle laisse dans le deuil son fils Denis, sa belle-fille Krisha, son frère André, ainsi que plusieurs neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces. Prédécédée par ses soeurs Lucienne (Gérard Albert), Claire, Marie-Laure (Calixte Bernier), Aiméa, Jacqueline (Lucien Villeneuve) et Marthe (Robert Hawkins), et par ses frères Daniel, Gaston (Marie-Paule Nadeau), Claude (Huguette), et Jacques (Rolande Boily).

Une célébration de la vie aura lieu à une date ultérieure, à Québec. Les détails seront partagés lorsqu'ils seront connus.

Un remerciement particulier envers les équipes de l'Hôpital Montfort à Ottawa pour leurs tendresse, attention et soin exceptionnel.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don envers la Fondation Montfort au fondationmontfort.ca

Huguette Mc Callum née Létourneau
1934 - 2023



Chez elle, subitement, le 22 septembre 2023, à l'âge de 89 ans est décédée madame Huguette Létourneau, épouse de feu monsieur Victor Mc Callum. Née à Ste-Famille, I.O., elle habitait Québec. Elle était la fille de feu dame Marie-Anne Turcotte et feu monsieur Albert Létourneau.

Elle laisse dans le deuil ses filles : Josée et Lucie (David Hughes); ses petits-enfants : Mélina Michaud (Jean-Philippe Gaulin) et William M. Hughes; sa sœur Marie Létourneau (feu Raymond St-Pierre), ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et amis.

Un merci spécial à Mlle St-Laurent, Mme Leblanc et M. Adrien d'avoir été présents dans son quotidien.

À sa demande, ses funérailles auront lieu en présence de seulement sa famille proche.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation du CHU de Québec. Téléphone : 418 525-4385. Site web : https://www.jedonneenligne.org/fondationchudequebec/DIMW. Des formulaires seront disponibles sur place.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Raymonde Roy (Cadorette)
1944 - 2023



Paisiblement et entourée de l'amour de sa famille, à la Maison de soins palliatifs du Littoral de Lévis, le 22 septembre 2023, à l'âge de 79 ans, est décédée dame Raymonde Roy épouse de feu monsieur Raymond Cadoret (Cadorette). Elle était la fille de feu Marie-Ange Lacasse et de feu Adrien Roy. Elle demeurait à Saint-Lambert-de-Lauzon.

La famille vous accueillera à la Maison funéraire Parent & St-Hilaire, 1139, rue du Pont, Saint-Lambert-de-Lauzon, Québec G0S 2W0. Les heures de visites : le dimanche 8 octobre de 10 h à 12 h 30. La célébration de la parole se fera en toute intimité sur invitation.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Éric, Stéphane, Régis, Maude et leurs conjoint(e)s; ses petits-enfants : Antoine et Emma, Amélie, Axel et Claudine, Louis et Malorie, Pierre-Alexis, Alyssa, Tom-Elric et Henri-Xavier; les frères et sœurs de la défunte : Louisette, Réjeanne, Réjean, Yolande et leurs conjoint(e)s; les frères et sœurs de son conjoint : feu Jean-Guy, feu Paul-André, Normand, Liliane, Yvon, Roger, Nicole et leurs conjoint(e)s. Elle laisse également dans le deuil ses neveux, nièces, cousins, cousines, nombreux amis(es) et employés.

Des dons seraient appréciés à la Maison de soins palliatifs du Littoral, https://www.mspdulittoral.com/donner/don-en-memoire-in-memoriam/

Des remerciements à l'incroyable équipe de la Maison de soins palliatifs du Littoral de Lévis qui lui ont prodigué des soins exceptionnels et humains.

Maison Funéraire Parent & St-Hilaire

Maison funéraire Parent & St-Hilaire inc.

1 844 696-2295
www.parentst-hilaire.com

Thérèse Roy
1928 - 2023



Au Domaine St-Dominique, le 27 septembre 2023, à l'âge de 94 ans et 9 mois, est décédée madame Thérèse Roy, fille de feu madame Émilienne Gagnon et de feu monsieur Eugène Roy. Elle demeurait à Québec.

Le service religieux sera célébré le samedi 14 octobre 2023 à 13h30 en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire (18, Notre-Dame, Lévis) où la famille recevra les condoléances à compter de 12h30. L'inhumation se fera au cimetière Mont-Marie.

Elle laisse dans le deuil ses frères et ses soeurs: feu Rosaire (feu Pierrette Noël), feu Majella et feu Monique (feu Arthur Fréchet); ses neveux et nièces: Denise Fréchet, Jean-Noël Roy (Andrée Lise Lamontagne), Lise Roy (Louis Rodrigue), Jacques Fréchet (Claudette Gagnon) et Céline Fréchet (Jean Côté) ainsi que ses cousins, cousines et ami(e)s.

La famille tient à remercier madame Carole Yanakis pour tout son dévouement et son temps auprès de madame Roy.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par une offrande de messes ou un don à la Fondation du Musée national des beaux-arts de Québec à l'adresse suivante: https://www.jedonneenligne.org/fmnba/CDI23-24/ ou à la Fondation du CHU de Québec à l'adresse suivante: https://fondationduchudequebec.org/donner-a-la-sante/.

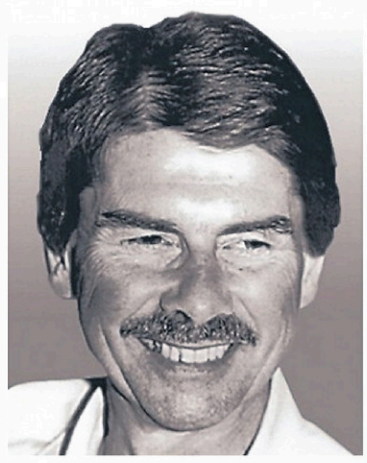
COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

IN MEMORIAM

IN MEMORIAM

JEAN-YVES DESJARDINS
(1943 - 2004)



Cher amour,

C'est la dernière fois que je fais paraître ta photo et ses quelques mots pour rappeler que le 8 octobre 2004 était le jour de ton départ.

Mais voilà, ce n'est pas parce que je ne t'aime plus, loin s'en faut, c'est parce que bientôt le Soleil papier ne se lèvra plus et ne viendra plus à ma porte. Pour moi, c'est fort dommage.

Alors, pour me consoler un peu, je me prends à penser
que toi mon Vieux Loup, pour me faire rire,
tu me dirais sûrement sur un ton moqueur :
« Fille, on arrête pas le progrès. »

Tu me manques



Personnalisez vos témoignages de sympathie.
Soulignez un 1er anniversaire avec respect.

Renseignez-vous au **418 686-3273**

leSoleil NUMÉRIQUE

espace LCF

MICHEL TASSÉ *michel.tasse@lavoixdelest.ca*





Le quart-arrière des Alouettes Cody Fajardo (7) et le porteur de ballon William Stanback au cours d'un match cette saison.

— PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, GRAHAM HUGHES

STANBACK GARDE LA FOI

Les Alouettes n'ont plus que trois matchs à disputer avant la fin du calendrier régulier de la Ligue canadienne de football. Trois matchs à gagner, selon William Stanback, «afin d'avoir le maximum de confiance possible en prévision des séries».

En l'important lundi après-midi face au Rouge et Noir d'Ottawa, les Alouettes (8-7) pourraient s'assurer du deuxième rang dans l'Est, si les Tiger-Cats de Hamilton (7-8) perdent en Saskatchewan dimanche soir.

«On a joué du bon football lors de nos deux derniers matchs [des victoires à Calgary et à Ottawa] et il faut continuer comme ça, explique Stanback. J'aurais aimé qu'on finisse premiers dans l'Est, ce n'est plus possible, alors on va se concentrer à consolider notre deuxième place. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne pense pas comme une équipe de première place!»

Depuis des semaines, les observateurs se plaisent à rappeler que les Alouettes sont incapables de vaincre les Argonauts de Toronto, les Blue Bombers de Winnipeg et les Lions de la Colombie-Britannique, les trois meilleures équipes de la LCF. Ce qui fait sourire le porteur de ballon.

«Contre ces équipes-là, le problème, c'est que nous nous sommes battus nous-mêmes la plupart du temps. On a souvent été incapables de finir le travail que nous avions commencé. Nous avons ce qu'il faut pour battre n'importe qui!»

Il va simplement falloir que les Alouettes le prouvent.

Le Rouge et Noir n'a rien d'une puissance, mais les Alouettes attendent néanmoins la meilleure foule de la saison au Stade Percival-Molson lundi, jour de l'Action de grâce. Les promotions seront nombreuses pour l'occasion.

EN SANTÉ

William Stanback est de retour cette saison après avoir subi une sérieuse blessure à la cheville gauche lors du premier match en 2022. Une blessure qui a nécessité une opération et qui a réduit sa campagne à cinq petites rencontres.

«Je me sens bien, explique celui qui a amassé 752 verges au sol depuis le début de la saison. J'ai raté quelques matchs encore cette année, mais ça n'était pas en lien avec ma cheville. Cette grosse blessure, c'est du passé, je regarde en avant.»

L'Américain estime qu'il joue mieux après un début de saison plutôt tranquille.

«J'ai quand même raté plusieurs matchs la saison dernière. Il y avait un rythme à retrouver. Je veux terminer en force.»

En 2021, Stanback a amassé 1176 verges au sol en seulement 12 matchs, ses meilleures statistiques en carrière. On ne sait pas s'il parviendra un jour à ramener des statistiques aussi impressionnantes, mais on a l'impression soudainement qu'il n'est plus trop loin de pouvoir le faire à nouveau.

«Je travaille fort. Ma priorité, c'est d'aider mon équipe, pas mes statistiques individuelles, même si je sais que ça va un peu ensemble.»

REBONDIR

On peut dire que William Stanback a rebondi cette saison après ses malheurs de 2023. Et il n'hésite pas à faire une comparaison avec son équipe.

«Les gens disent que nous sommes une équipe qui fonctionne par séquences. On gagne une série de matchs et on perd une série de matchs. Mais on revient toujours en force, on rebondit toujours, on ne s'est jamais retrouvé au fond du baril. J'ai trouvé très, très difficile la saison 2023 alors que je ne pouvais rien faire. Mais j'ai gardé la foi et je suis revenu. Comme équipe et comme personne, c'est ce qu'il faut faire.»

1er ESSAI

Le Rouge et Noir (4-11) est condamné à gagner, lundi à Montréal, s'il veut conserver ses minces chances de participer aux séries éliminatoires. Même si les assistances sont en baisse à Ottawa, il faut saluer les amateurs de football de l'Outaouais, qui ont continué à appuyer leur équipe malgré une autre saison particulièrement difficile et une possible quatrième exclusion de suite des séries. Comme Edmonton, Ottawa est un excellent marché de football qui est mis à rude épreuve.

2e ESSAI

Chad Kelly était de retour à son poste de quart partant, vendredi soir, alors que les Argonauts recevaient les Elks d'Edmonton. À Toronto, on craint que les Argos, couronnés champions dans l'Est depuis quelques semaines déjà, ne finissent par prendre de mauvaises habitudes à force de mettre au repos leurs meilleurs éléments et à lever le pied. C'est à faire attention, en effet.

3e ESSAI

Bo Levi Mitchell est de retour à l'entraînement et les Tiger-Cats préparent tranquillement son retour au jeu. Toujours blessé, l'ancien des Stampeders de Calgary n'a disputé que trois petits matchs depuis le début de la saison. «J'ai hâte de revenir. Le football me manque, les gars me manquent, tout me manque», a-t-il lancé.



Les hockeyeuses Marie-Philip Poulin, Laura Stacey et Ann-Renée Desbiens sont sous contrat avec le club de Montréal. — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, CHRISTINNE MUSCHI

DES RIVALITÉS À CONSTRUIRE

Elles s'aiment comme des sœurs. Pourront-elles se détester?

SYLVAIN ST-LAURENT
sstlaurent@ledroit.com

TORONTO — Même s'il reste trois mois d'attente avant les premiers matchs de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF), les hostilités ont déjà été déclenchées.

Selon nos informations, les premières salves auraient été lancées par des membres du club de Montréal.

«Je peux vous confirmer que c'est parti», nous a confié la charismatique Sarah Nurse, récemment, en marge de la séance de repêchage qui se déroulait à Toronto.

Nurse s'est alors mise à nous parler du camp d'entraînement de l'équipe nationale canadienne qui venait de se conclure. Laura Stacey connaissait une très bonne semaine. Elle multipliait les belles pièces de jeu en territoire offensif et elle n'avait pas trop de misère à trouver le fond du filet. «Quand elle a marqué son troisième but, on a entendu des voix s'élever. Ces voix disaient que Montréal était en avance», raconte-t-elle.

Stacey, on le sait, fait partie des trois premières joueuses qui ont été mises sous contrat par la directrice générale montréalaise Danièle Sauvageau.

Nurse, elle, portera les couleurs du club de Toronto l'hiver prochain.

On a cherché, sans trop de succès, à en savoir plus long sur cette histoire. Marie-Philip Poulin, coéquipière de Stacey à Montréal, fait mine de ne rien savoir. Natalie Spooner, future partenaire de Nurse à Toronto, s'est contentée de reconnaître que «Stacey a marqué quelques beaux buts» au camp de l'équipe nationale. Sans grand enthousiasme. Elle voulait peut-être simplement éviter d'accorder trop d'importance à une future adversaire.

Il faudra quand même se pencher sur le sujet dans les prochains mois. Depuis bientôt 35 ans, une seule véritable rivalité existe dans le hockey féminin. Elle oppose l'équipe nationale canadienne à celle des États-Unis. Les deux groupes se retrouvent systématiquement en finale de tous les grands rendez-vous internationaux.

On peut difficilement trouver de plus sérieux antagonistes dans le monde du sport.

ESPRIT DE FAMILLE

Cela pourrait créer certains problèmes. Il s'est créé, au fil des ans, des liens très étroits entre les représentantes de la feuille d'érable. Ces femmes s'aiment d'un amour sincère. Et elles n'ont jamais eu peur de s'exprimer sur le sujet. Elles en sont très fières.

Il suffit de parler à Marie-Philip Poulin de ses futures rivales d'Ottawa, Brianne Jenner et Emily Clark, pour comprendre.

«Jenner, c'est une joueuse incroyable! Elle apporte tellement de leadership. Son caractère, c'est incroyable. La façon qu'elle se comporte sur la glace avec son talent, ses *skills*... Elle voit la glace tellement bien. Ottawa a vraiment bien choisi ses premières joueuses», commence-t-elle.

«Clarkie, elle, se démarque grâce à son éthique de travail et sa façon de se présenter chaque partie. Jenner dit que c'est elle, le cœur et l'âme de l'équipe canadienne. Et elle a bien raison.»

Ann-Renée Desbiens, gardienne numéro un du Canada lors des Jeux olympiques de Pékin, n'a que de belles choses à dire au sujet de celle qui essaie de lui piquer son poste chaque année, Emerance Maschmeyer.

«À la fin de la journée, tout ce que tu peux faire, c'est offrir le meilleur de toi-même. La décision revient au *coach*. Ce n'est pas Emerance qui décide ni moi. Le meilleur service qu'on peut se rendre, mutuellement, c'est de s'entraider, de se pousser. En fin de compte, c'est la meilleure qui gagne.»

Desbiens a l'impression que les liens qui unissent les joueuses de l'équipe nationale sont plus forts que jamais.

«On a passé beaucoup de temps ensemble au cours des dernières années. Puisqu'il n'y avait pas de ligue, on se retrouvait plus souvent avec les membres de l'équipe nationale. Avec la COVID, on a passé beaucoup de temps sous une bulle. Les liens se sont soudés. On espère pouvoir reproduire ça dans nos clubs respectifs.»

Alors? Que doivent faire les joueuses? La vente des billets débute dans les six marchés originaux de la nouvelle ligue. À compter du mois de janvier, les spectateurs se déplaceront, curieux de découvrir un nouveau produit. Afin de fidéliser une clientèle, il faudra que le spectacle soit de qualité. Pour ce faire, il faudra que les joueuses de Montréal détestent celles d'Ottawa. Et il faudra que celles d'Ottawa haïssent Toronto.

Si on voulait créer un maximum d'impact, on pourrait écrire que la survie de la ligue en dépend.

SECRETS DE FAMILLE

Natalie Spooner nous dirait alors de ne pas trop nous inquiéter.

«Quand on enfile nos maillots, les amitiés n'ont plus d'importance», affirme-t-elle.

La robuste attaquante de 32 ans, qui parvient à s'imposer même si les mises en échec sont interdites au hockey féminin, jure qu'elle ne se gênera pas pour s'attaquer à ses sœurs. On parle d'abord d'attaques verbales, après les coups de sifflet.

«On va se dire des choses, sur la glace. On connaît tellement de détails sur la vie des autres joueuses. On ne va certainement pas s'en priver! L'animosité va s'installer tout naturellement. Des accrochages surviennent déjà durant les séances d'entraînement de l'équipe nationale. Il ne faut pas mélanger les choses. À l'extérieur de la glace, oui, on s'aime. Sur la patinoire, cet amour prend une pause.»

«Croyez-moi, ce n'est vraiment pas difficile de faire la part des choses.»

En quittant, Spooner a glissé un mot sur la future Bataille de l'Ontario. «J'ai hâte de jouer à Ottawa. Il n'y a jamais eu de club professionnel à Ottawa dans le passé. J'espère que la foule sera bien animée quand on jouera là-bas. J'espère que des fans de Toronto feront le voyage, jusque dans la capitale, pour nous encourager.»

Avec le recul, on se demande si elle faisait ici référence aux gradins du Centre Canadian Tire qui sont partagés, lorsque les Maple Leafs rendent visite aux Sénateurs. Les fans du club local qui sont assez braves pour se rendre à Kanata lors de ces soirées vivent parfois des expériences pénibles ou carrément frustrantes.

On ne voudrait surtout pas prêter de mauvaises intentions à quiconque. Ce ne serait pas très professionnel.

Quoique...

LHPF : LA CONQUÊTE DE L'OUEST, C'EST POUR QUAND?

Les rivalités dans la LHPF pourraient être alimentées par la proximité géographique entre les équipes.

Cassie Campbell-Pascall, ancienne capitaine de l'équipe canadienne devenue analyste à la télévision, estime que la direction du nouveau circuit a bien fait de percer le marché canadien en misant sur Montréal, Toronto et Ottawa.

«Dans mon coin de pays, beaucoup de gens me demandent pourquoi la ligue a ignoré l'Ouest canadien», dit la dame qui a choisi de s'installer dans la région de Calgary au moment d'accrocher ses patins. Il existe effectivement un important bassin de partisans dans la métropole albertaine. C'est entre autres pour cette raison que Hockey Canada choisit souvent cette ville quand vient le temps de centraliser les joueuses de l'équipe nationale féminine.

«Je pense qu'on s'y prend de la bonne manière en commençant avec six équipes. Les proximités géographiques permettront de limiter les dépenses liées aux déplacements. En économisant de ce côté, les dirigeants pourront allouer des sommes plus importantes ailleurs. Ils pourront par exemple investir davantage dans la protection et dans le développement des joueuses. J'ai l'impression que des franchises finiront par s'installer dans l'ouest. Ne brusquons pas les choses.»

Mme Campbell-Pascall insiste. Dans la ville des Flames, il n'y a certainement pas le feu! «Quand il sera question d'expansion, la prudence sera de mise. Il faudra retenir des leçons des anciennes ligues qui ont voulu aller trop vite.»

Sereine, l'ancienne athlète n'envie pas — trop — celles qui auront la chance d'évoluer dans une «vraie» ligue professionnelle, tout en jouissant de la protection d'une convention collective bien négociée.

«À partir de l'hiver prochain, les gens du monde entier auront accès à des matchs chaque semaine. Les gens n'auront plus besoin d'attendre le Championnat mondial ou les Jeux olympiques pour voir les meilleures joueuses en action. L'impact sur la qualité de notre sport sera immense.» LE DROIT

STEVE «LE DISTRIBUTEUR DE BONHEUR» POIRIER

Le gardien de la coupe Stanley de passage au Québec

ZAKARY MERCIER
zmercier@lenouvelliste.qc.ca

Fermez les yeux et imaginez que votre métier est de distribuer du bonheur. C'est fait? Et bien, Steve Poirier le fait quotidiennement avec les paupières bien ouvertes dans son rôle de gardien de la coupe Stanley.





Steve Poirier, de passage à Trois-Rivières cette semaine, est l'un des gardiens de la coupe Stanley. — PHOTOS LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

Le passionné de hockey était en poste, mardi dernier, pour la visite du précieux trophée à Trois-Rivières. La veille, il était à Bromont et le lendemain à Minneapolis aux États-Unis. Même si ses journées débutent très tôt et finissent très tard, il n'échangerait son travail pour rien au monde.

«C'est toujours très spécial d'accompagner la coupe Stanley. Ça fait de très longues journées, mais la réaction des gens est toujours incroyable. Peu importe tu vas à quel endroit, tout le monde est impressionné et surtout heureux. Répandre du bonheur, j'adore ça. Je passe mes journées à jaser de hockey avec la coupe Stanley. Disons qu'il y a pire que ça comme métier», a-t-il raconté.

L'homme originaire d'Alexandria dans l'Est ontarien est conscient que son boulot sort de l'ordinaire. Partout où il passe, les gens lui posent de nombreuses questions. Il a expliqué une fois de plus son parcours qui lui a permis d'être l'un des rares gardiens de la coupe Stanley. «Ce n'est pas un poste que tu vois passer dans les petites annonces classées, a-t-il mentionné en riant. Ça fait plus de 20 ans que je travaille pour le Temple de la renommée du hockey. Tu n'es pas envoyé comme gardien de la coupe dès le départ. J'effectue aussi d'autres tâches. Avec le temps, j'ai gagné la confiance du patron et il a déterminé que j'étais un bon représentant du Temple de la renommée.»

AU QUART DE TOUR

Tous les membres de l'organisation gagnante ont l'occasion de passer une journée en compagnie du Saint Graal du hockey. Pour ses occasions spéciales, tout est planifié au quart de tour. «Il y a plusieurs discussions afin d'organiser la route de la coupe. Une fois que tout est déterminé, nous entrons en contact avec les joueurs, entraîneur, dirigeant, recruteur et compagnie afin de connaître leur plan de la journée. Il faut s'assurer que les règlements soient respectés comme celui des commanditaires. Il ne peut pas y avoir de commanditaires affiliés avec la coupe Stanley.»

Parlant de règlement, le commun des mortels doit en respecter une très importante lorsqu'il se retrouve à côté du trophée de près de 35 livres. «Les gens peuvent prendre des photos et la toucher sans problème. Par contre, si tu veux la soulever, tu dois la gagner. Le gagnant est le seul qui peut la soulever, c'est la règle.»

Sa profession a été créée afin de s'assurer que les célébrations ne débordent pas et que la coupe Stanley ne se retrouve pas dans un piteux état. Les Rangers de New York ont été l'équipe qui a fait déborder le vase en 1994. Dès l'année suivante, les premiers gardiens sont entrés en fonction.

«Le Temple de la renommée du hockey gérait ça, même à l'époque. Il s'organisait pour l'envoyer à la première personne. La clé pour les cadenas était collée sous la caisse. Ensuite, c'était la responsabilité du gagnant de l'apporter à l'aéroport à une heure précise afin que la coupe soit rendue à la prochaine destination le lendemain matin et ainsi de suite. Les Rangers de New York l'ont pas mal maganée durant leurs célébrations en 1994 et c'est à ce moment que des postes ont été créés.»

Jusqu'à maintenant dans sa carrière, aucun incident majeur ne s'est produit sous sa responsabilité. «Nous devons parfois intervenir, mais c'est juste que les gens ne le savent pas. Plus la soirée et les festivités avancent, plus nous devons faire attention, mais je n'ai jamais été témoin de quelque chose de grave. Nous avons le pouvoir d'arrêter la journée avec la coupe, mais je n'ai jamais eu besoin de le faire encore. J'espère que ça va demeurer comme ça.»

LES COWBOYS ONT LE CŒUR À LA VENGEANCE FACE AUX 49ERS

Les questions sur la façon de venir à bout des 49ers de San Francisco ont été posées aux Cowboys de Dallas quelques instants seulement après leur dernière victoire.

Le quart-arrière Dak Prescott a été agacé par la situation, mais la seule façon pour les Cowboys d'éviter ces questionnements sera de commencer à battre l'équipe qui les a écartés des éliminatoires au cours des deux dernières années.

Les Cowboys (3-1) auront une autre chance dimanche lorsqu'ils rendront visite aux 49ers (4-0). Le match sera beaucoup moins significatif que les deux dernières défaites, mais pourrait avoir un impact sur le lieu d'une possible revanche éliminatoire cette saison.«Il ne s'agit pas uniquement de ce qui s'est passé l'année dernière, a lancé l'entraîneur-chef des Cowboys Mike McCarthy. Il ne s'agit pas de se battre avec un gars dans la rue et de le chercher ensuite chaque fois que vous tournez au coin, vous savez. Il s'agit de gagner le prochain match. Mais nous savons contre qui nous jouons.»

Les Cowboys ont perdu 19-12 à Santa Clara en janvier dernier en deuxième ronde. L'année précédente, ils s'étaient inclinés 23-17 devant leurs partisans au premier tour.

Chaque fois, Prescott et son attaque ont connu des difficultés et les Cowboys ont commis trop d'erreurs des deux côtés du ballon pour l'emporter.

Gagner dimanche ne diminuera pas le coup porté par ces deux revers, mais permettrait de montrer qu'il y a des améliorations à Dallas.

Les Cowboys ont remporté trois matchs par au moins 20 points cette saison, mais ont glissé contre les Cardinals de l'Arizona lors de la troisième semaine.

«Nous utiliserons ce match comme comparatif entre où nous en étions l'an dernier où nous en sommes maintenant, a expliqué le secondeur Micah Parsons.

«Je me concentre sur comment nous pouvons nous définir, comment nous pouvons obtenir une victoire qui montrera à quel point nous sommes bons.»

Les deux duels éliminatoires ont ravivé une rivalité marquante de la NFL au cours des années 1990, quand les deux équipes se sont rencontrées trois fois de suite en finale de la Nationale. Chaque fois, les vainqueurs ont ensuite triomphé au Super Bowl.

Les deux clubs n'ont jamais été sacrés champions depuis le début des années 2000 et sont en quête d'un sixième trophée Vince Lombardi.

«Ce sera un gros test, a dit le secondeur des 49ers Fred Warner. Dire que non, ce serait naïf et ça minimiserait le moment.» **AP**

PERDRE... POUR MIEUX GAGNER



Geraldo Perdomo et Alek Thomas (5) célèbrent à leur façon la victoire des Diamondbacks de l'Arizona sur les Brewers de Milwaukee, mercredi. — PHOTO AP, MORRY GASH

Les Diamondbacks toujours bien vivants malgré une séquence d'enfer en milieu de saison

DAVID BRANDT
Associated Press

PHOENIX — Pour apprendre à gagner régulièrement, les Diamondbacks de l'Arizona ont dû apprendre à perdre.

Une terrible séquence de six semaines au milieu de l'été a failli faire dérailler leur saison, mais les Diamondbacks ont persévéré et en sont sortis plus forts.

Maintenant, ils se trouvent en deuxième ronde contre les Dodgers de Los Angeles, après avoir balayé les Brewers de Milwaukee en deux parties.

Le premier match aura lieu samedi en Californie.

«Nos joueurs ont le caractère pour ce genre de moments, a avancé le voltigeur de centre des Diamondbacks Alek Thomas.

Ça n'a pas toujours été le cas chez les D'Backs, qui participent aux éliminatoires pour la première fois depuis 2017. Ils ont subi 110 défaites en 2021 au cours d'une saison qui a mis la patience de tous à l'épreuve.

Ces jours sombres semblaient bien loin à mi-chemin cette saison. L'Arizona avait une fiche de 50-34 le 1er juillet et pointait au sommet de la section Ouest de la Nationale, trois matchs et demi devant les Dodgers.

Puis, les choses se sont compliquées.

Les Diamondbacks ont montré un dossier de 7-25 lors des six semaines suivantes, chutant à 57-59 au 11 août. Ils avaient pratiquement effacé tout leur travail des trois premiers mois. Les joueurs et les entraîneurs ont insisté sur le fait qu'il n'y avait pas de panique, mais une sensation écrasante de déjà-vu entourait l'équipe.

Ces journées se sont finalement avérées très importantes pour développer le caractère de l'équipe.

«Il s'agissait de ne pas perdre notre identité, a dit le premier-but Christian Walker. Dans ces moments, c'est facile de se dire : "Qu'est-ce qui manque? Qu'est-ce qu'on devrait faire différemment?" De chercher un élément en particulier pour expliquer pourquoi ça ne va pas bien.

«Parfois, c'est valable et justifié. D'autres fois, il s'agit simplement de garder la tête baissée et de continuer à avancer. Vous êtes juste dans une mauvaise séquence.»

Cette mauvaise séquence s'est éventuellement estompée.

UNE ÉTINCELLE

Walker et la recrue sensationnelle Corbin Carroll ont commencé à frapper à nouveau, Zac Gallen et Merrill Kelly ont ancré la rotation et quelques transactions à la date limite — comme l'ajout du stoppeur Paul Sewald et du voltigeur Tommy Pham — ont créé une étincelle.

«J'essayais de dire aux gens que si vous avez cinq bons mois et un mauvais, vous pouvez jouer en octobre, peu importe à quel point ce mois est mauvais, a raconté Sewald. Mais c'étaient six semaines assez médiocres.»

Malgré tout, ça n'a pas brisé les Diamondbacks.

Ces jours-ci, aucun déficit ne semble trop difficile à combler. Ils ont tiré de l'arrière tôt lors des deux matchs contre les Brewers avant de faire taire la foule de Milwaukee.

«Avec le recul, je suis heureux que nous n'ayons pas eu de grandes réactions instinctives pour réécrire la façon dont nous allons gagner, a dit Walker.

«Nous sommes devenus une meilleure équipe. Nous avons appris à nous sortir de quelque chose comme ça, à endurer une période difficile et à ne pas paniquer. C'est tout aussi important que de savoir comment gagner.»

espace baseball majeur

IAN BUSSIÈRES ibussieres@lesoleil.com



UNE GRANDE PREMIÈRE DANS LES SÉRIES

On pense souvent qu'on a tout vu, mais le baseball majeur est là pour nous rappeler chaque année que ce n'est pas le cas. Avec le début des séries des ligues majeures, on a encore eu droit à quelques premières historiques concernant les joueurs québécois cette année.

Tout d'abord, un joueur né au Québec, Édouard Julien des Twins du Minnesota, participe cette année à la deuxième ronde des séries pour la première fois depuis Éric Gagné en 2007, alors que le releveur était devenu le premier Québécois, et toujours le seul jusqu'à maintenant, à participer et à remporter la Série mondiale.

Il s'agissait aussi de la première fois de l'histoire que deux joueurs nés au Québec s'affrontaient dans les séries de fin de saison des ligues majeures. Car en plus de Julien, dont les Twins viennent d'éliminer les Blue Jays de Toronto en deux matchs, n'oublions surtout pas que le puissant premier-but des Jays, Vladimir Guerrero Jr., est né dans la métropole pendant que son père claquait 42 circuits avec nos Expos!

Vous me direz que Vlad Jr. n'a pas habité longtemps au Québec, qu'il a vécu majoritairement en République dominicaine, mais tout de même! Jamais deux joueurs nés au Québec ne s'étaient mesurés l'un à l'autre lors des séries de fin de saison dans toute l'histoire du baseball.



Édouard Julien et Kody Funderburk célèbrent dans le vestiaire des Twins du Minnesota après avoir éliminé les Blue Jays de Toronto, le 4 octobre dernier.

—PHOTO AFP, DAVID BERDING

UN SEUL PRÉCÉDENT

Ce n'était également que la seconde fois que deux joueurs nés au Québec participaient en même temps aux séries de fin de saison. La dernière fois? C'était en 2020 quand Vlad Jr. participait à ses premières séries avec les Blue Jays, qui se faisaient éliminer en deux matchs par les Rays de Tampa Bay.

Au même moment, les Brewers de Milwaukee subissaient le même sort aux mains des Dodgers de Los Angeles, une série dans laquelle le Longueuillois Abraham Toro des Brewers a réussi à soutirer un but sur balles à son unique présence à la plaque. Vlad Jr. allait retourner dans les séries en 2022, mais sans dépasser la première ronde.

ET MARTIN?

Si vous décidez d'inclure Russell Martin (né à York, en Ontario) dans le lot, et je suis d'accord puisqu'il a grandi au Québec où il a vécu la majeure partie de sa vie avant de passer chez les pros, on peut dire que deux Québécois ont aussi pris part aux séries de fin de saison la même année en 2008.

Martin disputait alors sa troisième saison avec les Dodgers de Los Angeles et Gagné participait aux séries pour la dernière fois de sa carrière avec les Brewers de Milwaukee.

Les deux avaient cependant vu leurs équipes subir l'élimination face à la même formation : le rouleau compresseur des Phillies de Philadelphie avec Ryan Howard, Chase Utley et Pat Burrell qui étaient en route vers une victoire en Série mondiale.

Les Phillies ont fait des Brewers de Gagné leur première victime en quatre matchs et se sont ensuite payé les Dodgers de Martin en cinq matchs en deuxième ronde pour atteindre la grande finale où ils ont vaincu les Rays.

PEU D'ÉLUS

Et je viens là de vous faire la nomenclature de tous les Québécois ayant pris part aux séries de fin de saison dans les ligues majeures, qui sont au nombre de cinq si on inclut Martin.

Cinq, ce n'est pas beaucoup dans toute l'histoire des majeures, mais il ne faut pas oublier que seulement 32 joueurs nés au Québec ont joué dans les grandes ligues (36 si on inclut Martin, Luke Carlin, né au Maryland, ainsi qu'Otto Lopez et le regretté Oscar Taveras, nés en République dominicaine, mais qui ont tous joué au baseball au Québec) depuis que le receveur louisevillois Eugène Vadebonceur a disputé quatre parties avec les Quakers de Philadelphie en 1884.

N'oublions pas non plus que, jusqu'en 1968, seulement deux équipes prenaient part aux séries de fin de saison qui se limitaient alors à la Série mondiale, où s'affrontaient les équipes ayant montré la meilleure fiche en saison régulière dans la Ligue nationale et dans la Ligue américaine.

La formule à deux rondes a été utilisée de 1969 à 1993, après quoi on est passé à trois rondes jusqu'en 2012, puis on a ajouté une quatrième «ronde» d'un seul match pour les meilleurs deuxièmes qui est maintenant devenue une série au meilleur de trois. À leur époque, les Pete Ward, Sherry Robertson et Tim Harkness avaient donc beaucoup moins d'occasions de participer à l'après-saison!

AU DEUXIÈME ÉTAGE

En terminant, je m'en voudrais de ne pas inclure dans cette liste un autre Québécois qui pourrait bien remporter sa deuxième bague de la Série mondiale cette année même s'il n'est pas sur le terrain, mais bien au proverbial deuxième étage.

Je pense bien sûr au directeur général des Braves d'Atlanta, le Montréalais Alex Anthopoulos, grand bâtisseur de cette belle équipe qui a montré cette année la meilleure fiche des majeures avec 104 victoires.

LE CHIFFRE

14

Le nombre de lanceurs utilisés par les Brewers de Milwaukee et les Diamondbacks de l'Arizona dans leur premier duel en première ronde, remporté 6-3 par les Diamondbacks. Le partant de l'Arizona, la recrue Brandon Pfaadt, n'a pas duré trois manches et son homologue des Brewers, Corbin Burnes, a terminé la quatrième de peine et de misère.

LE GRAND CHELEM

Mardi, Royce Lewis des Twins du Minnesota est devenu seulement le troisième joueur de l'histoire à claquer des coups de circuit à chacune de ses deux premières présences au bâton des séries de fin de saison. Il a d'abord frappé une offrande de Kevin Gausman par-dessus la clôture en première manche pour faire marquer Édouard Julien, puis a récidivé avec une bombe en solo pour lancer la troisième manche. Evan Longoria l'avait fait lui aussi en 2008 et un autre Twins, Gary Gaetti, avait lancé sa carrière dans les séries de cette façon en 1987.

LE GOLDEN SOMBRERO

Les Blue Jays ont un peu creusé leur tombe en laissant 18 coureurs sur les sentiers (pour tout dire, les Twins en ont aussi laissé 17) dans leurs deux matchs contre le Minnesota. Parlons cependant de celui qu'ils n'ont pas laissé sur les sentiers, et pour les mauvaises raisons! Mercredi, alors que les Jays avaient deux coureurs en position de marquer avec deux retraits, Vladimir Guerrero Jr n'a jamais vu venir le tir du lanceur Sonny Gray à Carlos Correa, qui l'a retiré facilement alors qu'il avait un peu trop quitté le deuxième coussin. La manche a donc pris fin alors que le gros cogneur Bo Bichette, qui était au bâton, aurait pu faire la différence. Les Jays se sont inclinés 2-0 et sont maintenant en vacances.





Le Rouge et Or de Glen Constantin et les Stingers de Brad Collinson s'affrontent pour la deuxième fois de la saison, dimanche au Stade Telus. — PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE, ET PHOTO FOURNIE PAR LES STINGERS

UN RIVAL BIEN REPOSÉ EN VILLE

Les Stingers de l'Université Concordia peuvent difficilement disposer de meilleures conditions pour affronter le Rouge et Or au Stade Telus. Après le revers d'il y a deux semaines contre Laval, la troupe de Brad Collinson a profité d'une semaine de congé pour refaire le plein d'énergie. Est-ce que cette semaine additionnelle de préparation pour les visiteurs sera suffisante pour renverser la puissante formation lavalloise dans son château fort? De son côté, le Rouge et Or vient de disputer son meilleur match de la saison à McGill et c'est généralement à ce temps-ci de l'année que l'équipe passe à la vitesse supérieure. Est-ce que Laval réussira à envoyer un message clair à Concordia puisque les deux formations risquent de se retrouver au même endroit pour la demi-finale du RSEQ? *Le Soleil* s'est entretenu avec les pilotes des deux formations, Brad Collinson et Glen Constantin, pour avoir un bon aperçu de ce que réserve l'affrontement de dimanche à 13h. Plus de 13 700 billets ont trouvé preneurs pour la rencontre. **JEAN CARRIER**

Poursuivre la lancée

Bien au fait que sa formation pourrait revoir les Stingers au Stade Telus en séries éliminatoires, Glen Constantin assure que la priorité numéro un de son équipe est de remporter la victoire.

«C'est certain qu'on ne veut pas nécessairement dévoiler toutes nos stratégies, mais on veut en faire assez pour aller chercher la victoire. C'est toujours intéressant un deuxième match contre une équipe puisque ça devient une guerre de petites balles courbes. Il faut toujours se creuser la tête avec Concordia puisqu'ils utilisent toujours les surnombres offensifs comme stratégie et il faut s'assurer d'être bien aligné.»

Même si Eric Maximuik n'a pas connu son meilleur match face à Laval, le botteur en a fait assez pour mériter le respect de Glen Constantin.

«Il a une jambe puissante et il peut faire plusieurs choses sur un terrain. Comme botteur de dégagement, il est en mesure de bien diriger ses bottés vers les lignes de côté. Il ne faut pas regarder sa moyenne contre nous parce que nous avons réussi à bloquer un botté et ça fausse les données. Offensivement, ils sont capables de courir et de bien lancer le ballon. Leur ligne à l'attaque joue à un bon niveau. C'est un bon défi.»

Constantin croit finalement que le Rouge et Or devra continuer ce que sa formation a amorcé face à McGill.

«On a connu un départ canon et il faut maintenant voir si on peut le faire pour une deuxième partie consécutive. Il faut imposer notre rythme offensivement et je pense qu'on a une cohésion qui s'améliore à chaque match sur la ligne offensive.»

Le grand manitou du Rouge et Or n'a pas voulu spécifier si le receveur étoile Kevin Mital ou le porteur Kalenga Muganda seraient de retour face aux Stingers. Il a simplement mentionné qu'un seul des deux joueurs risque d'être de retour dans l'alignement.

STINGERS DE CONCORDIA

Fiche : 2-2, 3e place
Dernier match : Défaite de 31-14 contre Laval
Points pour : 98
Points contre : 125
Moyenne de verges par match à l'attaque : 359
Moyennes de verges accordées par match : 391

ROUGE ET OR DE LAVAL

Fiche : 4-1, 2e place
Dernier match : Victoire de 46-14 contre McGill
Points pour : 176
Points contre : 80
Moyenne de verges par match à l'attaque : 382,6
Moyennes de verges accordées par match : 287,2

Continuer la progression

Les Stingers ont joué du bon football dans cette première moitié de calendrier et il n'est pas question pour Brad Collinson de voir sa formation prendre un pas de recul pour la suite des choses.

«On va au rythme auquel je m'attendais. J'aime la compréhension de nos jeunes avec un nouveau système défensif et nos joueurs ont faim et veulent s'améliorer. C'est vrai qu'on accorde encore trop de verges en défensive, mais on donne déjà moins de points que l'an dernier. Ça prend toujours du temps à s'ajuster à un nouveau système au football. Je m'attends à ce qu'on soit encore meilleur en deuxième moitié de campagne.»

Les Stingers pourront d'ailleurs compter sur le retour du joueur de ligne défensive Tristan Gauthier-Norris qui n'a toujours pas disputé une partie cette saison.

«C'est un gros morceau du *puzzle* pour nous et notre club est en santé. La semaine de repos a été bénéfique avec plusieurs joueurs qui sont allés voir leurs familles en plus de préparer un peu à l'avance notre partie face à Laval.»

Collinson n'avait d'ailleurs aucune crainte que son offensive soit en mesure de bien faire dans un endroit aussi hostile que le Stade Telus.

«On pratique toujours avec du bruit et on possède plusieurs joueurs matures en offensive. Ça ne m'inquiète pas vraiment même si ce n'est pas un endroit facile à jouer. On a plusieurs scénarios qu'on peut utiliser et on a la cadence silencieuse au besoin.»

Le dirigeant est d'avis que son équipe doit être plus opportuniste qu'au dernier match pour espérer l'emporter.

«Il faut simplement faire les jeux. Quand on a des chances de marquer, il faut les saisir. Pour gagner contre Laval, il faut friser la perfection. Pour le reste, je veux juste voir notre équipe continuer à grandir et jouer son meilleur football à l'approche des séries.»

LE POTENTIEL ILLIMITÉ D'ENZO DIHOULOU

JEAN CARRIER
jcarrier@lesoleil.com

Il suffit de passer un peu de temps en entraînement avec le Rouge et Or football pour constater à quel point Enzo Dihoulou est un athlète qui fait tourner les têtes. D'une stature de six pieds quatre pouces et demi et de près de 200 livres, il possède un gabarit presque parfait pour la position de receveur. Plus jeune joueur de l'équipe, son parcours est aussi fascinant que le talent qu'il possède.

Né en banlieue de Paris à Noisy-le-Grand, Enzo Dihoulou assure qu'il a eu une enfance heureuse en compagnie de ses cinq frères. «J'ai aimé ma jeunesse, confie l'athlète de 19 ans. Je me souviens surtout de jouer dehors avec mes frères et de jouer à la console [jeux vidéo] avec eux. J'ai quatre frères plus vieux et tout le monde faisait du sport. À 7 ans, j'ai commencé à m'impliquer sportivement dans les clubs. Mon premier sport a été la lutte olympique. Mon grand-père était champion dans son village au Congo et ma mère pensait que c'était une bonne idée. Ça n'a même pas duré un an», se souvient Dihoulou avec un léger sourire.

Le Français sait très bien que les choses auraient pu devenir différentes rapidement s'il n'avait pas eu l'encadrement de sa famille.

«Je suis né à Noisy-le-Grand, mais ce n'est pas là que j'ai vécu. On a déménagé quelques fois. Cela aurait pu devenir un environnement compliqué, mais j'ai été bien élevé par ma mère. Avec mes frères, elle s'assurait toujours que je faisais ce que je devais faire. Je suis très reconnaissant parce que j'aurais pu mal finir.»

LE COUP DE FOUDRE

Les débuts au football américain se sont faits un peu par hasard puisque tous ses frères jouaient principalement au soccer et au basketball.

«Je passais également beaucoup de temps avec mes cousins et une fin de semaine où j'étais chez eux, ils m'ont invité à participer à leur entraînement de flag-football. J'ai observé, mais je n'ai pas participé. Je me suis dit cependant que j'allais revenir la semaine suivante et que j'allais faire l'entraînement.»

Dès qu'il a foulé le terrain, Enzo a immédiatement succombé au plaisir du football américain.

«J'ai participé à l'entraînement et je n'ai jamais lâché par la suite. J'avais huit ans et j'étais en amour avec le football. Je dormais avec mon ballon et j'écoutais les vidéos de la NFL sur YouTube. J'étais le seul de ma famille qui était comme ça et mes frères ne comprenaient pas ma fascination pour le football.»

Enzo Dihoulou joue pour les Météores de Fontenay-sous-Bois et, comme c'est souvent le cas en France, il touche à plusieurs positions.

«Mon poste de base a toujours été receveur, mais tout le monde au football français joue également en défensive. J'ai joué demi de coin et maraudeur et j'ai touché également la position d'ailier défensif.»

CHOIX IMPORTANT

Dès l'âge de 15 ans, Dihoulou songe à s'expatrier afin d'alimenter son rêve de jouer au plus haut calibre du football américain. Son plan initial était de viser les États-Unis, mais les choses étaient plus faciles en allant au Québec.

«Quand le Cégep de Jonquière m'a contacté, j'ai d'abord refusé. Mais c'était plus complexe d'aller aux États-Unis, j'ai donc appelé l'entraîneur des Gaillards. Ils m'ont dit qu'ils allaient m'aider à me développer et comme je connaissais déjà quelques joueurs français à Jonquière, j'ai opté pour ce plan. Ils m'avaient promis qu'ils essayeraient de me placer également dans la NCAA après mon stage collégial, mais cela n'a pas marché. Ils ont essayé cependant.»

Faire le choix de changer de pays pour aller jouer à un sport à 17 ans représente une énorme décision. Dihoulou assure que cela a pris du temps avant que les membres de sa famille le prennent au sérieux.

«Personne ne me croyait au début. Même si je m'entraînais fort, personne ne pensait que je partirais vraiment. C'est quand ils ont vu que les procédures étaient vraiment entamées avec Jonquière qu'ils se sont dit que j'allais vraiment partir.»

DÉPAYSEMENT

L'arrivée de Dihoulou en sol québécois n'a pas été de tout repos. Dès son arrivée à Québec, l'organisation des Gaillards s'occupe d'aller le chercher à l'aéroport.

«Ils m'ont emmené directement à Jonquière. Deux heures après mon arrivée, j'étais déjà sur le terrain et je faisais une pratique avec ma nouvelle équipe. Je ne comprenais rien de ce que les entraîneurs disaient avec l'accent. Pour un Français, te faire dire "tu pognes la balle et tu vires de l'autre bord", t'as aucune idée ce qu'il veut dire. J'ai souvent dit à mes entraîneurs que je ne comprenais rien.»

Les choses se sont évidemment placées avec le temps et Dihoulou n'a pas mis trop de temps à trouver ses repères avec l'entraîneur-chef Philippe Leduc.

«Globalement, ça s'est très bien passé. J'ai eu de bonnes saisons avec les Gaillards. J'aime le Québec, mais surtout l'été. L'hiver est coriace ici. C'est dur pour le mental quand le froid arrive et qu'il n'y a plus de football. Dès que le printemps arrive et que la neige commence à fondre, je me sens revivre», raconte Dihoulou.

AU BON ENDROIT

Si on ajoute le fait que Enzo Dihoulou possède déjà de bonnes mains et une bonne vitesse pour sa stature, il devient évident que le longiligne receveur a tout ce qu'il faut dans son arsenal pour exploser sur la scène universitaire. L'étudiant en sociologie, mais qui souhaite transférer éventuellement en enseignement de l'éducation physique, est convaincu qu'il a fait le bon choix en optant pour le Rouge et Or.

«J'ai réussi à percer tôt l'alignement, ce qui est bon signe. Je sens que les entraîneurs me font confiance et qu'ils croient en mon potentiel. Je sais que je suis 100 % dans le bon environnement pour me développer. Mon but est de me rendre le plus loin possible au football, ce qui veut dire que j'aimerais beaucoup jouer professionnellement.»

Évidemment, un joueur qui arrive de la division 3 du football collégial a une importante transition à faire afin de pouvoir évoluer avec le Rouge et Or, un pas qui paraît plus grand qu'il ne l'est en réalité selon Dihoulou.

«C'est certain que le cahier de jeux est plus volumineux et qu'il y a plus de détails à respecter à Laval. Cependant, du football va rester du football et les concepts utilisés vont rester les mêmes.»

S'il aime son intensité depuis le début de la saison, le numéro 11 sait toutefois qu'il a encore beaucoup de choses à améliorer.

«Les entraîneurs me disent souvent que je suis encore très jeune. Quand je fais des erreurs, je me dis que je suis venu à Laval pour progresser et que c'est normal. Je sais qu'il faut que j'améliore mon intelligence au jeu et ma technique pour courir des tracés, mais ça va venir. Tout ce que je veux pour l'instant, c'est aider l'équipe.»

IMPACT IMMÉDIAT

L'entraîneur-chef du Rouge et Or Glen Constantin a vu beaucoup de receveurs défiler devant ses yeux au fil des années, mais il n'a pas vu souvent sur le campus québécois un joueur comme Dihoulou.



Le receveur français du Rouge et Or Enzo Dihoulou voit grand pour l'avenir.
— PHOTO LE SOLEIL, FRÉDÉRIC MATTE

«Je pense à Tyrone Pierre ou possiblement Matthew Norzil comme point de comparaison, mais il est légèrement plus grand que ces gars-là et plus rapide également. Il est assurément très talentueux et c'est vrai qu'on n'a pas eu souvent ce type de receveur très athlétique chez nous.»

Constantin croit que son receveur français pourrait continuer à être un facteur important d'ici la fin de saison.

«On se fait jouer plus de couvertures homme-à-homme que par le passé en l'absence de Kevin Mital. De par son gabarit et ses aptitudes physiques, je pense que Dihoulou peut nous aider à remporter ces batailles individuelles et il est capable d'aller chercher un ballon 50-50. Même avec le retour de Kevin, il pourrait en profiter pour avoir une confrontation favorable devant lui.»

Une chose est certaine, Constantin était assurément très heureux d'avoir sous la main ce talent d'outre-mer.

«C'est un bon jeune et il travaille fort pour s'améliorer. Je crois comme tout le monde que son potentiel est presque illimité. J'ai hâte de voir où sa progression va le mener.»

espace LNH

SYLVAIN ST-LAURENT *sstlaurent@ledroit.com*



LES FUTURS GAGNANTS DE 2024



On y est presque! Sitôt le souper de l'Action de grâce digéré, la 107e saison de la Ligue nationale de hockey se mettra en branle. Au cours des quatre dernières semaines, nous avons fait le tour des 32 villes. Cette semaine, je me suis dit qu'on pourrait dépoussiérer notre boule de cristal — celle que nous utilisons très rarement — pour nous amuser à identifier les prochains vainqueurs des trophées individuels.

TROPHÉE HART : JACK HUGHES

On part avec un constat. Le trophée du joueur le plus utile à son équipe, tel que décerné par les journalistes sportifs de l'Amérique du Nord, appartient pratiquement aux attaquants. Depuis le début du nouveau millénaire, un seul défenseur — Chris Pronger — et deux gardiens — José Théodore et Carey Price — l'ont gagné.

Si nous étions paresseux, nous aurions simplement affirmé que Connor McDavid remportera le Hart pour une quatrième fois. Après tout, il risque de compléter une autre saison avec 25 points d'avance sur le deuxième meilleur marqueur du circuit.

On va sortir des sentiers battus.

Hughes a vraiment pris sa place la saison dernière. Les journalistes ont remarqué. Il a terminé huitième au scrutin pour le trophée Hart et deuxième pour le Lady-Byng. Il a également pris le quatrième rang au scrutin visant à choisir les centres des deux équipes d'étoiles.

Hughes n'est pas satisfait. Il a complété la dernière saison avec 99 points. Il a juré à ses proches qu'il va franchir le plateau des 100 points cette saison. Et les jeunes Devils du New Jersey, qui ont goûté au succès l'an dernier, devraient continuer leur progression.

TROPHÉE VÉZINA : JAKE OETTINGER

Les Bruins de Boston ont connu une saison si spectaculaire l'an dernier qu'il était impossible d'ignorer Linus Ullmark.

Les Bruins ont perdu leurs deux meilleurs centres l'été dernier, ce qui devrait avoir un impact sur leur rendement défensif collectif. Un de ces centres, on vous le rappelle, était le meilleur attaquant défensif de toute la Ligue nationale.

Les Stars de Dallas ont présenté la troisième meilleure fiche défensive de toute la LNH. Et ils ont été plus forts dans la deuxième moitié de la saison.

L'an dernier, Oettinger a été le quatrième gardien le plus occupé de toute la ligue. Il a subi seulement 11 revers en temps réglementaire en 62 matchs. Il est constant.

Il aura 25 ans cet hiver. Il ne fait qu'effleurer la surface de son talent.

TROPHÉE NORRIS : CALE MAKAR

Nous n'aimons pas trop les prédictions plates — ou prévisibles. Parfois, il est difficile de faire autrement.

On trouve que la direction de l'Avalanche du Colorado a pris de bonnes décisions durant l'été. Le directeur général Chris MacFarland et son patron Joe Sakic ont été créatifs. Ils ont réussi à trouver des joueurs qui pourraient aider leur formation, tout en respectant leur petit budget. Ils n'avaient pas le choix. Comme plusieurs autres formations, ils frôlent le plafond salarial!

Les joueurs de l'Avalanche ont pu se reposer l'été dernier, après leur élimination hâtive. Makar est simplement au-dessus de la mêlée. Trop fort pour la ligue.

Son principal rival, Erik Karlsson, vient de connaître une saison de 101 points à San Jose. Sa production devrait un peu baisser, dans un marché où il devra partager le travail avec un autre défenseur offensif droitier de premier plan, Kristopher Letang.

TROPHÉE CALDER : MARCO ROSSI

Connor Bedard est spectaculaire. Les vidéos de ses plus beaux jeux durant le calendrier préparatoire ont monopolisé l'attention dans les réseaux sociaux. Il pourrait gagner le titre de recrue de l'année l'été prochain et personne ne sera surpris.

Il arrive cependant qu'un joueur légèrement plus âgé — donc mieux préparé pour la vie chez les pros — se faufile. C'est un scénario qui pourrait se produire cette saison.

Issu du repêchage de 2020, Rossi a pris son temps. Il a connu deux bonnes saisons en Iowa, dans la Ligue américaine. Les succès n'ont pas été immédiats dans la LNH, mais ça pourrait changer. Le Wild du Minnesota se maintient toujours dans le peloton, même si la profondeur à l'attaque n'est pas toujours très bonne. À vrai dire, on a l'impression que la seule véritable vedette du groupe, l'ailier Kirill Kaprizov, n'a jamais vraiment su compter sur un vrai centre numéro un. Il y a donc pour Rossi une belle opportunité à saisir.

Jack Hughes a complété la dernière saison avec 99 points. Il a juré à ses proches qu'il va franchir le plateau des 100 points cette saison. — PHOTO ARCHIVES AP, JOHN MINCHILLO

TROPHÉE SELKE : NICO HISCHIER

Là, ça devient compliqué. Comme on disait plus tôt, le joueur à qui appartenait — pratiquement — ce trophée vient d'accrocher ses patins. Les journalistes peuvent être tristement prévisibles parfois. Vers qui se tourneront-ils étant donné que Patrice Bergeron ne sera plus sur le bulletin de vote? On va continuer à surfer sur la vague des Devils. Hischier arrive à maturité. On vous prévient cependant : les représentants des médias de Toronto pourraient décider de se ranger massivement derrière Mitch Marner.

TROPHÉE JACK-ADAMS : ROD BRIND'AMOUR

Il a déjà été couronné en 2021. Pas grave. Les Hurricanes de la Caroline vont encore connaître une bonne saison. Il a construit cette équipe, pièce par pièce, avec le directeur général Don Waddell. Il incarne à peu près toutes les valeurs qu'on apprécie chez un entraîneur. Il travaille à Raleigh, d'abord, parce qu'il aime l'organisation des Hurricanes. On lui souhaite tout le succès du monde.

TROPHÉE BILL-MASTERTON : SEAN COUTURIER

Le Masterton récompense un joueur qui a fait preuve de persévérance. Difficile de trouver plus persévérant que Couturier, qui devrait effectuer un retour au jeu après deux longues années d'absence. À 30 ans, on a le droit de penser qu'il lui reste quelques belles saisons en réserve. En fait, si Couturier est capable de retrouver sa forme d'antan, il pourrait peut-être même retrouver sa place dans la course au trophée Selke dans les prochaines années.

LE REPOS MÉRITÉ D'ÉTIENNE PAPINEAU



JEAN CARRIER
jcarrier@lesoleil.com

Cela fait maintenant près d'un mois que le golfeur Étienne Papineau a confirmé sa place sur le circuit Korn Ferry en terminant au quatrième rang du classement général de la Coupe Fortinet du circuit PGA Tour Canada. Le temps est maintenant venu pour le Québécois de faire le plein d'énergie avant d'entreprendre son plus grand défi professionnel — et possiblement passer à l'histoire.

Le golfeur, qui a fait un détour par Québec à l'adolescence dans son parcours amateur avec l'Académie Saint-Louis via l'Académie de golf Fred Colgan (AGFC), doit maintenant terminer dans le *top* 30 du classement général du Korn Ferry Tour pour mériter sa carte de la PGA. Un objectif réaliste pour le principal intéressé qui sait très bien qu'il deviendrait le premier Québécois de l'histoire à réaliser pareil exploit.

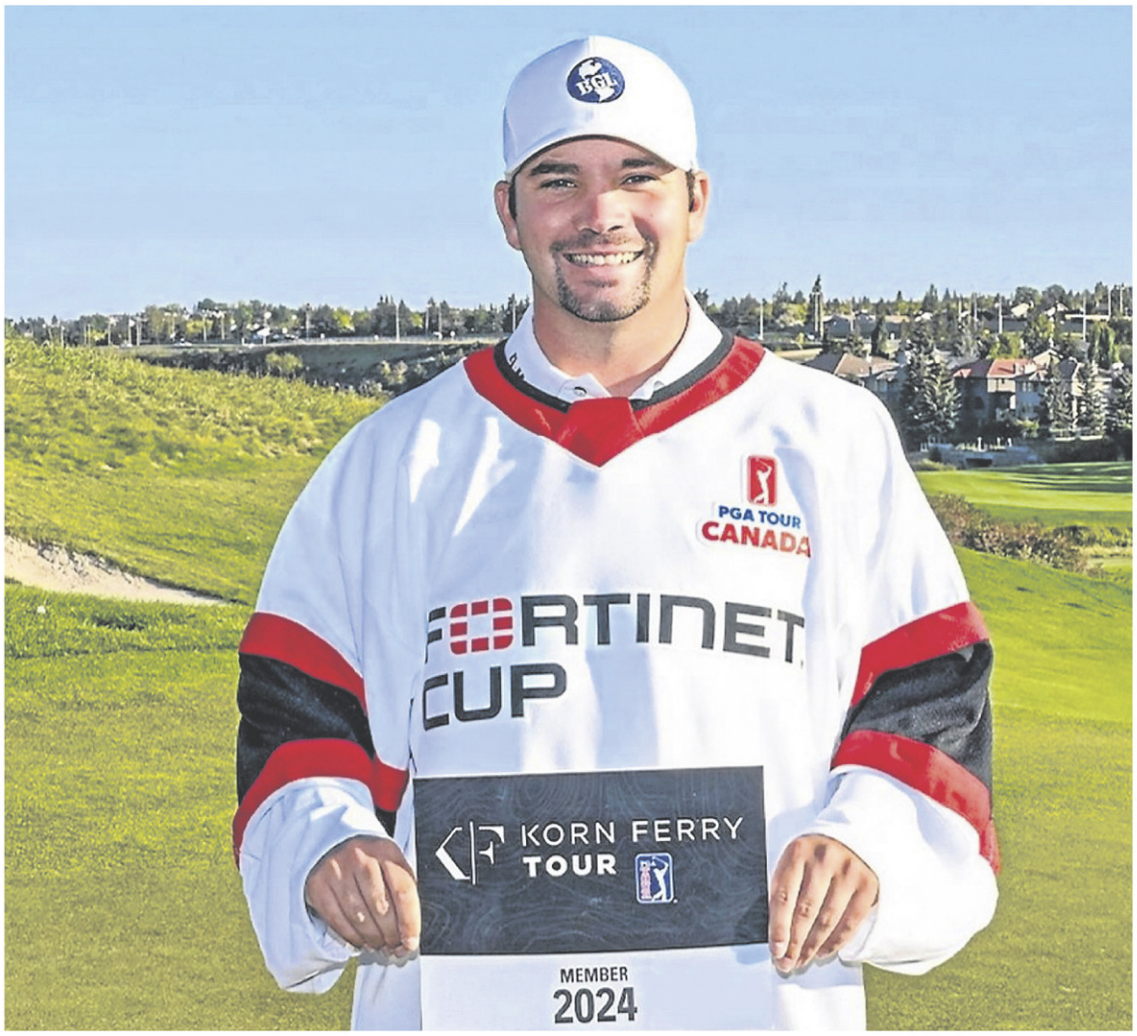
«C'est un circuit très relevé qui comprend entre 150 et 200 golfeurs. Ce ne sera pas facile et tout le monde est là pour mériter sa carte de la PGA. Ça va débuter au mois de janvier et je suis convaincu que j'ai mes chances», explique l'athlète de 27 ans.

Appelé à décrire quelle serait sa réaction s'il devait devenir le premier Québécois avec sa carte de la PGA dans ses poches, Papineau affirme qu'il préfère garder son esprit dans le moment présent.

«J'avoue que ce serait un très beau moment et je mentirais si je disais que je n'y ai jamais pensé, mais il me reste énormément de travail à faire d'ici là. Il faut que j'améliore mon jeu autour des verts. Je manque encore de constance sur cet aspect et je vais axer une partie de ma préparation là-dessus.»

Papineau croit dur comme fer que le moment est proche où on pourra aller applaudir régulièrement un Québécois sur les allées de la PGA.

«Si ce n'est pas moi, ça sera un autre. La relève québécoise est très forte et je ne suis pas inquiet que ça va arriver. Ça serait quand même plaisant si c'était moi», explique en riant le natif de Saint-Jean-sur-Richelieu.



Étienne Papineau poursuit son rêve de décrocher sa carte de la PGA. Il a franchi une autre étape en confirmant sa place sur le circuit Korn Ferry, lui qui a terminé au quatrième rang du classement général de la Coupe Fortinet du circuit PGA Tour Canada. — PHOTO TIRÉE DU COMPTE INSTAGRAM D'ÉTIENNE PAPINEAU

DU TEMPS AU QUÉBEC

Papineau profite maintenant d'une période de repos avant d'entreprendre le défi du circuit Korn Ferry en janvier prochain. Un temps d'accalmie qu'il accueille avec joie puisqu'il peut maintenant soigner quelques bobos et passer du temps en famille.

«Je prends une pause d'environ deux semaines avant de reprendre l'entraînement peu à peu. Ça fait du bien de décrocher complètement du golf. Je suis quelqu'un de calme à l'extérieur des terrains et mon carburant est ma famille. J'aime passer le plus de temps que je peux auprès d'eux ainsi qu'avec ma copine», raconte celui qui vit actuellement à Montréal.

On peut d'ailleurs constater la sobriété de Papineau simplement avec sa façon de fêter son entrée sur le circuit Korn Ferry.

«J'étais un peu déçu parce que je voulais terminer au premier rang du classement général de la saison du circuit PGA Tour Canada et j'avais tellement bien commencé avec une victoire en débutant la saison. Après ma ronde finale du dernier tournoi, j'ai été en mesure d'oublier cette légère déception et d'avoir du bon temps avec mes parents et mes commanditaires pour fêter cette nouvelle étape. C'était un beau moment et j'étais content de vivre ça avec eux.»

Une invitation qui est cependant conditionnelle sur le circuit Korn Ferry. «Je suis assuré de jouer les quatre premiers tournois et je continue si mes résultats sont au rendez-vous. C'est un circuit qui se déroule principalement aux États-Unis, mais qui débute généralement aux Bahamas et en Colombie.»

LA FORCE DU MENTAL

Ce qui distingue possiblement Papineau des autres Québécois qui ont essayé d'aboutir sur le circuit de la PGA avant lui est sa combativité sur le terrain. Un aspect qu'il travaille constamment avec différents exercices psychologiques.

«Bonne ou mauvaise journée, je n'abandonne jamais sur le terrain. Je suis très émotif par moments et cela peut parfois me jouer des tours. J'essaie de faire beaucoup d'exercices de visualisation et je travaille régulièrement ma respiration pour m'aider dans les moments plus difficiles. Je suis cependant d'accord avec ceux qui disent que le côté mental de mon jeu est l'une de mes grandes forces.»

Une belle résilience qui sera mise à contribution à nouveau dès janvier 2024.

POUR LES DERNIERS RÉSULTATS, RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE WEB

SUBARU

Créer des souvenirs ensemble, ça nous ressemble.

Subaru, c'est nous.

LA NOUVELLE
OUTBACK *2024*

208 paiements à partir de
129$* par semaine, taxes en sus

Location de
48 mois

0$ acompte

Prix de détail suggéré de
36 555$* Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus.

Montant total exigé avant le début de la location : 148,32$ (taxes incluses).

Location basée sur une allocation annuelle de 20 000 km avec kilométrage additionnel de 0,10$ le km.

Véhicules disponibles en quantité limitée.
Visitez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

AWD Traction intégrale symétrique à prise constante

BOXER SUBARU DEPUIS 1966 MD

EyeSight MD 1 Technologie d'aide à la conduite

vive la différence MC

Vos concessionnaires Subaru du Québec

DESJARDINS SUBARU
999, avenue Galibois
Québec
418 681-6000

OPTION SUBARU
1900, avenue Jules-Verne
Québec
418 648-9518

LÉVIS SUBARU
4980, boul. Guillaume-Couture
Lévis
418 833-1960

quebecsubaru.ca

* L'offre de location s'applique au modèle illustré, la Outback 2.5i Commodité 2024 (RDA CP), dont le prix de détail suggéré est de 36 555$ (taxes en sus). L'offre de location comprend 208 paiements de 129$ (taxes en sus) par semaine pour un terme de 48 mois avec un acompte de 0$. Le premier paiement de 129$ est requis à la signature du contrat. Le montant total exigé avant le début de la location est de 148,32$ (taxes incluses). La location est basée sur une allocation annuelle de 20 000 km. Des frais de 0,10$/km seront facturés pour les kilomètres excédentaires. Les frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers, les frais de transport et de préparation, les droits spécifiques sur les pneus neufs et les frais d'administration sont inclus. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut louer ou vendre à prix moindre. L'offre et les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. Le financement est offert sous réserve de l'approbation de crédit des Services Financiers Subaru par TCCI. L'offre est en vigueur jusqu'au 31 octobre 2023. Certaines conditions s'appliquent. Toutes les couleurs autrement disponibles pourraient ne pas l'être afin de bénéficier de l'offre avant son expiration. 1. EyeSight MD est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Outback et Subaru sont des marques déposées.

0130830